



HAL
open science

Diaspora vietnamienne en France : habiter, cuisiner, prier

Aude Nguyen Huu

► **To cite this version:**

Aude Nguyen Huu. Diaspora vietnamienne en France : habiter, cuisiner, prier. Architecture, aménagement de l'espace. 2015. dumas-01315774

HAL Id: dumas-01315774

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01315774>

Submitted on 13 May 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Diaspora vietnamienne en France

Habiter, Cuisiner, Prier

*Cộng đồng người Việt Nam tại Pháp
sống, nấu bếp, cầu nguyện*



Par Aude Nguyen Huu

Prof. : Amélie Nicolas / «Mémoire des villes, récits de ville»

2014-2015

J'adresse mes remerciements aux personnes qui m'ont aidé dans la réalisation de ce mémoire.

En premier lieu, je remercie Amélie Nicolas, professeur à l'école Nationale d'architecture. En tant que directrice de mémoire, elle m'a guidée dans mon travail, m'a aidée à trouver des solutions pour avancer et surtout, m'a donnée confiance dans l'écriture.

Je remercie infiniment Quy, Camille, Diem Tran, la commerçante de l'épicerie place du Bouffay, Emmanuel, Jean, mais aussi les autres, étudiants de l'AEVN et membres de l'AVLA, pour m'avoir donnée de leurs temps et m'avoir aidés à travers des entretiens et des moments partagés.

D'autres parts, je remercie mes parents, ma sœur, mon frère, Charles Ourdas et les personnes qui m'ont soutenu et épaulé.

Je dédie ce mémoire à ma famille, notamment d'origine vietnamienne et surtout à Tung Huynh qui fut une inspiration et à mon père et mon grand-père, sans qui, je n'aurai pas ces belles origines et cet attachement à la culture vietnamienne...

Aude Nguyen Huu

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Préface

Après une réflexion sur de nombreux sujets tels que l'analyse d'une ville vietnamienne, l'architecture coloniale ou encore l'architecture d'après-guerre (de 1954-1975), une approche sensible et personnelle m'est apparue. La question était d'ordre émotionnel puisqu'elle touche à mes origines. C'est le livre d'un de mes grands oncles¹ qui m'a inspiré. Il y retrace son histoire, de sa jeunesse à aujourd'hui, afin de pouvoir la transmettre à ces enfants et petits-enfants. C'est pour lui une manière de laisser une trace de ses origines vietnamiennes. Je me suis donc interrogée sur l'histoire du Vietnam mais surtout l'histoire de cette population expatriée en France : quelles étaient les raisons de leur émigration ? Pourquoi avaient-ils choisi la France ? Comment s'intégraient-ils au sein d'une autre communauté d'une culture bien différente de la leur ?

Je me rappelle encore les visites que je rendais à ma famille paternelle : les espaces sont investis d'objets et d'ambiance rappelant leurs origines. C'est à chaque fois un micro-voyage qui m'est offert : les odeurs, les saveurs, les accents (ou le vietnamien) et leurs attitudes pleines de générosité, de respect et de dévouement : c'est tout un univers imprégné d'histoire qui est recréé.

Sensibilisée à cet univers, ce mémoire fut un moyen de transmettre, comme l'a fait mon oncle, une culture nouvelle qui est celle de là-bas et celle d'ici, impalpable mais bien réelle, manifeste d'un phénomène actuel : la culture de l'entre-deux.

¹ Van Tung HUYNH, Souvenirs d'un nhà-quê racontés à ses petits-enfants, 2012

Table des matières

A) Introduction	9
1) Raconter une histoire	9
2) Culture de l'entre-deux	10
B) Habiter	13
a - Qu'est- ce « Habiter » ? Une définition	13
b - Espace de l'habiter : Un habitat déployé à plusieurs dimensions.....	13
c - Quand l'habitat devient habité.....	14
d - Avoir sa propre manière d'habiter	15
e - L'habitat : un rêve souvent collectif	16
f - L'habitat d'une culture de l'entre-deux	17
C) Cuisiner	19
1) Dans le foyer: culture alimentaire du dedans.....	21
a- Une hiérarchie familiale	22
- Le noyau dur de la famille vietnamienne	
- S'occuper des ancêtres et des anciens	
- Le statut de la femme dans le foyer	
b- Manger et cuisiner : entre quotidien et souvenir	28
c- Servir et se servir	30
- 7 plats sur la table	

-	3 repas par jour et manger en s'amusant	
-	Saisir la nourriture	
d-	La nourriture symbolique	34
-	Une offrande	
2)	Entre chez soi et dehors : les temps de la fête du Têt.....	38
a-	Fête commerciale	38
b-	Un évènement immanquable.....	39
c-	Le Têt de l'AVLA.....	42
3)	Commerce et restaurant : culture alimentaire du dehors	45
a-	Faire les courses.....	45
b-	Epicerie vietnamienne dans le quartier du Bouffay.....	48
c-	Les restaurants	57
+	Recette de nem au porc et aux crevettes	
D)	Prier	71
1)	Dans le foyer : prières et offrandes	73
a-	Le bouddhisme, une religion très liée au culte des ancêtre	73
b-	Le culte des ancêtres	75
2)	Entre dehors et dedans : pendant les temps de fêtes, la	
constante présence des ancêtres	80	
a-	Anniversaire de leurs morts	80

b- La fête du Têt.....	83
- Le Têt à la maison	
- Renouveau et purification	
- La fête du Têt à l' « extérieur »	
- Les croyances liées aux rites : la danse du dragon et la danse du lion	
c- Le mariage.....	88
- La célébration devant l'autel des ancêtres à l'intérieur	
- Les vêtements	
- Quitter le domicile familial	
3) Commerces et pagode : prières du dehors.....	96
a- Des commerces religieux.....	96
- Les autels des commerces : décors et croyances	
- Dans les boutiques : les marchandises de cultes	
b- La pagode Van Hanh de Saint-Herblain.....	100
- Son architecture typique	
- Les cérémonies bouddhistes	
- L'enseignement d'un moine	
- Aller à la pagode pour les pratiquants	
E) Conclusion	113
F) Annexes	117

1) Rencontres et lieux	117
2) Entretiens	123
- Quy et Camille.....	123
- Diem Tran	138
- La commerçante du Bouffay.....	148
3) Bibliographie	154

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Introduction

1) Raconter une histoire

Avant toute chose, il est important de souligner que ce mémoire ne cherche pas à donner une vérité mais à comprendre et saisir ce qui produit le mélange de deux cultures. Ce travail a été effectué à travers des discussions avec des personnes venant de différents lieux et d'âges différents. Les entretiens, d'environ deux heures, se déroulèrent à leurs domiciles ou leurs lieux de travail. Ils ne comprenaient pas ce qu'une étudiante en architecture pouvait trouver d'intéressant à leurs vies et leurs quotidiens. La difficulté fut de savoir rester neutre pour ne pas les influencer dans leurs réponses. Il fallait garder cette neutralité mais aussi savoir mettre à l'aise.

Tout commença dans un restaurant vietnamien situé dans le quartier du Bouffay. Sans connaissances vietnamiennes, il me fallait établir un premier contact. Je me suis donc rendue dans un restaurant vietnamien. Le serveur, d'une vingtaine d'années, parlait avec un accent très prononcé. Après un échange timide, il me donna un contact d'un étudiant faisant partie de l'Association des Etudiants Vietnamiens de Nantes (l'AEVN). Suite à un appel téléphonique, l'étudiant me donna rendez-vous à la salle de sport étudiante où se déroulait un tournoi de badminton. Arrivée sur place, la salle était pleine d'étudiants vietnamiens.

Là-bas, c'est la rencontre avec Quy, présidente de l'association de l'AVLA², qui fut vraiment le début des entretiens. Elle me reçut chez elle et c'est la découverte de son appartement qui me fit m'interroger sur leurs modes d'habitation. « L'autel des ancêtres », la décoration et les pratiques m'ont amené à me questionner sur ce qui constituait leurs quotidiens. A travers différents entretiens, les sujets évoqués furent, comme développé dans la suite, leur cuisine et leurs croyances au sens large du terme. Afin d'en comprendre mieux les enjeux et le contexte, ce mémoire se développe à différentes échelles : privée, «semi-publique» et publique.

2) Culture de l'entre-deux

Insertion, assimilation, intégration ou encore acculturation appartiennent au vocabulaire de ce phénomène qu'est l'entre-deux. C'est une transition sociale, culturelle ou/et politique.

Ce mémoire aborde la question de population et de culture, plus exactement celles des immigrés vietnamiens de Nantes. Ces personnes vivent dans un pays dont la culture est très différente de la leur. L'entre-deux suscite alors plusieurs questions : qu'est-ce qui est conservé, oublié, modifié par rapport à la culture d'origine ? Quelles sont les contraintes associées à ces changements ? Qu'est-ce qui est adopté de la nouvelle culture?

²Association «Amitié des Vietnamiens de Loire Atlantique»

Il est bien sûr important de noter que ce processus diffère selon les lieux, les moments, les individus et les sociétés et qu'il n'y a donc pas de réponse précise. Basé sur l'observation et sur des discussions, l'entre-deux peut se révéler par la comparaison des deux (ou plusieurs) cultures mais aussi par l'adoption d'un regard attentif. Dans le processus de l'entre-deux vécu par les populations, le quotidien est la source première d'analyse.

Divisé en trois chapitres, ce mémoire traite différentes thématiques tournant autour de leur quotidien.

Le premier sujet est général et permet de comprendre ce que signifie globalement le terme « habiter ». Ce mot englobe de nombreux sujets tels que l'espace du foyer et l'espace public. De plus, il ne se limite pas à des notions spatiales. Il est aussi défini dans le temps. Parce qu'« habiter » fait partie du quotidien ou plutôt « habiter » est le quotidien, il semble intéressant d'introduire ce mémoire par cette notion trouble.

Les deux chapitres « cuisiner » et « prier » ont été choisis en fonction des thèmes récurrents évoqués durant les entretiens. Quoi de plus quotidien que de cuisiner et de s'alimenter. Les différences de goût, de pratique, de tradition se confrontent avec la culture culinaire et traditionnelle locale. Cela fait ainsi émerger un rapport nouveau à la nourriture.

Aussi, la culture vietnamienne est énormément influencée par ses croyances. « Prier » est un chapitre qui englobe les différentes pensées et superstitions. Toutes ces croyances sont liées au quotidien à travers des pratiques mais aussi à travers des philosophies de vie...

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

B) Habiter

Parce que ce terme est très complexe et qu'il recoupe de nombreuses thématiques, il serait impossible d'en démêler tous ses sens. Ce chapitre n'aborde que des notions basiques. Il se développe afin d'introduire les deux chapitres suivants et interroger plus largement ce qui constitue notre environnement et notre manière d'habiter. Parmi les différentes lectures, voici ce qui en a émergé.

a - Qu'est-ce « Habiter » ? Une définition

« Avoir son domicile quelque part, y résider de manière relativement permanente, y vivre : Habiter la banlieue. » Définition du Larousse

D'après la définition du Larousse, habiter est le fait de vivre quelque part. Dans le mot « vivre », nous pourrions penser aux besoins de l'Homme tel que se nourrir, dormir, se divertir, s'abriter etc. de la même façon que « résider » évoque un espace contraint. Mais habiter n'est pas seulement soumis à ces derniers. C'est la raison de l'ambiguïté du terme : il ne se réduit pas à de simples questions de logements et de besoins.

b - Espace de l'habiter : Un habitat déployé à plusieurs dimensions

Nous pouvons observer toute une série d'articulations entre les différentes façons d'avoir vécu, de vivre et d'espérer vivre tant du point de vue individuel, familial que collectif : l'immeuble, la rue, le quartier, la ville, la région en sont les exemples

concrets. L'habitat ne se limite pas seulement à l'espace du logement : il s'étend jusqu'au déploiement que tout homme peut envisager. Il peut comprendre aussi bien des lieux que des relations côtoyées. Cela développe un « habiter » du conscient et un « habiter » plus profond qui fait appel au côté inconscient.

Il ne se cantonne donc pas à l'espace délimité par les murs de notre logement ou la clôture de jardin. Des espaces extérieurs viennent aussi s'ajouter à notre « habiter » car ils font partie de notre espace propre. Chaque individu a ses propres repères et manières d'habiter. Ces territoires intimes peuvent être un lieu de travail, un lieu religieux, un supermarché : ces lieux permettent aux habitants de se reconnaître en eux et de s'en imprégner pour se construire.

c - Quand l'habitat devient habité

Entre autres, l'espace de l'habitat, dans le sens global du terme, interagit avec la notion de temps. Il n'est pas qu'un objet inerte composé d'éléments et de formes mais une chose « agissant », mis en mouvement par les personnes qui l'utilisent. Il ne vit qu'à travers les interactions qui se créent entre les différents éléments et ses occupants.

Il faut malgré tout prendre en compte que, bien qu'il s'agisse de mouvements de personnes ayant leurs propres manières d'agir, sentiments et pensées, leurs conduites sont influencées par l'espace dans lesquelles elles vivent. Elles changent de manière spécifique en fonction des lieux qui lui servent de cadre. Nous ne nous comportons pas de la même manière dans un espace public que chez soi.

Ainsi, c'est tout un processus dans lequel se construisent des relations entre les habitants et leur espace. Ces liens vont d'ailleurs modifier les relations entre personnes. C'est dans ce cadre-là que le terme habiter prend tout son sens : il y a une interaction entre l'individu, l'espace, le temps et les personnes qui nous entourent. L'habitat est un lieu privilégié qui installe l'Homme dans un espace et un temps dont les dimensions ne se laissent pas réduire à ce qu'il peut signifier.

d - Avoir sa propre manière d'habiter

Donc si la forme conditionne les pratiques, celles-ci peuvent se développer et s'adapter en fonction des personnalités. Certains sociologues l'expriment même comme un prolongement de soi.

« Considéré comme une portion d'espace la plus intime, l'habitat est en quelque sorte le prolongement du corps. » (Bachelard, maison nid ou coquille).

Parce que notre manière d'habiter est influencée par notre passé et par la manière dont nous avons déjà vécu, il est impossible d'ignorer l'aspect culturel et historique dans lequel l'individu a évolué et évolue. Nous l'avons vu, les espaces influencent sur notre manière d'habiter, mais notre façon de les appréhender dépend aussi de l'importance que nous donnons à tel acte ou tel chose.

Dans les espaces les plus intimes tel le foyer, « habiter » se manifeste à la fois dans nos actions mais aussi par des

éléments nous permettant de nous approprier les lieux. Par exemple, les meubles et objets qui sont installés dans la maison témoignent de plusieurs manières du lien familial, du statut social, des modèles culturels. Lors des visites dans les logements des personnes interviewées, des modes d'habiter semblaient se profiler. Cela pouvait passer d'un espace dédié aux cultes des ancêtres dans le salon à la simple utilisation d'un cuiseur de riz dans la cuisine ou encore des décorations asiatiques et des photos de familles habillant les murs. S'entrecroisent alors la routine qui est une certaine expression de l'habiter et l'appropriation d'un lieu par la décoration pour ainsi en faire un endroit à sa propre image.

e - L'habitat : un rêve souvent collectif

Si ces pratiques dépendent de l'histoire et de la culture de chacun, celles-ci sont souvent empreintes, malgré tout, d'un modèle d'une société. Des images collectives influencent les représentations mentales de chaque individu même si les personnalités peuvent être différentes. Des idéologies politiques et religieuses qui incitent à adopter, inconsciemment ou non, à une attitude stéréotypée. Nous verrons au fil du mémoire que les manières de concevoir la famille ou même le rôle de la femme par exemple peuvent différer d'un territoire à l'autre. De même que, trait caractéristique de notre époque, les publicités et les nouvelles technologies tendent à modifier nos liens sociaux et nos activités. L'usage des ordinateurs, tablettes et smartphones ainsi que tous les réseaux sociaux tels Facebook ou Twitter en sont quelques exemples visibles au quotidien.

A travers ces idées, de nouvelles formes habitantes ont émergé. L'environnement transforme le modèle traditionnel familial. Si, à l'époque, de nombreux jeunes entraient dans le milieu du travail sans faire de longues études, aujourd'hui, il y a maints exemples de familles fragmentées où l'enfant part étudier dans une autre ville, modifiant ainsi les qualifications spatiales au sein du foyer. L'étudiant lui-même aura une nouvelle pratique habitante. L'âge, le sexe et la place de l'individu au sein du groupe dans lequel il vit modifient ces pratiques. C'est tout un processus de composition familiale et sociale propre à notre temps qui conditionne en partie nos modes d'habiter.

f - L'habitat d'une culture de l'entre-deux

A travers ces différents aspects tels que l'histoire, l'environnement, les rapports sociaux, le caractère de l'individu, les phénomènes de migration interrogent sur les nouvelles formes habitantes liées au contact de cultures dans l'espace habité. Comme nous l'avons vu, la culture et l'histoire influencent ces modes. Alors, qu'en est-il d'une personne issue d'une diaspora, dont de nombreux principes sont étrangers au pays d'accueil ? Que se passe-t-il dans cette acculturation spatiale ?

Ce déracinement à la culture d'origine que peuvent vivre toute personne en situation d'immigration appelle à un ajustement des manières d'être et de faire mais aussi à un aménagement des espaces pour les aménager en fonction des besoins. L'habitat est adapté pour répondre à des habitudes et garder cette fidélité à la culture d'origine.

Cette acculturation amène souvent de nouvelles pratiques venant de nouveaux modes d'habiter qui orientent la vision de l'espace où s'inscrit la double appartenance culturelle mais aussi la mémoire.

Cet espace, désigné comme l'espace de l'entre-deux, est un espace dont le langage des formes (architecturales, urbaines, habitantes) est lié à des influences et des souvenirs de la vie sur l'ancien territoire. Il est un lieu d'observation particulier des phénomènes interculturels.

Le rapport à l'intimité, à la langue, à l'hygiène, au travail, à la nourriture, aux croyances, à l'esthétique sont quelques-uns des nombreux sujets pouvant subir des modifications liées à l'acculturation.

Il s'agit là, plus précisément, de saisir l'acculturation spatiale et comprendre ce qui, pour le migrant, pose le rapport de la culture d'appartenance à celle du pays d'accueil à travers des aspects importants agissant sur l'habiter et le quotidien : cuisiner et prier.

C) Cuisiner

Différents facteurs amènent à manger différentes nourritures et de manière différente. Parmi les principales, la biologie, la climatologie, l'économie régionale mais aussi l'invention culturelle et l'ethnohistoire. Ces derniers ne sont qu'une infime partie expliquant nos différences face à ce besoin simple qui est de s'alimenter. Il est presque impossible de comparer la France au Vietnam tant leurs différences sont nombreuses.

« La nourriture constitue un besoin et un plaisir premier. Parce que les hommes ne se nourrissent pas de nutriments naturels, de principes diététiques purs, mais d'aliment 'culturalisés'. » Michel de Certeau¹

La nourriture est, outre un besoin quotidien, la première manifestation de notre manière de vivre. Qu'il s'agisse d'une amie qui nous donne des conseils, que ce soit une recette de famille ou un livre de cuisine, notre manière de cuisiner est représentative d'une culture. Dans tous les pays ou la plupart, les moments de repas sont des temps d'échange, de partage et représentent un moment festif et convivial. Notre modèle alimentaire fait l'objet d'un attachement culturel important. Exemple simple: les prises alimentaires se concentrent sur trois principaux repas, comportant plusieurs plats et pris à des heures régulières et communes. Pour une personne française, ces informations n'ont rien d'attrayant : elles sont représentatives d'un quotidien qui nous semble des plus banals mais chaque habitude alimentaire compose un minuscule carrefour d'histoire. Dans le quotidien, dont la répétition

est maîtresse, nous oublions que nous perpétons machinalement nos gestes suivant le schéma traditionnel : ces suites de mouvements, finalement un simple assemblage de rites, de codes, de choix, d'usages reçus et de coutumes pratiquées, guident notre manière d'être et de faire³.

Des sociologues et théoriciens ont déjà étudié cette question. Certains, tel Claude Fischler, lui ont donné le nom de « modèle alimentaire ⁴ ». Ce dernier est, selon lui, un des ensembles socio-techniques et symboliques qui articulent un groupe humain à son milieu, fondent son identité et assurent la mise en place de processus de différenciation sociale. Autrement dit, chacun aurait son modèle alimentaire, basé sur des connaissances accumulées de génération en génération, lui permettant de sélectionner des ressources, de les préparer pour en faire des aliments, puis des plats et de les consommer. Ces connaissances, mises à exécution, suivent un système de codes symboliques qui mettent en scène les valeurs d'un groupe humain

³ Michel de Certeau, *L'Invention au quotidien, tome 2 : Habiter, cuisiner*, Poche – 1994

⁴ Claude Fischler utilise parfois les expressions de « système culinaire » ou encore de « cuisines ». « Une cuisine est donc davantage et autre chose que ce qu'en fait l'acception courante : il s'agit non seulement d'un ensemble d'ingrédients et de techniques mis en œuvre pour transformer et préparer des aliments mais aussi surtout d'un système complexe de normes et de règles implicites structurant les représentations et les comportements. » Nous préférons cependant réserver l'expression système culinaire pour désigner l'ensemble des principes de préparation des aliments et parler de modèle alimentaire, dans le sens large d'ensemble des règles de sélection, de préparation, de service, de consommation... source : Jean Pierre Poulain, *Manger Aujourd'hui, Attitudes, normes et pratiques*, vol 1, Ed. Privat. Paris. 2002, p25

participant à la construction des identités culturelles et aux processus de personnalisation.

Le modèle alimentaire englobe un grand nombre de paramètres. L'analyse d'une population d'immigrés vietnamiens ou encore la comparaison entre la culture vietnamienne et française permettront de mettre en exergue les différences culinaires qu'implique l'influence d'une culture, d'origine ou d'adoption et quelles en sont les différentes matières qui constituent ce modèle.

Basé sur la thématisation de J-P Poulain, ce mémoire introduira des exemples d'entretiens, d'écrits mais encore des références personnelles suivant une ligne directrice partant du foyer jusqu'à l'espace public afin de pouvoir cerner les différentes échelles dans laquelle l'acte de cuisiner est influencé.

1) Dans le foyer: culture alimentaire du dedans

La nourriture, principalement évoqué au fil des entretiens, est un sujet facile et touchant toute personne. Elle fournit au corps l'énergie dont il a besoin : elle est indispensable pour survivre. En plus du besoin, se nourrir est un moment pour partager : le repas est un moment d'échange. Ajouté au rapport social, le moment de se nourrir, seul, en famille, sur le pouce ou autour d'une table, évoque toujours un

souvenir. La grande majorité des cultures distingue plusieurs types de repas, selon le moment de la journée et la quantité d'aliments qu'ils comportent, les plus importants correspondant aux moments de convivialité les plus intenses et possédant une forte charge symbolique ou religieuse.

Dans les foyers vietnamiens (ou d'origine vietnamienne) visités, les rapports aux repas sont différents en fonction des générations, du milieu, du cercle familial et du moment d'arrivée en France mais on peut noter néanmoins une trame commune dans lesquels sont marqués ses différents rapports à l'alimentation :

- Une hiérarchie familiale
- Manger et cuisiner vietnamien : entre quotidien et souvenir
- Servir et se servir
- La nourriture symbolique

a- Une hiérarchie familiale

- Le noyau dur de la famille vietnamienne

La première chose à noter est la différence des statuts au sein d'une famille. En général, l'occident appelle « famille », le groupe constitué par les parents et les enfants. A ce cercle privilégié, s'y ajoute les grands parents, les oncles, tantes, les cousins de premier et deuxième degrés, etc. Les liens familiaux se distendent au fur et à mesure qu'ils s'éloignent de ce cercle. Certes, la société vietnamienne connaît aussi la réalité du groupe constitué des parents et des enfants mais c'est la

famille au sens restreint à laquelle vient s'ajouter bien du monde : tante, vieil oncle, grands-parents enfants adoptifs. Dans ce modèle, pas de centralité mais une plutôt une branche de la famille. C'est en elle que réside l'essence familiale, c'est elle qui porte toute les valeurs. C'est d'ailleurs de cette essence qu'existe l'autel des ancêtres⁵.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

⁵ Voir le chapitre « Prier ».



Le noyau dur d'une famille vietnamienne - dessin à l'encre, A.N.II.

Ce rapport familial vient jouer un rôle au sein même des foyers. Ce lien fort créé entre chaque membre les amène à se réunir pour le temps des repas. Manger sert à concrétiser un des modes de relation entre la personne et le monde. Dans la famille, les repas sont pris ensemble. Chacun a, malgré tout, un statut défini par son âge, son sexe et son lien familial. Ces statuts, trouvant quelques similarités avec ceux des familles françaises, se retrouve troublé par l'espace culinaire⁶ « français ».

- S'occuper des ancêtres et des anciens

Dans la culture vietnamienne, encore actuelle, les grands-parents viennent vivre dans le foyer de leurs enfants afin qu'ils s'occupent d'eux. Cette conjoncture familiale est bien différente de la manière de faire en France. Ainsi, la cuisine est faite par les enfants. Ils doivent se charger de tous les travaux pénibles pour adoucir, embellir la vie de leurs parents. Le respect hiérarchique de l'âge est toujours exprimé comme un pilier de la société vietnamienne. Dans certaines familles rencontrées (dont la mienne dans le cas des liens éloignés), cette hiérarchie existe toujours. De même que les jeunes enfants se doivent d'aider leurs parents. On peut le voir dans les restaurants comme celui de la rue de la juiverie où les enfants sont au service pour aider leurs parents.

⁶ L'espace du culinaire est à la fois un espace, au sens géographique du terme, de distribution dans des lieux, ce sera par exemple la position de la cuisine, lieu où se réalisent les opérations culinaires dans ou hors de la maison, un espace au sens social qui rend compte de la répartition sexuelle et sociale des activités de cuisine.

Dans des familles de la 2^{ème} génération, ce modèle familiale tend à se modifier. La liberté qu'offre le modèle familiale français à l'égard de ses ancêtres influence ces générations maintenant implantées en France. C'est le cas de la commerçante du Bouffay qui explique qu'elle ne sait pas encore si elle accueillera ses parents chez eux.

« C'est dur car on aimerait être libre comme en France. Les parents sont mis dans des maisons de retraite. C'est pour mes parents que ça va être difficile. » Commerçante du Bouffay

Aujourd'hui, dans les foyers, les repas en famille se font de plus en plus rares. Cela est dû à de nombreux facteurs qui n'épargnent pas les familles vietnamiennes. Les nouvelles conjonctures économiques et la nouvelle place que prend la femme dans le domaine professionnelle tend à modifier les relations sociales et donc familiales.

- Le statut de la femme dans le foyer

Dans la culture vietnamienne, la femme tiens une place importante dans son foyer. C'est elle qui s'occupe des enfants, de leur éducation, de la maison et donc de la cuisine. En vietnamien, le mot *nhà* signifie maison mais aussi épouse et *nhà tôi* signifie ma femme et ma maison. Cette anecdote énoncée par Camille est assez parlante concernant la place de la femme dans son foyer.

Ce couple de retraités est composé de Quy, une femme de 70 ans arrivée en France en 1975 et de Camille, franco-vietnamien né en France. Quy est une femme d'une autre génération et très attachée à ses principes et ses devoirs.

« Parce que les femmes ne mangent pas avec les hommes par exemple, qu'elles se séparent. Mais quand elles ne mangent pas avec c'est pour un souci d'organisation. Des fois Camille est choqué que je ne mange pas en même temps mais c'est parce que la seule préoccupation de la femme ; parce qu'elle a un rôle très important dans un foyer. La femme, elle peut être présidente, premier ministre, tout ça, elle, son rôle, ce n'est pas écrit, mais il est très important dans la famille. Elle a envie de faire quelque chose de bien, elle fait des sacrifices ; mais c'est elle qui se l'impose ; sa préoccupation, c'est de faire en sorte qu'il ne manque de rien, que la famille n'ait besoin de rien. Et c'est pour ça qu'elle arrive au milieu du repas. Et Camille il dit, mais pourquoi tu ne viens pas nana... , mais j'ai beau lui expliquer, il n'a pas compris ça. » Quy

Dans son discours, Quy montre à quel point sa place de conjointe et surtout de mère importe plus que tout. Dans la tradition vietnamienne, la femme vit dans la mouvance de la famille ; son existence se justifie par les rôles que cette dernière lui donne à tenir. Son autorité, et elle en a souvent beaucoup, est indirecte, le premier rôle étant réservé aux hommes. Ainsi, son rôle essentiel est celui de mère. C'est à elle que revient la charge de nourrir, d'éduquer les enfants.

Si l'on compare à Diem Tran, jeune femme de la trentaine et fraîchement arrivée en France, les statuts ne sont pas les mêmes. Dans son foyer, Diem Tran cuisine autant que son mari, étant, lui, français mais amoureux du Vietnam. Ils semblent avoir un équilibre et correspondent plus au modèle familiale actuel où l'égalité homme-femme est plus important.

b- Manger et cuisiner vietnamien : entre quotidien et souvenir

Manger marque aussi les frontières identitaires entre les groupes humains d'une culture à l'autre. Il se présente comme une série de catégories emboîtées, imbriquées, qui sont quotidiennement utilisées par les membres d'une société sans qu'ils en aient véritablement conscience, de façon implicite, comme « allant de soi ». Cette confrontation entre ces deux espaces de différenciation sociale va sensiblement marquer cette diaspora qui modifiera, conserva ou modifiera ses méthodes alimentaire pour s'adapter tout en conservant sa part d'unicité.

« Je préfère la cuisine vietnamienne mais parfois, mon mari préfère la cuisine française. Il me l'apprend. Parce que je ne sais pas encore cuisiner français. » Diem Tran

Comme montré dans l'exemple de Diem Tran, un nouveau rapport à la nourriture se crée et évolue au fur et à mesure de l'adaptation au pays. Elle cuisine vietnamien mais aussi un peu français car elle souhaite faire plaisir à sa famille française ainsi que s'intégrer en France en apprenant sa culture.

Il est presque certain que cela signifie, qu'à terme, Diem Tran cuisinera plus français. Il est même important pour elle d'apprendre la cuisine française car cela est une des bases pour pouvoir s'intégrer. Il faut qu'elle mémorise, adapte, modifie et combine pour tenir compte des goûts et du régime alimentaire de sa famille française mais aussi les



Tous les plats sont servis sur la table et chacun se sert à sa convenance. – dessin à l'encre - A.N.H.

siens. Dans les foyers franco-vietnamiens, l'adaptation des repas se travaille par une gymnastique d'alternance et de mélange.

Dans le cas d'une commerçante vietnamienne dans le quartier du Bouffay, la cuisine est surtout française. Même si elle tient une boutique proposant des produits asiatiques, elle préfère la cuisine du pays. Cela s'explique par son histoire. Arrivée très jeune en France, elle a su très vite s'adapter et assimiler la culture du pays.

« Nous, on mange peu asiatique. Les enfants mangent français. C'est plus facile de faire de la cuisine française ici. Et même, il faut s'adapter. On mange vietnamien une fois par semaine peut-être. » Commerçante de produits asiatiques dans le quartier de Bouffay.

Il était important pour sa famille de s'intégrer mais ce rythme alimentaire est principalement lié à une plus grande facilité pour s'adapter, faire ses courses, cuisiner au quotidien. Le fait qu'elle continue à cuisiner vietnamien une fois par semaine est symptomatique d'une manière de conserver une part de ses origines. C'est d'ailleurs Michel de Certeau⁷ qui explique que cuisiner fait appel à beaucoup de souvenirs et d'une manière de marquer sa culture. La cuisine devient une référence à ses origines, pour les repas quotidiens ou du moins, pour les temps de fête. C'est, d'après lui, une manière d'affirmer son appartenance à l'ancien territoire. La nourriture devient un discours du passé et le récit nostalgique du pays, de la ville ou du village où l'on est né. Cette famille de commerçants perpétue donc cette tradition d'un repas vietnamien dans la semaine car c'est pour elle une manière

⁷ Michel de Certeau, L'Invention au quotidien, tome 2 : Habiter, cuisiner Poche, 1994

d'honorer ses origines et ne pas oublier d'où elle vient. Ce processus est impliqué dans la construction et dans l'entretien des identités sociales. Il permet à la fois l'incorporation dans un espace social et la différenciation avec d'autres groupes sociaux relevant d'une culture différente.

« Il est plus indiqué de croire que nous mangeons nos souvenirs, les plus sécurisants, assaisonnés de tendresse et de rites, qui ont marqué notre petite enfance(...)»¹

Si le rapport à la nourriture a une relation très étroite avec les goûts de notre enfance, les souvenirs, les témoignages en sont un exemple saisissant. Chacun a son histoire et ses souvenirs.

c- Servir et se servir

Dans le fait de cuisiner et de manger, il existe de nombreuses habitudes liées à notre éducation et notre contexte social et culturel. Cet espace des habitudes de consommation regroupe beaucoup de paramètres tels que la forme de la journée alimentaire, la définition du repas, son organisation structurelle, les modalités de consommation, les lieux des prises des repas, les places des mangeurs autour de la table.

- 7 plats sur la table

Le premier paramètre concerne la forme principale de structure des repas. Selon Claude Lévi – Strauss, il existe deux formes caractéristiques : la première est la forme synchronique se caractérisant

par la mise à disposition des plats de manière simultanée. C'est le cas dans la culture vietnamienne, chinoise ou encore espagnol pour l'exemple du plato-combinado⁸. Cette forme de repas regroupe tous les plats sur la table aux mêmes moments. La seconde forme de structure des repas est la diachronique où les plats sont présentés successivement les uns après les autres dans un ordre précis. Le repas français en est un exemple avec l'entrée, le plat principal, le fromage et le dessert. De même qu'il est possible de trouver certain repas, notamment dans la culture asiatique avec un aliment de base permanent présent systématiquement autour duquel varient des aliments pour l'agrémenter. En Asie, c'est le riz qui prédomine. Les vietnamiens de France en consomment beaucoup. Ils utilisent d'ailleurs un rice-cooker⁹ de manière permanente afin de prévoir pour la semaine. A l'opposé, tous les aliments changent en permanence dans la culture française.

De ce qui subsiste dans les foyers des vietnamiens en France, c'est une place importante du riz qui est l'une des ressources les plus abondantes au Vietnam mais aussi cette structure des repas synchroniques même si elle n'est plus automatique. Lorsqu'ils se réunissent en famille ou reçoivent chez eux, c'est souvent plusieurs plats servis en même temps au centre de la table. Lorsque les circonstances ne le permettent pas à cause du temps, du travail, de la distance ou du manque de service à disposition, ils valoriseront un plat unique.

⁸ Assiette garnie en espagnol. Les espagnols sont connus pour leurs tapas et leur manière de manger en grignotant.

⁹ Cuiseur à riz.



Le cuiseur à riz est très couramment utilisé par les vietnamiens et asiatiques en général, dessin à l'encre, A.N.H.

Comme expliqué précédemment, la cuisine française et la structure des repas français sont, pour la plupart, adoptés par les immigrés vietnamiens pour une question de praticité et pour s'intégrer en France.

- 3 repas par jour et manger en s'amusant

Outre la composition et la structure du repas, on peut remarquer différentes manières de composer une journée alimentaire. Il existe des cultures dans lesquelles les journées alimentaires sont composées d'un repas, d'autre où le nombre de repas journaliers est de deux, trois, cinq... Pour le cas du Vietnam, les prises de repas sont de trois comme en France mais sont alternés d'une série de prise alimentaire semblable à du grignotage appelé communément « manger pour s'amuser ». En France, les vietnamiens ont tendances à oublier ce rythme alimentaire.

- Saisir la nourriture

Dans la manière de manger, on le voit toujours lorsque l'on se rend dans un restaurant asiatique, les baguettes font partie de leur culture alimentaire. Si d'origine, les baguettes sont chinoises, elles sont utilisées dans une grande partie de l'Asie. Pour le cas des vietnamiens, les baguettes ont une dimension sacrée et sont depuis longtemps ancrées dans leur vie quotidienne. Elles jouent un rôle important dans leurs repas puisque à côté des baguettes individuelles pour saisir la nourriture, la maîtresse de maison en possède des plus grandes et plus plates pour servir le riz. De même que pour faire la cuisine, ils utilisent des baguettes spécifiques. Ce grand nombre de baguettes symbolisent

les différentes générations ainsi que le bonheur et la prospérité pour la famille. Aujourd'hui, de nombreux foyer d'immigrés asiatiques utilisent toujours des baguettes. Lors de l'entretien avec la commerçante, ils mangeaient un plat asiatique avec des baguettes dans l'arrière-boutique. Il en est de même dans les foyers vietnamiens mais ils intègrent de plus en plus les couverts, surtout dans les foyers arrivés depuis longtemps en France où les nouvelles générations allant à l'école doivent s'intégrer et s'adapter aux situations.

d- La nourriture symbolique

S'il y a bien une chose qui différencie la culture asiatique des autres, c'est le rapport symbolique religieux que peut représenter la nourriture. Dans chaque culture, cette symbolique existe mais à plusieurs échelles. On peut le voir notamment pendant les moments de fête chrétienne comme à Pâques où nous partageons l'agneau. Cette symbolique revêt plutôt du symbolique de la mémoire sans rapport direct à la religion ou particulièrement aux croyances. Dans la culture vietnamienne, et de manière plus étendue dans la culture asiatique, le rapport aux croyances est très fort. Il n'est pas toujours question de religion même si celle-ci est intimement liée.

- Une offrande

Les croyances sont d'autant plus notables que ces convictions sont conservées en France et elles sont facilement repérables dans certains foyers familiaux avec l'autel des ancêtres. Cet objet, ou plutôt temple, curieux surplombant la pièce de vie principale pourrait faire simple décoration avec ses dorures, couleurs et détails. On comprend qu'il ne s'agit pas que de cela lorsque nous observons ce qui se trouve face à lui : des photos de famille, des effigies ou des tablettes d'Ancêtres, des fruits, du riz, des fleurs, de l'encens, de la poudre de santal. Il est en fait un espace particulier dédié aux ancêtres de la famille. Dans certaine religion bouddhiste ou dans le culte des ancêtres¹⁰, la nourriture sert d'offrande. Ce rapport très particulier à la nourriture est significatif de croyances : elle permet de vivre donc d'atteindre. C'est d'ailleurs un célèbre ethnologue anglais, A.R. Radcliffe-Brown qui rapporte l'histoire suivante et tout à fait éloquente :

« Un habitant du Queensland rencontra un Chinois qui portait un bol de riz sur la tombe de son frère. L'Australien, en plaisantant, lui demanda s'il pensait que son frère viendrait le manger. Le Chinois répondit : "Non, nous offrons du riz aux gens pour exprimer notre amitié et notre affection. Mais d'après votre question, je suppose que dans votre pays, vous mettez des fleurs sur la tombe d'un mort, parce que vous croyez qu'il aimera les regarder et sentir leur parfum. » A.R. Radcliffe-Brown

¹⁰ L'origine du culte des ancêtres étant même inconnu ou flou pour des pratiquants, il est difficile de discerné s'il vient du confucianisme, du bouddhiste.

Si cette anecdote évoque un chinois, il en est de même pour les vietnamiens car ce culte est étendu à la culture asiatique.

Lors des entretiens, ce rapport à la croyance et la nourriture est toujours évoqué.

« Lors de l'anniversaire de leurs morts (parents et grand parents), on mets des fruits et des fleurs sur l'autel et on prie. » Diem Tran

Il en est de même dans les commerces qui seront abordés dans un chapitre suivant. A la différence des autels des ancêtres, les autels des commerces symbolisent d'autres croyances : celle de la protection ou du foncier. L'autel des protecteurs situé généralement au ras de terre a toujours des fruits ou des gâteaux en offrande. Cet acte est toujours effectué dans le but de bénéficier d'une protection de l'affaire. Chez les commerçants vietnamiens du Bouffay, l'autel, qui n'est pas celui de la protection mais celui du foncier est installé et reste dans la boutique car c'est une sorte de tradition qu'il perpétue. Ils disposent des offrandes comme acte symbolique. De manière presque naturelle, ils changeront régulièrement ces offrandes.

« C'est le Dieu du foncier, du commerce. C'est mon père qui l'a mis mais on le fait parce que c'est automatique. C'est pour que les affaires prospères. Mais toutes ses choses, moi j'y crois. » Commerçante du Bouffay

Malgré toute la symbolique de cet acte et le fait qu'elle explique que c'est un acte automatique, elle n'exclut pas toute croyance. Ces gestes font partie du quotidien. Même s'il relève d'un caractère

« religieux », ils ont intégré que disposer de la nourriture devant leur autel est un acte normal et ordinaire.

2) Entre chez soi et dehors : les temps de la fête du Têt

Selon les traditions, la fête du Têt (ou nouvel an Vietnamien) est un temps fort de la vie culturelle, de la consommation et de l'échange, tant dans l'espace public que privé. Dans le milieu vietnamien (et chinois¹¹) La fête du têt se situe non pas la veille du 31, mais à la deuxième lune qui suit le solstice d'hiver, soit fin janvier et fin février.

a- Fête commerciale

Pour les personnes qui côtoient les commerces, pagodes ou encore les restaurants asiatiques, il leur est difficile de passer à côté de cet événement tant les tables sont surchargées d'offrandes. Les magasins alimentaires profitent de cet événement commercial que définit le besoin d'approvisionnement en nourriture. Dans les supermarchés, de nombreux rayons centralisent les marchandises spécifiques à cette occasion. Ils proposent des marchandises alimentaires destinées soit à être consommées lors du repas familial qui précède le jour de l'An, soit à être offertes lors des visites familiales et amicales qui le suivent. Parmi

¹¹ La fête du Têt est confondue avec la fête du nouvel an chinois qui, même si elles se ressemblent, ne sont pas célébrés au même moment.

ces marchandises se trouvent des fruits "de luxe" ou "exotiques" tels que les pommes d'Australie, les poires cristallines du Japon, les oranges de Californie; des alcools, sans exclusive de genre, du Cognac à l'alcool de riz; des gâteaux (en particulier des gâteaux de riz gluant appelé Bánh chưng); et surtout des boîtes d'assortiments de fruits "confits" - la boîte étant le support par excellence des vœux de Nouvel An.

1- Le Bánh chưng est un gâteau de riz gluant traditionnel vietnamien. Carré, enveloppé dans des feuilles de dong, il est farci de graines de haricots mungo, de poitrine de porc, et de poivre noir.- dessin à l'encre - A.N.H.

b - L'évènement immanquable

C'est une fête importante au Vietnam. Il semble qu'elle continue de l'être pour cette diaspora.

« Au Vietnam, il y a beaucoup de traditions, c'est différent d'ici. On ne peut pas garder toutes les traditions vietnamiennes. Ici, c'est une culture européenne. Il faut s'adapter à la culture du pays dans lequel tu vis. Ça ne signifie pas que je dois tout oublier. J'en garde certaines, pas toutes. Je fais le Têt, la pagode. Il faut parler la langue, rencontrer et tout...» Diem Tran

Dans tous les entretiens, chacun a cité la fête du têt comme l'une des traditions conservées du pays. Certain la font par tradition, d'autres y voit une manière de faire la fête. La plupart célèbre d'ailleurs



Le Bánh chưng est un gâteau de riz gluant traditionnel vietnamien. Carré, enveloppé dans des feuilles de dong, il est farci de graines de haricots mungo, de poitrine de porc, et de poivre noir.- dessin à l'encre - A.N.H.

Noël¹², fête pourtant chrétienne mais aussi le nouvel an du 31. C'est le cas de Camille, le mari de Quy.

« Moi, je fais la fête du Têt mais aussi Noël et premier de l'an. C'est un prétexte pour m'amuser. Mais c'est que ça pour moi... » Camille

Nous pourrions penser que fêter Noël est une sorte d'assimilation à la culture française et que celle-ci date de leurs arrivées. C'est en fait un évènement très populaire au Vietnam. La fête de Noël existait déjà au Vietnam et dans les pays du sud-est asiatique touchés par la colonisation, surtout dans les familles converties au catholicisme.

Chez soi, c'est le moment de se retrouver en famille. De nombreuses traditions sont conservées autour de ce nouvel an tel que les repas marqués par une grande abondance de plats qui seront, bien sûr, vietnamiens. Beaucoup de croyances aussi sont liés au nouvel an vietnamien et à la maison : C'est le seul jour de l'année, selon la tradition, où les âmes des morts reviennent sur terre. Les vivants doivent impérativement être présents pour les recevoir devant l'autel des Ancêtres.

« Nous brûlons l'encens pour les ancêtres mais on ne fait pas toutes les fêtes vietnamiennes. Seulement les grosses fêtes comme le Têt, etc. »

Commerçante du Bouffay

Tout ce qui se dit et se fait ce jour-là influence le reste de l'année. La première personne qui franchit le seuil de la maison doit être une personne vertueuse et fortunée, pour apporter prospérité et

¹² Source : Anne Raulin, l'ethnique est quotidien, diaspora, marchés et cultures métropolitaines, col. L'Harmattan connaissance des Hommes, 2000, p 111

bonheur sur la famille pendant les 365 jours suivants. Il est interdit de se quereller ce jour-là, de jurer, de casser de la vaisselle. Les anciens ne font aucun travail manuel le jour du Têt, car ces actes annoncent peine et sueur pour toute l'année.

« Mais par contre, les dates importantes, ils sont toujours de retour (les enfants). La fête du décès des parents et la fête du Têt, c'est très important. Les enfants doivent venir. Ils ne peuvent pas ne pas venir. » Camille

c - Le Têt de l'AVLA

Le Têt se fête aussi entre amis. C'est un moment très important pour les associations vietnamiennes qui en profitent pour se rassembler et faire connaître leur culture. Chaque année, l'Avla organise donc une soirée dans laquelle tous les membres sont invités. En 2014, l'AVLA a organisé une soirée festive pour célébrer le nouvel an. De nombreux membres de l'association étaient présents, autant de personnes d'origine vietnamienne que française. Certains membres de l'association de l'AEVN étaient là aussi pour aider et créer des animations. L'après-midi, tous se sont activés à faire la cuisine avec les femmes en chefs.

« A vous savez, les femmes vietnamiennes, ce sont les maîtresses de maison. Et quand il faut couper comme ça, ce n'est pas autrement ! Au risque de se faire taper sur les doigts ! » Un membre de l'association présent à la fête du Têt.

Les plats étaient simples et constitués de plats plutôt connus comme des nems et du riz cantonais. Le plat principal était plus original avec du poulet farcis. En dessert, une salade de fruits exotiques au sirop

est venue conclure ce repas. Contrairement à ce que certain peuvent penser, les nems sont d'origine vietnamienne et non chinoise. Il y a très peu de desserts au Vietnam et, s'ils existent, ils seront surtout composés de fruits. Des baguettes et des couverts étaient bien sur mis à disposition pour ainsi proposer aux membres de manger « à la manière » des vietnamiens sans pour autant les y contraindre.

Comme dans la tradition française, la structuration du repas est composée d'une entrée, d'un plat de résistance et d'un dessert (avec malgré tout une absence de fromage, très rare au Vietnam). Entre chaque plat, des danses, des chants et des discours venaient animer la soirée. Comme expliqué précédemment, cette fête devient un moment pour se rassembler, s'amuser mais ici, elle devient aussi un temps « repère » où les vietnamiens font découvrir leur culture et démontrent l'attachement à leur pays et leurs traditions. Cela se fait par le port de la traditionnelle tenue vietnamienne¹³ mais aussi par les danses et les chants. La danse est très importante pour ces fêtes. Durant la soirée, la danse des bambous¹⁴ mais aussi la danse du dragon¹⁵ ont été exécutées.

¹³ Voir page 75.

¹⁴ La danse de bambous est une danse collective, très intéressante et très animée. Elle était, autrefois pratiquée dans la province de Thanh Hoa. Aujourd'hui, elle rythme toutes les fêtes, notamment celle du Têt, les cérémonies religieuses et les mariages. Deux personnes placées l'une en face de l'autre tiennent chacune deux tiges de bambou par leurs extrémités. Les tiges sont parallèles et bougent constamment. Les danseurs (en général, un homme et une femme constituent un couple) doivent sauter à l'intérieur et sortir sans se faire coincer les chevilles. Source : Tran Thi Hao, Une introduction à la connaissance du Vietnam, L'Harmattan, 2007, page 106

¹⁵ Voir page 72.



La danse du dragon et la danse de bambous de la fête du Têt de L'AVLA - dessin à l'encre- A.N.H.

3) Commerce et restaurant : culture alimentaire du dehors

a - Faire les courses

Pour cuisiner tel qu'ils ont l'habitude, les vietnamiens passeront par des sources extérieures : commerces asiatiques, grandes surfaces, boulangeries, potager... Le mode de cuisiner induit une appropriation d'espace où se procurer ses ingrédients. Dans la suite de l'étude du « cuisiner » dans le foyer, se trouve un espace effleurant l'extérieur. Parce que pour cuisiner, il faut de la matière. D'autant plus que la cuisine vietnamienne ne se constitue pas des mêmes ingrédients que la cuisine locale, les immigrants vont faire leurs courses dans des commerces bien particuliers. On peut le voir dans le quartier du Bouffay : l'un des plus cosmopolites de Nantes où alternent restaurants chinois, japonais, grecque, indien, petits commerces asiatiques et coiffeurs africains. Il y a bien sûr de nombreux bars qui font la réputation du Bouffay par les Nantais comme un lieu pour sortir le soir. Comme l'explique la commerçante du magasin vietnamien, ce quartier, devenu plutôt asiatique quand il y a eu l'arrivée des vietnamiens a évolué pour répondre à un afflux de nouvelles immigrations africaines.

« Et puis, on doit s'adapter au quartier. Avant il était plus asiatique comme à Paris dans le 13eme. Maintenant, c'est plus africain. Alors on est obligé de s'adapter. » Commerçante du Bouffay

Dans ce quartier se croisent donc la culture asiatique et la culture africaine avec, ponctuellement, de la culture locale ou européenne.

Il y a bien sûr d'autres commerces à Nantes. Quy et Diem Tran, habitant près d'un magasin spécialisé dans les produits exotiques, peuvent faire une partie de leurs courses dans ce commerce.

Il faut aussi savoir que, par facilité et par économie, la plupart font la majorité de leurs courses en grande surface classique ou sur les marchés. C'est ce qu'explique la commerçante du Bouffay qui, comme expliqué précédemment, ne fait pratiquement que de la cuisine française. Comme si cuisiner vietnamien devenait un temps fort, un temps de « fête » où l'on célèbre ses origines.

Finalement peu comparable à Paris par sa taille, Nantes n'accueille qu'une minorité de la diaspora vietnamienne. La capitale est l'un des points de repères principaux des asiatiques du sud-est. C'est d'ailleurs dans les grandes surfaces asiatiques parisiennes comme Tang frères ou Paris Store¹⁶ que se procurent les commerçants asiatiques nantais. Une fois par semaine, voire une fois toutes les deux semaines, les commerçants font l'aller-retour pour approvisionner leurs boutiques.

Dans la majorité des commerces asiatiques, on peut trouver des ingrédients asiatiques pour la cuisine mais aussi des plats, de l'encens, des ustensiles. Les vendeurs de produits asiatiques

¹⁶ Commerces situés à Paris, dans le Val de Marne, en Seine Saint-Denis et en Seine et Marne, ces deux magasins se font concurrence dans la distribution des produits exotiques.



Le commerce Tang, Frère situé à Paris, est l'une des premières sources des magasins asiatiques. Pour l'épicerie vietnamienne du Bouffay, les propriétaires passent une fois toutes les deux semaines pour réalimenter leurs stocks.- dessin à l'encre - A.N.H.

agrandissent leurs éventails de vente avec des produits africains. Il y a des produits capillaires, des extensions, mais aussi des produits alimentaires d'autres pays: tout ce qui n'est pas européen.

b - Epicerie vietnamienne dans le quartier du Bouffay

Mise à part la particularité des ingrédients dédiés à la cuisine vietnamienne, les commerces asiatiques se distinguent des autres par plusieurs paramètres.

La première observation la plus évidente est leurs devantures car nommer un commerce, c'est lui donner une identité. Il s'agit donc d'opter pour un nom reconnaissable, qui signifie quelque chose pour la clientèle. Les magasins font généralement référence aux noms de pays, ville d'origine ou d'arrivée mais aussi un rapport avec des noms symboliques évoquant des éléments naturels (étoile, fleurs, poisson..), à des lieux plus ou moins mythiques, des pierres précieuses... Ces derniers ne sont qu'une majorité des noms possibles mais ils en existent bien d'autres comme des idéogrammes.

Pour les cas de Nantes, on y trouve des noms comme « Indochine », « Asian and Caraïbes » ou encore « aux quatre saisons ». L'un des seuls commerces véritablement tenu par des vietnamiens se trouve place du Bouffay.

Ce qui est étrange, c'est l'absence de nom pour leur boutique. Peut-être se satisfont-ils juste d'une clientèle sans chercher à se créer une image ou une identité. Dans leurs devantures, quelques Makeni

neko¹⁷ rapporté du Japon. Ces chats sont encore un des signes des croyances des asiatiques mais pour cette fois-ci, d'origine japonaise. On y trouve aussi beaucoup de Bouddhas de toutes les tailles et couleurs, des ustensiles pour faire la cuisine, des bâtons d'encens et encore d'autres objets étranges dont on ne voit aucun lien ni avec l'Asie, ni avec la nourriture.

Les façades vitrées sont encore parcellément recouvertes d'affiches et, en guise de nom, on aperçoit une guirlande au-dessus de la porte avec écrit « Joyeux Noël » toute l'année. Le magasin n'a rien de vendeur et ne cherche pas particulièrement à transmettre une image quelconque. On trouve dans cette devanture des objets de superstition qui apportent protection et fortune ainsi qu'un petit éventail des articles disponibles.

A l'intérieur, des produits frais et surgelés, des légumes, des fruits, des épices et de nombreux condiments exotiques remplissent les étalages, un grand choix d'ustensiles culinaires, des épices en vrac, des objets de culte. Comme déjà expliqué, Ils sont asiatiques mais aussi africains. Avec l'arrivée massive des immigrés d'Afrique, les épicerie du quartier du Bouffay se sont adaptées aux nouvelles demandes. On y trouve même des produits capillaires afro. Il n'offre aucun décor ni

¹⁷ Statue traditionnelle venue du Japon et fabriquée en céramique ou en porcelaine, représentant un chat assis et levant la (ou les) patte(s), et que l'on trouve souvent sur les devantures des magasins, près des caisses dans les centres commerciaux, etc. Par tradition, ce chat est mis en face des magasins afin d'attirer la fortune. Source : <http://mythologica.fr/japon/maneki.htm>



La façade de l'épicerie vietnamienne située place du Bouffay.- dessin à l'encre - A.N.II.

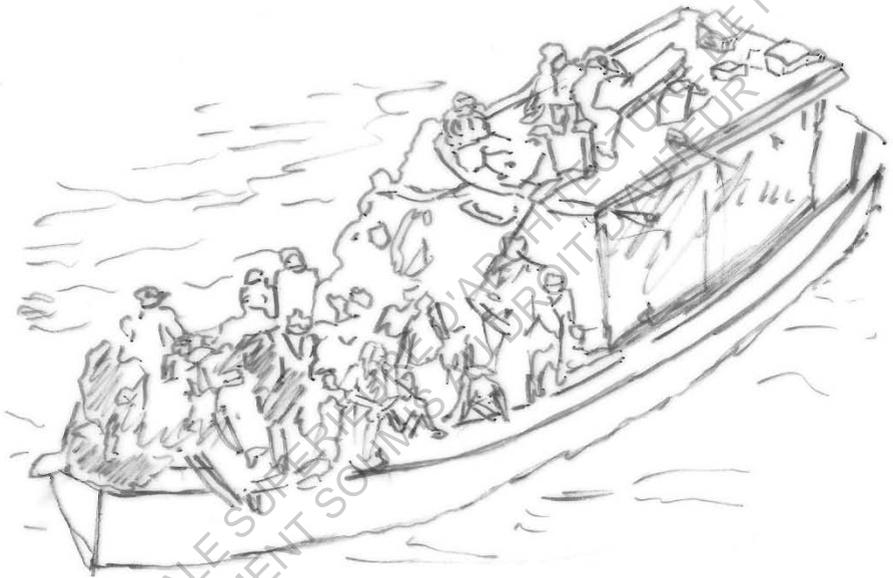
aucune présentation de marchandise, elle-même conditionnée et étiquetée simplement.

La commerçante du Bouffay est propriétaire de cette épicerie avec son mari et ses parents. Ce sont ces derniers qui ont créé ce commerce à leur arrivée en France, il y a 25 ans. Au départ, ils avaient un commerce juste à côté de leur épicerie actuelle. Aujourd'hui, c'est un restaurant libanais.

Cette famille, arrivée par bateau, fait partie des « boat people ». Ce nom désigne les migrants qui ont fui le Vietnam communiste en 1975. Dans les différentes vagues d'immigration vietnamienne¹⁸, celle-ci est la plus connue car elle fut la plus traumatisante. Souvent en surcharge et sans sécurité, ces embarcations ont causé de très nombreux décès dû à la famine, au froid ou encore à la noyade.

« Oui, nous sommes restés 23 jours en mer. On a failli mourir. Aujourd'hui j'ai l'impression que la mer, c'est l'infini... » Commerçante du Bouffay

¹⁸ Les vietnamiens sont arrivés en France au cours des périodes différentes. La première vague (de 1914 à 1918) : environ 50 000 vietnamiens dont la plupart étaient d'origine tonkinoise, furent recrutés comme « soldats-ouvriers » pour participer à l'effort de la première guerre mondiale. La deuxième vague (de 1919 à 1945) : elle fut constituée par des jeunes à la recherche de formation intellectuelle ou universitaire de haut niveau. Après la seconde guerre mondiale, des vietnamiens restèrent en France et se firent naturaliser, d'autre retournèrent au pays après avoir obtenu leurs diplômes universitaires. La troisième vague (de 1954 à 1975) : elle concerne la période de la guerre américaine au Vietnam. Les vietnamiens arrivent en France en tant que boursiers du gouvernement du Sud-Vietnam ou étudiants non boursiers venus par leurs propres moyens. La quatrième vague : elle concerne le départ tragique du 30 avril 1975 après la chute de Saigon. La dernière vague : elle eut lieu entre 1981 et 1990. Source : Chloé Szulzinger, Les femmes dans l'immigration vietnamienne en France de 1950 à nos jours, Point sur l'Asie, l'Harmattan, 2009, p24-25.



Les boat peoples arrivés du Vietnam on fait le voyage dans des bateaux. Les conditions étaient très éprouvantes. - dessin à l'encre - A.N.H.

Elle avait alors 12 ans. Ses parents ne parlaient pas le français et c'est une des raisons qui les a poussés dans ce domaine. Parce que la langue est un vrai frein pour les nouveaux immigrés, la plupart se dirigent vers la restauration où le contact avec la clientèle est peu nécessaire. Les parents laissent donc la tâche de s'occuper des papiers et de tout ce qui implique un rapport à la langue française aux enfants.

« Parce qu'à l'époque, mes parents ne parlaient pas français. C'est nous, les enfants qui nous occupions des comptes et du courrier et tout parce qu'ils ne parlent pas bien français. Nous, enfants, c'est plus facile. »
Commerçante du Bouffay

Les commerces et restaurants asiatiques sont très souvent tenus par des familles. Dans ce cas-ci, ce sont les grands-parents qui sont à l'origine de leur création car ils sont les aînés des arrivants. Leurs enfants les aidaient plus jeune.

« C'est souvent en famille. Les enfants viennent aider les parents. »
Commerçante du Bouffay

Aujourd'hui, ils reprennent le flambeau. Toute la famille s'active à donner un coup de main malgré qu'il y ait des employés. Ces derniers sont d'ailleurs asiatiques. Cela peut s'expliquer par différentes raisons : parce que des employés de culture asiatique connaissent mieux les articles vendus dans le magasin mais aussi parce qu'il permet une solidarité au sein de cette « communauté ». De plus, tout le monde parle vietnamien dans le magasin. Dans la grande majorité des boutiques ou restaurant asiatique, les employés parlent leurs langues natales. La particularité de Kim est de se considérer vraiment entre les deux cultures. Ces parents sont arrivés en ayant vraiment assimilé la

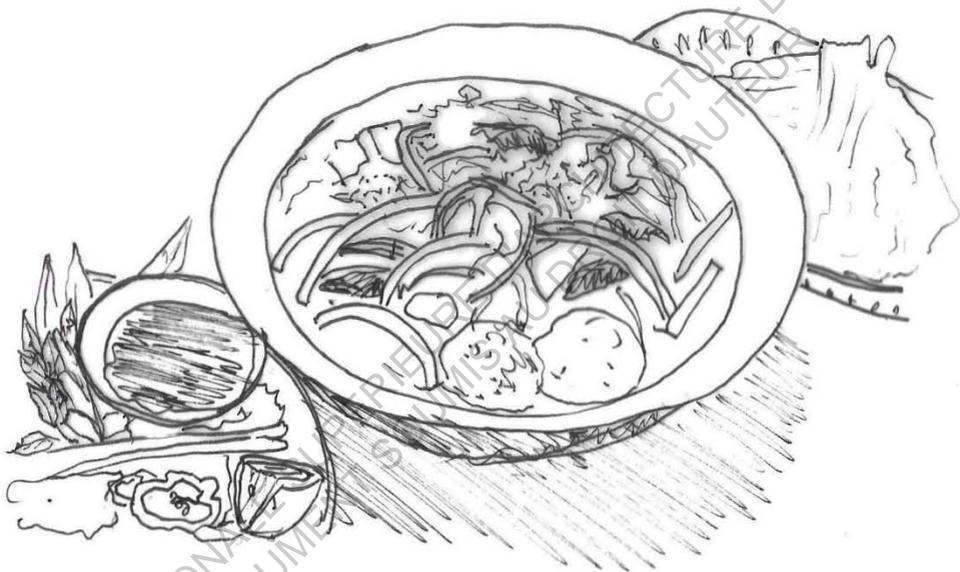
culture vietnamienne. Pour eux, le traumatisme a été plus important car ils ont dû s'établir dans un milieu vraiment différent de ce qu'ils avaient connu toute leur vie. Pour Kim et ses 4 frères et sœurs, l'assimilation à la culture française fût moins brutale grâce à leurs jeunes âges. Ils ont eu plus de facilité pour apprendre la langue et ont pu aller à l'école. Cela leur a permis de se confronter plus directement aux français. Ils ont gardé malgré tout une part de leurs origines. D'abord parce qu'ils ont vécu une partie de leur enfance au Vietnam mais aussi parce qu'ils ont des parents baignés dans leur culture d'origine. Kim se sent intégrée. Elle parle bien le français, malgré son accent prononcé. Comme indiqué plus haut, elle cuisine surtout français et ne fait de la cuisine vietnamienne qu'une fois par semaine. Ce jour-là, ils mangeaient d'ailleurs vietnamien dans leur arrière-boutique. Ils avaient installé une petite table et se régalaient d'une soupe asiatique. Sûrement une phở bo¹⁹, plat typique du Nord du Vietnam. Leur manière d'investir l'espace faisait beaucoup penser aux repas de fortune que les vietnamiens ont l'habitude de prendre dans la rue²⁰.

Elle manifeste d'ailleurs une différence par rapport à certain immigrés vietnamiens qui cherchent principalement à établir des liens avec des personnes de la même origine.

« Mais on est bien installé et adapté à la France. On ne reste pas entre vietnamiens, on a des amis français. » Commerçante du Bouffay

¹⁹ Soupe composée d'un bouillon clair à base d'os à moelle et de viande de boeuf, des lamelles de boeuf, d'oignon, des épices, du nuoc mam et de pâtes plates de riz accompagnée d'herbes aromatiques qui se dégustait au petit-déjeuner. Source : http://misstamkitchenette.com/soupe-pho/#.VT_IJSHtlBc

²⁰ Le Vietnam est connu pour ses nombreux étals de cuisine de rue.



Le phở est le plat national du Vietnam.- dessin à l'encre – A.N.H.

Elle ressortira très souvent le fait qu'ils se soient bien adaptés au pays, surtout ces enfants nés en France. Cela amène une certaine rupture avec les anciennes générations. Avec plus de moyens tel que la langue, les études, les moyens financiers, les enfants adoptent un style de vie proche de celle de la majorité des français.

« Ils ne souhaitent pas reprendre le magasin. Ils font des études. J'ai les moyens de m'occuper de mes enfants donc je fais en sorte qu'ils fassent de longues études. Quand mes parents sont arrivés, ils avaient 30 ans. Les gens d'aujourd'hui travaillent moins. » Commerçante du Bouffay

De même que, comme expliqué précédemment, la famille tient une place importante dans la culture vietnamienne, les enfants doivent s'occuper de leurs parents et vont jusqu'à les faire vivre dans leur propre foyer. Kim est confrontée à un embarras lorsqu'il s'agit d'aborder cette question de l'accueil de ses parents dans sa maison. Elle est tiraillée entre ses devoirs familiaux que lui ont inculqués sa culture natale et la liberté que lui apporte sa culture d'adoption. Dans les foyers français, les personnes âgées ont pour habitude de s'occuper d'elles seules ou d'aller en maison de retraite. Les rapports familiaux français et asiatique sont très différents.

« En France, on est mieux ; on est plus libre. Alors qu'au Vietnam, on a plus de responsabilité ... par rapport à la famille par exemple. Quand les parents sont vieux, ils vivent avec les enfants. Mais moi je ne sais pas pour mes parents. C'est dur car on aimerait être libre comme en France. Les parents sont mis dans des maisons de retraite. C'est pour mes parents que ça va être difficile. » Commerçante du Bouffay

c - Les restaurants

Le premier contact pour ce mémoire fut pris dans un restaurant. Repérable facilement et permettant un contact direct, ce fut un vrai tremplin pour commencer à ouvrir un réseau. Comme les boutiques, voire plus, les restaurants doivent évoquer une image qui reflète leurs cuisines. Ainsi, une fois entrés à l'intérieur, c'est tout un univers qui nous fait voyager à l'autre bout du monde.

Malgré qu'elle se mélange ou se confonde avec la cuisine chinoise, laotienne et thaïlandaise, la cuisine Vietnamiennne se répand en France, notamment à Paris, dans les quartiers asiatiques. Elle est appréciée mais reste peu connue des français même si elle tend à se faire connaître de plus en plus. Après quelques interviews de passants²¹, on remarque que la plupart des personnes ne connaissent pas bien la culture culinaire vietnamienne. Pour une grande majorité des français, la « cuisine chinoise » se caractérise par ses pâtés impériaux, des rouleaux de printemps, du porc au caramel ou encore ses beignets de crevettes qui sont tous des plats vietnamiens ou issus de la cuisine vietnamienne même si elle est adaptée aux goûts locaux. Il est donc possible que le « chinois du coin » soit en fait un vietnamien qui, par conséquent, aura une cuisine chinoise proposant une forte tendance indochinoise ou cochinchinoise sinon tonkinoise²². Souvent assimilée

²¹ Interview sur la place Royal à Nantes sur différentes personnes.

²² **Indochine** : L'Indochine, péninsule indochinoise ou encore Asie du Sud-Est continentale est une péninsule du continent asiatique située au sud de la Chine et à l'est de l'Inde. Elle est entourée à l'ouest par le golfe du Bengale, la mer d'Andaman et le détroit de Malacca et à l'est par la mer de Chine méridionale. Traditionnellement, les bouches du Gange formaient sa limite occidentale. (Source Wikipédia 2015)

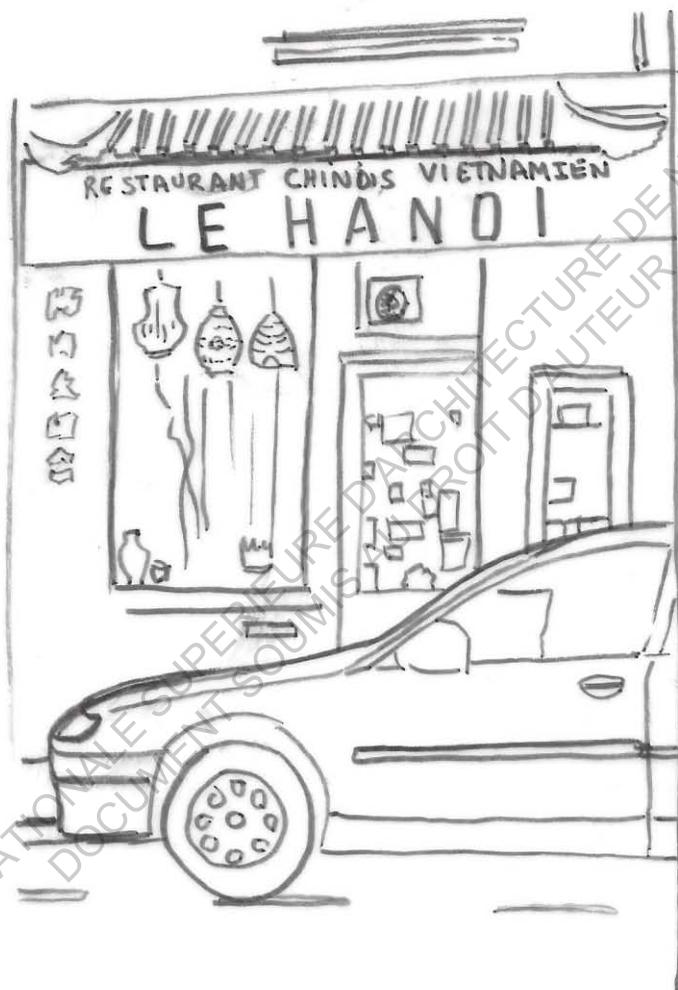
à la cuisine asiatique en général, elle est beaucoup confondu avec la cuisine chinoise en Europe. En réalité, ces restaurants « chinois » sont en fait des restaurants extrême-orientaux et non strictement chinois. On peut d'ailleurs voir l'inverse avec des restaurants qui prônent la cuisine vietnamienne mais qui servent de la cuisine chinoise. Ces deux cuisines sont en réalité bien différentes. La vietnamienne possède ses propres spécialités et particularités : très parfumée, colorée, avec des fruits et légumes frais et réellement plus légère que la chinoise même si, comme en France, on distingue les mets par région. Comme il existe autant de différences entre la cuisine Lilloise et la cuisine Niçoise, la cuisine vietnamienne du nord et du sud sont tout autant différentes.

Les restaurants vietnamiens (ou asiatiques) se repèrent facilement car ils arborent un grand nombre d'objets identiques. Leurs décorations sont souvent composées d'un grand nombre d'éléments dans les motifs, les formes et les couleurs. Il s'agit là d'un véritable « système de représentation » mêlant l'esthétique, l'éthique et le religieux. Souvent utilisés, certains motifs vont être repris car ils sont devenus des lieux communs, des clichés synonymes d' « asiatiques ». Dans ces cas, on retrouve la « pagode » ou encore deux lions d'apparence mythique²³.

Cochinchine : La Cochinchine est une province historique, au sud de l'actuel Viêt Nam. Elle correspond grossièrement aux régions administratives vietnamiennes actuelles du Delta du Mékong et du Sud-est. (Source Wikipédia 2015)

Tonkinoise : Le Tonkin, écrit parfois Tongkin ou Tong-king, est la partie septentrionale du Viêt Nam actuel à l'ouest du golfe du Tonkin. (Source Wikipédia 2015)

23 Comme les « têtes » utilisées lors des danses du lion du nouvel An (voir chapitre suivant).



Sur la façade du restaurant « le Hanoi » situé à Nantes, on peut observer une décoration rappelant l'architecture asiatique des pagodes.- dessin à l'encre – A.N.H.

A l'intérieur, de nombreux objets viennent décorer et favoriser les croyances des commerçants sur lesquelles sont organisés un grand nombre de symboles autour d'une sentence exprimant le souhait de « grandes rentrées d'argent ».

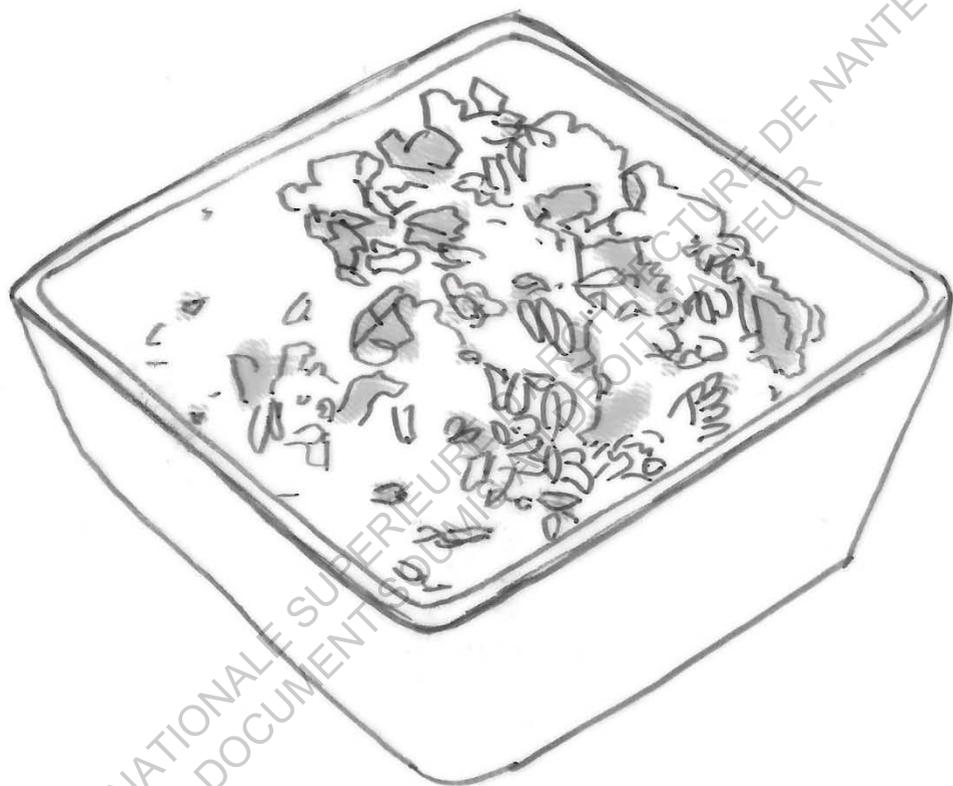
Lors de passages dans des restaurants vietnamiens à Nantes, la plupart des serveurs furent ouverts à la discussion. Lorsque la question du « connaissez-vous les associations vietnamiennes à Nantes ? » était posée, tous ont répondu affirmativement même s'ils n'appartenaient pas particulièrement à ces groupements. C'est d'ailleurs un des serveurs d'un restaurant de Bouffay qui nous donna le premier contact de l'association de l'AEVN. Dans cet éparpillement de la diaspora Nantaise, certains lieux et associations semblent être des points de repère, des rassemblements connus de cette diaspora où les asiatiques se côtoient facilement. Certains se rendent à la pagode, d'autre se retrouvent à la faculté ou encore quelques-uns se connaissent parce qu'ils fréquentent ou travaillent dans le même quartier. Tous ces lieux créent un réseau plutôt éclaté pour le cas de Nantes. A Paris, où la diaspora est plus présente, ce réseau est bien plus centralisé par le développement de son quartier chinois appelé Chinatown. Cette diaspora, composée principalement de chinois, vietnamiens, laotiens et cambodgiens, s'est approprié un quartier entier où se concentrent restaurants et commerces asiatiques. C'est d'ailleurs dans ce secteur que nous trouverons les restaurants « boui-boui » de tout à l'heure.

Dans les restaurants vietnamiens, nous retrouvons des similarités avec les épiceries. Tout d'abord, c'est souvent une affaire

familiale : comme la famille de la commerçante, la plupart sont arrivés sans connaître personne. Au-delà du fait que la culture asiatique soit fortement portée sur les liens familiaux, les épreuves passées ensemble et le manque de connaissance de la langue française n'ont fait qu'accentuer ce phénomène de « bulle » familiale. Ensuite, ils communiquent tous dans leur langue natale au sein de leur restaurant, s'adaptant ainsi à la langue parlée par toutes les générations. Enfin, Le choix d'ouvrir un restaurant est dû généralement à l'accessibilité du milieu culinaire, qui ne demande pas de contact (ou peu) avec la clientèle et qui ne demande pas non plus de diplôme particulier. Cela peut être aussi un moyen de conserver ou encore de se créer un point de repère semblable au pays quitté.

Nous pourrions observer deux types de restaurants : ceux principalement créés pour une clientèle française et ceux dédiés à une clientèle asiatique. Nos goûts dépendent de divers paramètres comme notre culture, notre histoire ou encore nos moyens. Le fait que la France ait une culture culinaire très différente de culture vietnamienne vient perturber le domaine de la cuisine. La plupart des restaurants asiatiques prétendent servir des mets traditionnels. C'est le cas pour certains. Mais si nous regardons de plus près et si nous connaissons la culture culinaire du pays, nous ne serons que surpris de voir comme les recettes sont modifiées.

En France, cette cuisine arbore les traits d'un visage aux yeux en amande, des restaurants aux façades signées d'idéogrammes et le parfum des herbes et des fritures. Au-delà de ce phénomène



Le riz cantonnais est une recette asiatique souvent reprise dans les restaurants mais élaborer différemment. - dessin à l'encre – A.N.H.

d'amalgame, il faut comprendre que la cuisine vietnamienne faite en France subit des transformations afin de plaire au palais occidentaux.

On pourrait donc dire que cette cuisine, finalement « franco-sino-vietnamienne », tels qu'on peut la consommer dans les grandes villes de France n'est pas « l'original » que nous pourrions trouver au Vietnam. Parce que toute pratique alimentaire dépend d'un réseau de pulsions (d'attraction et de dégoûts) à l'égard des odeurs, des couleurs et des formes, aussi envers les types de consistance ; Et que toutes ces données dépendent de la culture, au même titre que les représentations de la santé et de la bonne conduite à table, Les vietnamiens immigrés durent s'adapter aux goûts des européens et, dans ce cas-ci, des français. Ces pertes de repères apportent à la fois un appauvrissement et un enrichissement culinaires. Tout d'abord parce que le plat d'origine n'est pas le même mais aussi parce que cela induit la création d'une nouvelle recette : c'est la perte d'une recette pour un recréer une nouvelle.

Cette première « catégorie » de restaurants cuisine des plats correspondant plus aux palais des français. On y retrouve des plats de base comme le poulet au curry, le riz cantonais, des nems, des chips de crevette et des boules de coco. Ce n'est pas tant le nom qui marquera la différence (même si ce sont particulièrement ces plats qui se retrouvent modifiés) mais plutôt l'élaboration, les recettes et les ingrédients de ces plats. La majorité de ces restaurants ne s'aventureront pas à proposer des menus sophistiqués qui pourrait déplaire aux palais locaux. De même que leurs devantures et leurs décorations rappellent énormément le style boutique décrit dans le chapitre précédent : des

formes représentant une pagode, des couleurs rouge et doré, des décorations se rapportant aux croyances, des noms évocateurs... tout un univers pouvant se rapporter aux clichés asiatiques et à leurs croyances et permettant aux français de faire un lien direct avec l'Asie qu'ils connaissent. Cette « mise en scène » semble jouer plusieurs fonctions : elle structure l'identité-pour-soi en articulant entre eux des aspects tout à fait intimes de la vie communautaire comme elle offre des points de repères stables, voir stéréotypés dans la représentation de soi pour les autres. Elle permet de poursuivre sa vie culturelle propre tout en participant du folklore urbain dont on sait que les autres ont besoin²⁴.

Cela ne signifie pas que ces restaurants proposent des choses mauvaises mais plutôt le fait qu'ils perdent, quelque part, une part de leur authenticité. Surtout qu'ils ont tendance à mélanger les cultures chinoise, vietnamienne, thaïlandaise et laotienne. Ils passent d'une cuisine vietnamienne à une cuisine d'Asie du sud-est et se confondent donc avec ces autres cultures.

« On reconnaît la qualité d'un resto vietnamien à la clientèle qui y mange. S'il y a des asiatiques qui y mangent, c'est bon signe. » Pierre²⁵.

Pour le cas de certains restaurants vietnamiens et asiatiques en général, on peut remarquer dès la devanture que le sujet n'est pas d'attirer la clientèle pour son esthétisme, ni même de revendiquer une part de leur appartenance par un style boutique plutôt coloré et

²⁴ Source : Anne Raulin, *l'ethnique est quotidien, diaspora, marchés et cultures métropolitaines*, col. l'Harmattan connaissance des Hommes, 2000, p 93.

²⁵ Pierre est mon père. Il est né en France mais ses deux parents sont vietnamiens.



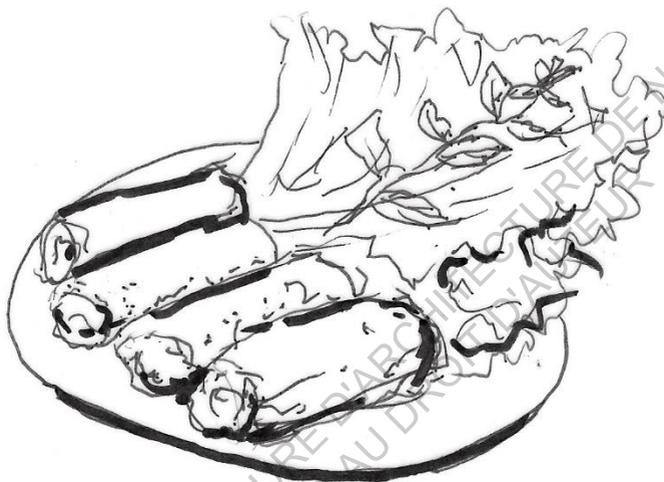
La façade de ce restaurant vietnamien d'un quartier asiatique de Paris est décorée simplement. Le seul élément permettant de savoir qu'elle type de cuisine sert ce restaurant est l'inscription écrite en asiatique. - dessin à l'encre - A.N.II.

folklorique. Ces restaurants sont très neutres, avec une décoration pratiquement inexistante mise à part les autels et certains objets pouvant faire appel à des croyances. Ils existent surtout en région parisienne où la diaspora asiatique est très présente et où les commerces asiatiques permettent facilement le réapprovisionnement.

C'est ainsi pour des asiatiques que sont dédiées leurs cuisines. Peu de français osent vraiment s'aventurer dans ces petits « boui-boui » comme certains les appellent car l'hygiène laisse plutôt perplexe par rapport au niveau de propreté que l'on trouve en France. De même que les plats n'évoquent pas particulièrement des recettes et des saveurs correspondant aux goûts des français, les menus sont écrits en vietnamien et en français avec les vrais titres des plats ne parlant pas toujours à cette communauté française : Banh cuon, Ha kao, sio mai...

Ces commerces rappellent finalement beaucoup le style d'établissement installé dans la rue où l'objectif est de fournir une bonne nourriture sans se soucier de la présentation. Ce sont dans ces restaurants que la cuisine se rapproche le plus de la cuisine vietnamienne et qu'elle est finalement la plus originale comparée à la cuisine française.

Nems au porc et aux crevettes - Chả giò Heo Tôm, Cha gio Heo Tom



Recette de nem de Diem Tran

Liste des ingrédients nécessaires

- 20g de carottes râpées (facultatif) (Pour la sauce)
- 1 c.a.s de sucre (Pour la sauce)
- 5 c.a.s de sauce nuoc mam (Pour la sauce)
- 1 piment (facultatif, selon votre goût) (Pour la sauce)
- 1/2 bol d'eau tiède (Pour la sauce)
- 1 citron vert (Pour la sauce)
- 2 gousses d'ail (Pour la sauce)
- 25g de vermicelles de soja chinois (Pour la farce)
- 1/4 d'une c.a.c de poivre (noir ou blanc) (Pour la farce)

- 1 c.a.c de sel (Pour la farce)
- 1 gousse d'ail (Pour la farce) 1 oignon (Pour la farce)
- 7 champignons noirs séchés (Pour la farce)
- 200 grammes de crevettes crues (Pour la farce)
- 10 galettes de riz vietnamiennes (30 cm de diamètre)
- 500g de viande de porc hachée avec du gras (Pour la farce)

Préparation

Couper les galettes de riz en 2. Réserver.

Enlever la tête, la queue et la peau des crevettes.

Avec un couteau, retirer le fil noir situé sur le dos de chaque crevette. Les rincer sous l'eau froide.

Hacher ensuite les crevettes finement à l'aide d'un couteau ou d'un robot.

Réserver.

Tremper les champignons noirs séchés et les vermicelles dans deux bols remplis d'eau chaude pour les réhydrater pendant 10 minutes, puis les égoutter.

Couper les champignons en ficelles, les vermicelles en petits morceaux de 2 cm.

Réserver.

Éplucher et hacher finement la gousse d'ail.

Couper l'oignon en petits dés. Réserver.

Puis, dans un grand récipient, mélanger tous les ingrédients de la farce : viande hachée, crevettes hachées, champignons noirs, oignon, ail, vermicelles, sel, poivre.

Bien mélanger l'ensemble. Laisser mariner pendant 10 minutes.

Confection des Nems

Verser de l'eau chaude dans un grand bol.

Étendre un linge (un torchon ou une serviette) sur votre planche de travail, à côté du bol d'eau chaude.

Prendre une galette et la tremper rapidement (1 seconde seulement) dans le bol d'eau chaude.

La sortir aussitôt, puis l'étaler sur le linge. Cette opération sert à ramollir la galette suffisamment pour faciliter le roulage.

Disposer 2 c.a.s de farce sur la galette.

Étaler la farce pour former un cylindre de 5 cm de longueur et de 1,5 cm de largeur.

Replier les 2 bords de la galette sur la farce.

Rouler la galette autour de la farce pour obtenir un rouleau bien fermé.

Rouler les rouleaux, un par un.

Répéter l'opération jusqu'à épuisement de la farce.

Laisser reposer les rouleaux déjà préparés à l'air libre pendant 5 minutes.

Pendant ce temps, vous pouvez préparer la sauce nuoc mam.

Cuisson des nems

Faire chauffer une bonne quantité d'huile pour friture dans une poêle ou dans une grande casserole.

Les nems doivent être entièrement submergés par l'huile.

Faire chauffer l'huile à 180°C.

Une fois que l'huile est bien chaude, y déposer les rouleaux un par un et les faire frire pendant quelques minutes des deux côtés.

Dès qu'ils commencent à être dorés, les sortir immédiatement et les laisser s'égoutter dans une passoire.

Rouler ces nems sur du papier absorbant afin d'enlever le plus d'huile possible.

Ce plat se mange chaud, avec des feuilles de salade, des feuilles de menthe et d'autres herbes aromatiques.

Préparation de la sauce Nuoc Mam

Hacher finement les 2 gousses d'ail. Si vous aimez manger épicé, hacher le piment avec l'ail.

Mettre la purée d'ail (et de piment) dans un petit bol.

Verser ensuite la quantité de sucre indiquée. Mélanger.

Couper le citron, récupérer son jus et le verser dans le bol.

Enfin, verser l'eau qui doit être légèrement chaude.

Bien mélanger jusqu'à ce que le sucre soit bien dissous.

Verser ensuite la sauce Nuoc mam. Bien mélanger et rectifier selon votre goût.

Vous pouvez également ajouter un peu de carottes râpées afin d'obtenir plus de goût.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

D) Prier

Dans la culture vietnamienne et, plus largement, asiatique, la vie spirituelle est rythmée par de nombreuses croyances et rites religieux qui sont amenés à coexister et s'interpénétrer. Globalement, elle voit se croiser, hier comme aujourd'hui, le culte des ancêtres, le bouddhisme, le confucianisme mais encore le taoïsme, le christianisme et l'islam. Pour cette diaspora vietnamienne, ces croyances sont encore très présentes mais ne sont pas pratiquées de la même manière. De même que les croyances ne concernent pas seulement la religion, il y a un grand nombre de superstitions dont les Vietnamiens sont convaincus. Les croyances surnaturelles sont très répandues au Vietnam et touchent un grand nombre de domaines différents. Dans ce chapitre, « prier » est traité au sens large du terme. Nous y verrons un mode de penser, une spiritualité et une philosophie.

« On ne pourra saisir la culture vietnamienne et l'organisation de la famille qu'en percevant le monde sous l'angle des croyances populaires et traditionnelles du Vietnam, c'est-à-dire en concevant l'existence d'un monde invisible mais pourtant bien présent dans le quotidien des Vietnamiens. » Florence Nguyen-Rouault²⁶

Aujourd'hui, la relation avec le monde surnaturel, que l'on pourrait appeler le « monde invisible », est particulièrement présente dans la vie quotidienne vietnamienne. Cette croyance repose sur la

²⁶ *Le culte des ancêtres dans la culture vietnamienne*, Hommes et migration, n°1232, août 2001

pensée qu'il existe, parmi le monde visible et les êtres vivants, des êtres surnaturels pouvant avoir différentes origines.

La terre serait peuplée non seulement d'êtres vivants mais aussi d'innombrables esprits et génies qu'il faudrait vénérer (les esprits bienveillants, dont les ancêtres font partie) ou redouter (les esprits malveillants). La crainte des mauvais esprits se traduit par le souci permanent de les éloigner de la maison familiale. Amulettes et pratiques innombrables existent donc pour les repousser. De nombreux génies habitent le quotidien des gens : ainsi, comme expliqué dans le chapitre précédent, les commerçants et toutes les professions s'adressent à leur génie afin de s'assurer réussite et prospérité. La présence de ces génies peut être matérialisée par un petit pagodon où l'on dépose des offrandes et des bâtons d'encens. Dans leurs foyers, les Vietnamiens possèdent l'autel des ancêtres, lieu où l'on accorde des prières aux ancêtres décédés afin qu'ils continuent de veiller sur nous après leur mort.

Ce mode de pensée est totalement différent de celui que l'on connaît dans la culture européenne : ici, pas de paradis, mais plutôt un grand nombre de croyances liées au monde des vivants, comme un destin.

« *Mais toutes ces choses, moi j'y crois. Je crois au destin.* » commerçante du Bouffay

1) Dans le foyer : prières et offrandes

a - Le bouddhisme, une religion très liée au culte des ancêtres

« Bouddha, c'était un prince. L'arbre, il y avait vécu beaucoup de temps à méditer. Prier pour faire du bien, pour montrer que tu peux t'en sortir en ne possédant rien du tout. Tu peux créer ton environnement en harmonie avec la nature et vivre modestement pour donner dans ta vie. Le jour où il a vu la misère, qu'il est sorti de son domaine, il a vu la pauvreté. Il s'est retiré dans la forêt pour voir ce que c'était. Et il a réalisé que c'était ça sa voie. » Quy.

Des Vietnamiens rencontrés, presque tous étaient de confession bouddhiste. Première « religion » pratiquée au Vietnam, le bouddhisme a réussi à se développer en France même s'il reste pratiqué par une minorité. Il est difficile de cerner ce qu'il est réellement car le bouddhisme est un mélange entre philosophie, religion et psychologie. De même que ce qui peut paraître déroutant, ce sont les différentes interprétations et pratiques de ses croyants. Quy est bouddhiste. Cet enseignement lui vient de sa famille. De ce qu'elle croit et de ces pratiques, sa religion (car c'est comme ça qu'elle le définit) est une philosophie de vie dans laquelle il faut vivre dans le respect de l'autre et toujours faire le bien autour de soi afin de se réincarner dans une autre vie meilleure.

« Dans la religion bouddhiste, on croit à la réincarnation. Moi j'y crois. Mes parents m'ont éduquée comme ça. Le respect, faire du bien et tout pour que je me réincarne dans une autre vie meilleure. » Quy

Camille, son mari, n'est pas bouddhiste mais il a un profond respect pour les religions quelles qu'elles soient. Ce qu'il apprécie, c'est que le bouddhisme est une religion libre d'accès et de choix.

« Moi, ce qui me plaît dans la religion bouddhiste, c'est justement qu'il est interdit de faire du prosélytisme. Tu ne dis pas aux autres « Crois en Bouddha ». Moi, ça se rapproche plus de mes idées. » Camille.

Le bouddhisme est alors une manière de penser, de pratiquer et de vivre. Contrairement à certaines religions, le bouddhisme a une implication directe sur la propre vie de ses fidèles. Si certains se disent bouddhistes, ils ne croient pas forcément à la réincarnation mais surtout à la philosophie de vie inculquée. C'est le cas de la commerçante du Bouffay qui ne s'est jamais vraiment posée de question sur la réincarnation.

« Je suis bouddhiste mais je ne pratique pas. Pour moi, c'est plus un comportement général comme... être gentille avec les autres... être une bonne personne. (...) J'avoue n'avoir jamais vraiment réfléchi à la question (de la réincarnation). Je n'y pense pas. » Commerçante de Bouffay.

Tandis que Diêm Tràn, elle, ne se considère pas bouddhiste, elle pratique le culte des ancêtres. Ce qui est étrange, ce sont les liens que peuvent avoir la religion bouddhiste et le culte des ancêtres. Pour certains, ces deux pensées sont liées. Pour d'autres, elles ne le sont pas.

« Je n'ai pas de religion. Je ne suis pas bouddhiste. Là-bas, il y a beaucoup de religions : bouddhiste, catholique, caodaïste. Mais beaucoup n'ont pas de religion : ils célèbrent uniquement le culte des ancêtres. » Diêm Tràn

C'est aussi une question d'éducation. Les parents de Diêm Tràn n'étaient pas bouddhistes et ils ne lui ont donc pas transmis de religion.

« *Ma famille au Vietnam n'a pas de religion.* » Diêm Tràn.

Elle se rend malgré tout à la pagode, lieu de culte bouddhiste où se trouve un lieu de culte dédié aux ancêtres. Elle vient y brûler de l'encens pour les temps de fêtes et échanger avec la communauté de la pagode.

Reste donc de cette religion des préceptes de base : être une bonne personne. Cette base est conservée car elle est aisément praticable en France, ce qui n'est pas toujours le cas de sa pratique où la méditation et l'étude des enseignements prennent beaucoup de temps et sont moins accessibles. Comme le dit Diêm Tràn, déjà au Vietnam, de nombreuses personnes n'ont pas de religion. Toutes ont néanmoins un point commun qui est celui de la pratique du culte des ancêtres où, là aussi, la bonne conduite est de mise mais, pour ce cas, pour rendre honneur à sa famille.

b - Le culte des ancêtres

Déjà évoqué dans le chapitre « Cuisiner », le culte des ancêtres relève d'une importance capitale dans chaque foyer familiale. Ce culte ancestral est perpétué depuis des siècles et continue encore, même pour ces familles loin du pays d'origine de ces croyances. Ce culte des ancêtres repose sur la conviction que l'âme de la personne décédée survit après sa mort et protège ses descendances. Dans les entretiens, ce

culte est souvent associé aux religions alors que ce dernier existait déjà bien avant l'introduction de ces préceptes religieux et moraux de la civilisation vietnamienne.

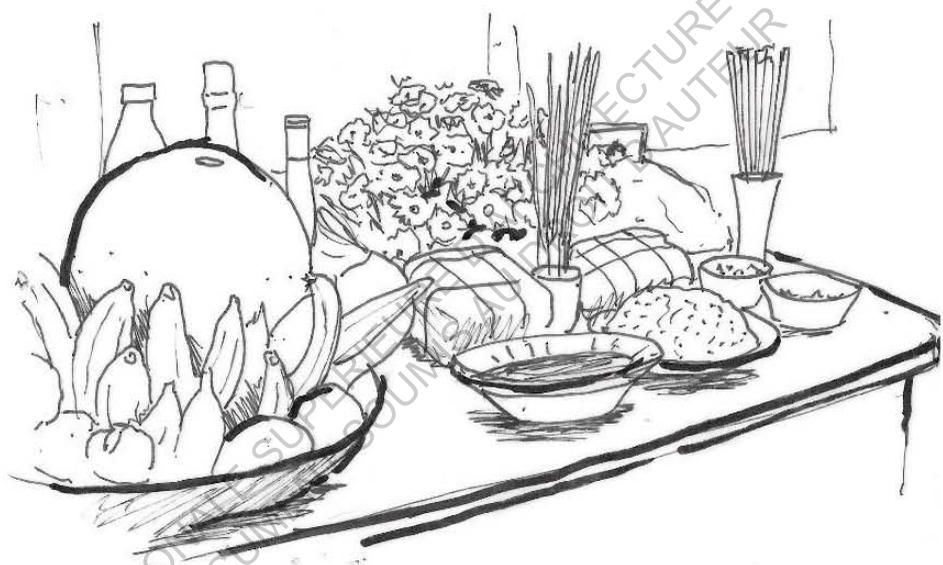
« C'est comme moi, je suis dans une famille bouddhiste... C'est plutôt pour être simple de dire bouddhiste mais c'est le culte des ancêtres en fait. » Quy.

Le Vietnam a ensuite évolué dans une véritable union religieuse où pratiquement tous les Vietnamiens continuent de vénérer et honorer leurs ancêtres, de se référer aux principes confucéens²⁷ tout en se rattachant à une pratique religieuse. Aujourd'hui, dans chaque famille vietnamienne, un autel est dédié aux parents, aux grands-parents et à la lignée de la famille. Cela n'a pas de rapport direct avec la religion. Comme nous l'avons vu, nombreux dissocient religion et culte : des bouddhistes, athées, laïcs ou encore chrétiens peuvent posséder un autel des ancêtres.

« Dans toutes les familles, même catholique, j'en connais, ils ont aussi l'autel des ancêtres. » Camille.

Ils n'hésitent donc pas à appliquer parallèlement plusieurs croyances, mêlant religions et pratiques superstitieuses, célébrant des cultes à la fois à leurs ancêtres mais aussi à des personnages célèbres.

²⁷ La pensée de Confucius est une philosophie humaniste dans laquelle la réforme de la collectivité n'est possible que si elle commence par la réforme de chaque individu puis de sa famille. Source : <http://cours-gratuits.toutapprendre.com/?cours=les-grands-principes-du-confucianisme>



L'autel des ancêtres devant lequel se trouve des offrandes telles que des fruits, du riz et des bâtons d'encens. - dessin à l'encre - A.N.H.

Il occupe une place d'importance dans la maison, au centre d'une pièce commune. C'est le cas de Camille et Quy dont l'autel des ancêtres repose dans une niche murale dans leur salon.

« Si je suis au Vietnam et que j'ai une famille, je dois dresser un autel des ancêtres. L'autel, c'est avec leurs portraits. » Quy.

Pour la plupart, il suffit de rester à la maison, d'être devant un autel qui est destiné à leurs intendants pour les prier dans les différentes cérémonies rythmant la vie familiale : commémorations de la mort, décès, naissance, mariage construction d'une maison, réussite dans le travail ou les études... Tous ces événements sont célébrés avec les ancêtres car ils veillent sur eux. C'est une manière de les remercier et de leur rendre honneur.

Et selon les traditions, ce sont les garçons aînés qui sont chargés de perpétuer le culte mais cette règle s'est assouplie et, dans le cas de descendance uniquement féminine, les filles s'occupent de l'autel. Pour le cas de Diêm Trân, arrivée il y a peu de temps en France, ce sont ses parents qui s'en occupent car ils sont encore en vie.

« (...) il (le temple des ancêtres de sa famille) est au Vietnam. Ma famille en a un. Mes parents sont encore en vie, donc c'est eux qui s'en occupent car ce sont eux les plus âgés. Mais quand ils décéderont, ce sera mon frère aîné qui s'en occupera. Mais aujourd'hui, celui qui habite le plus près des parents peut s'occuper de ça. C'est traditionnel, mais il y en a qui ne font pas exactement ça. » Diêm Trân.

Comme il est décrit dans le chapitre « Cuisiner », l'autel peut avoir différentes tailles et formes selon les moyens et l'espace disponible. On y trouve pêle-mêle des photos des membres de la famille décédés, des bougies et des offrandes comme de l'encens, des fruits, un bol de riz... De la même manière que pour les autels de protection ou du sol pour les commerces, des offrandes sont disposées face à lui. La pluralité et l'interférence de différentes croyances expliquent la présence très fréquente d'une statuette de Bouddha, parfois aussi, dans les familles catholiques, d'une représentation de Jésus. Le culte est rendu régulièrement, notamment à l'anniversaire de la mort du défunt.

Pour le cas de Quy et Camille, cet autel est très important. Surtout pour Quy, même s'il ne s'agit pas de l'autel de sa famille. Camille se l'est procuré par son père, d'origine française qui a épousé une Vietnamiennne. Ainsi, il s'agit de la deuxième génération possédant cet autel.

En pratiquant le culte des ancêtres, les membres de la famille montrent leur attachement, leur reconnaissance et leur respect. Ils perpétuent l'attitude qu'ils ont eue envers leurs parents de leur vivant. Ce lien d'entraide et d'affection qui unit les générations vivantes d'une même famille repose sur la piété familiale alors que ce qui unit les vivants et leurs ancêtres décédés repose sur la pratique du culte des ancêtres : ces deux aspects sont donc basés sur un même fondement qui est le respect des plus jeunes envers leurs aînés. Toutes ces valeurs, respectées par de nombreux foyer vietnamiens mais aussi par cette diaspora, assurent la continuité de la famille et du sentiment de piété familiale.

Malgré tout, on ne peut ignorer les difficultés qu'engendre l'éloignement au pays d'origine et à la famille. Ce principe de cohésion familiale reste pour la plupart des familles ayant encore un lien fort avec leur pays. Pour ceux qui se sentent plus intégrés, ce culte des ancêtres est pratiqué seulement pour les temps de fêtes et au sein du foyer où la cohésion entre ses membres reste importante.

2) Entre dehors et dedans : pendant les temps de fêtes, la constante présence des ancêtres

Si le culte des ancêtres semble être beaucoup pratiqué, c'est aussi parce que de nombreux événements liés à ce culte existent. Et si ces moments ne sont pas directement liés à ce dernier, ils en font néanmoins appel. Nous pouvons le voir à plusieurs occasions tels que l'anniversaire de la mort des ancêtres, la fête du Têt ou encore les mariages. La présence des ancêtres est donc un élément naturel et heureux de la vie familiale. Tout au long de l'année, ils continuent de vivre avec leurs descendants, ils sont tenus informés et associés à tout événement important de la famille. Ils ont un rôle actif lors de toute cérémonie rituelle.

a - Anniversaires de leurs morts

« C'est lors de l'anniversaire de leurs décès ou la fête du Têt tu vois ? Alors là, il y a quelques cérémonies très important se pour les Vietnamiens qui ont envie de vénérer leurs ancêtres. » Quy.



Les mains, paumes contre paumes, et l'encens, brûlé, la prière est un temps de méditation et de recueillement. - dessin à l'encre - A.N.H.

Outre la fête du Têt, l'anniversaire de la mort des ancêtres fait partie des fêtes conservées. Pratiquée par tous les Vietnamiens rencontrés, cette journée est dédiée à l'ancêtre de la famille. Elle se manifeste dans la maison, toujours en face de l'autel des ancêtres, ou encore à la pagode, si un espace leur est consacré. Comme au moment du Nouvel An lunaire, la famille se réunit. Leurs membres se prosternent tous trois fois devant l'autel en brûlant de l'encens et se recueillent le temps d'une prière.

Dans certains foyers, comme celui de Quy et Camille, seule Quy pratique ce rite car elle est la seule vraie pratiquante du culte des ancêtres. Elle explique néanmoins les difficultés qu'elle peut avoir à le faire ici en France.

« Pour en revenir aux rites, moi je ne sais pas bien faire ici, donc je trouve que c'est très dommage. Malgré tout, il faut respecter ça. Le 15eme jour du mois, il faut mettre le bâton d'encens pour une petite prière. Moi, je risque d'oublier. Avec mon emploi du temps. Mais mes sœurs au Vietnam, elles ont ce rite-là. Je me recueille. » Quy.

Devant l'autel, chacun dispose des offrandes à cette personne décédée. Diêm Trâm, encore très imprégnée de sa culture, continue de perpétuer ce rituel. N'ayant pas d'autel chez elle, elle pratique cette coutume à la pagode.

« Lors de l'anniversaire de leurs morts (parents et grands-parents), on met des fruits et des fleurs sur l'autel et on prie. » Diêm Trâm.

Même pour la famille de la commerçante du Bouffay, ce rituel est encore pratiqué.

« Nous brûlons l'encens pour les ancêtres, mais on ne le fait pas à toutes les fêtes vietnamiennes. » Commerçante du Bouffay.

Dans la vraie tradition vietnamienne, les enfants des disparus doivent brûler les vêtements de deuil qu'ils ont portés jusque-là. Il semble que cette tradition ne soit pas conservée par cette diaspora.

b - La fête du Têt

La fête du Têt²⁸ est très pratiquée au Vietnam. Comme les européens qui fêtent le nouvel an, les Vietnamiens fêtent la nouvelle année, à la différence que dans leurs cas, ils suivent le calendrier lunaire. Cette fête est toujours animée de la même frénésie, même en France. Elle marque la fin d'une année et le commencement d'une nouvelle pour chaque individu. A cette période, l'idée de culte est très importante car c'est le seul moment où les âmes des morts reviennent sur terre. Cet événement est le plus important pour tous les Vietnamiens et cela, quelle que soient leur religion, leur croyance ou leur classe sociale. Car même s'ils ne croient pas forcément en des divinités ou s'ils ne sont pas tellement superstitieux, le respect pour la famille s'impose et ce moment reste un temps pour s'amuser et partager avec la famille et les amis.

²⁸ Voir chapitre « Cuisiner »

- Le Têt à la maison

Une première partie est consacrée à l'autel familial. Ce temps est le plus symbolique et le plus religieux puisque cette fête concerne en priorité la famille. Il y a le repas comme expliqué dans le chapitre « Cuisiner » mais il y a aussi un certain nombre de traditions gravitant autour du foyer familial.

- Renouveau et purification

Avant cette fin d'année, les fêtes s'ouvrent par de nombreux achats de nourriture et de décorations, mais aussi de vêtements et chaussures : en somme, tout ce qui permet de bien commencer la nouvelle année. Le jour du Têt, premier jour de l'année lunaire, début du printemps, symbolise le renouvellement de la nature, le recommencement de toute chose. Ces achats sont accompagnés d'un grand ménage dans la maison. Cette attitude marque un désir de purification où l'on adopte une bonne attitude, que l'on est propre sur soi, chez soi mais aussi dans son langage et son comportement. Des fleurs de pruniers sont disposées dans la maison dans le but de chasser les mauvais esprits.

Ainsi, dans la tradition vietnamienne, chaque famille se réunit dans la pièce principale et invite ses ancêtres, parents et grands-parents décédés à revenir parmi elle le temps de la semaine du Têt. Comme la messe de minuit à Noël, les Vietnamiens accomplissent cette tradition à minuit. Ainsi, au même moment, de nombreuses familles pratiquent ce même rite. Tous les membres de la famille se prosternent et s'inclinent trois fois devant l'autel des ancêtres afin de souhaiter la bienvenue aux défunts et exprimer la joie de les retrouver. C'est à ce

moment-là que les offrandes sont disposées. Ainsi, de manière tout à fait naturelle, les morts et leurs descendants sont ainsi réunis dans le foyer.

Une croyance importante est celle de la première visite du premier jour de l'An lunaire. Cette première visite peut leur apporter la chance ou le malheur en fonction de celle-ci. Cette pensée reste encore beaucoup enracinée dans les croyances des Vietnamiens de France. Vient alors la question des familles de la diaspora. Dans de nombreux foyers, ce rite est pratiqué mais si l'autel des ancêtres est resté au Vietnam, certains iront retrouver la famille vietnamienne le temps de ces fêtes. D'autres, comme Diêm Trần, pratiqueront ce temps fort de manière moins traditionnelle. Des choses qui restent, il y a le renouvellement et la purification de la maison. Les contraintes liées aux rassemblements des membres familiaux jouent énormément sur la pratique de ses rites. Des offrandes et de l'encens seront offerts à ses ancêtres, que cela soit devant une photo ou à la pagode.

- La fête du Têt à l' « extérieur »

Dans les rues vietnamiennes, la fête du Têt (et le nouvel an chinois) se manifeste par des **parades** et des spectacles hauts en couleur. On peut voir ce genre de manifestation dans les grandes villes comme à Paris où de nombreuses danses du dragon et du lion, des concerts et des défilés sont organisés dans les quartiers asiatiques.

Toute cette activité urbaine ne se manifeste que très rarement dans les plus petites villes comme Nantes. Parce que cette culture n'est

pas du tout ancrée dans les mentalités et les habitudes des Français, l'appropriation des rues pour cet évènement reste limitée et rare. Pour Nantes, où la population pratiquant la fête du Têt reste minoritaire, les festivités se passeront au sein des associations ou dans des salles de fêtes, dans un milieu que l'on pourrait qualifier de semi-public. Accessible à toutes personnes souhaitant participer, il est possible d'acheter un billet pour participer à la soirée organisée par les membres de la pagode. Pour ce qui est des associations, du moins, celle de l'AVLA, c'est entre les membres de la famille et leurs proches que la fête est célébrée.

- Les croyances liées aux rites : la danse du dragon et la danse du lion

Ce qui peut paraître étonnant, c'est la constante présence de la danse du dragon. Cette danse, plutôt originaire de la culture chinoise, reste très symbolique et importante dans la célébration du Têt. Elle symbolise la chance, la noblesse et la bravoure. Il se dit souvent qu'une danse du dragon permet de porter chance à cette nouvelle année. Cet acte démontre encore à quel point les mentalités vietnamiennes sont imprégnées de nombreuses croyances rythmant leurs vies quotidiennes. Présent à la soirée du Têt de l'AVLA, un petit dragon fut présenté en fin de repas.



*La danse du dragon est effectuée dans la rue pendant la fête du Têt à Paris. — dessin à l'encre —
A.N.H.*

c - Le mariage

Le mariage vietnamien diffère beaucoup des mariages occidentaux, que ce soit au cours de la préparation ou durant la cérémonie. Ces différences sont visibles à plusieurs échelles. Il est organisé suivant un rite très précis.

Dans le mariage traditionnel d'aujourd'hui, beaucoup de mariages se font dans les temples ou les églises à l'occidentale. Toutefois, les Vietnamiens continuent à maintenir la cérémonie vietnamienne traditionnelle dans la maison de la mariée. Il est considéré comme un événement fondamental, puisque destiné à perpétuer la lignée de la famille, et par là même, le culte des ancêtres. Durant le jour de la cérémonie, les mariés et leurs familles se rendent face à l'autel des ancêtres afin d'en informer les parents décédés. Cet acte n'a rien de religieux puisque dissociable de leurs croyances, la célébration du mariage en face de l'autel peut être pratiquée en plus d'une célébration religieuse.

- La célébration devant l'autel des ancêtres à l'intérieur

Diêm Trân, Quy et la commerçante du Bouffay ont célébré leur mariage selon les traditions vietnamiennes. Pour certains, ce fut plus une évidence car l'ensemble de la célébration eut lieu au Vietnam. C'est le cas de Quy et Camille pour lequel ils révèlent les différentes étapes. Le mariage se déroule sur plusieurs jours.

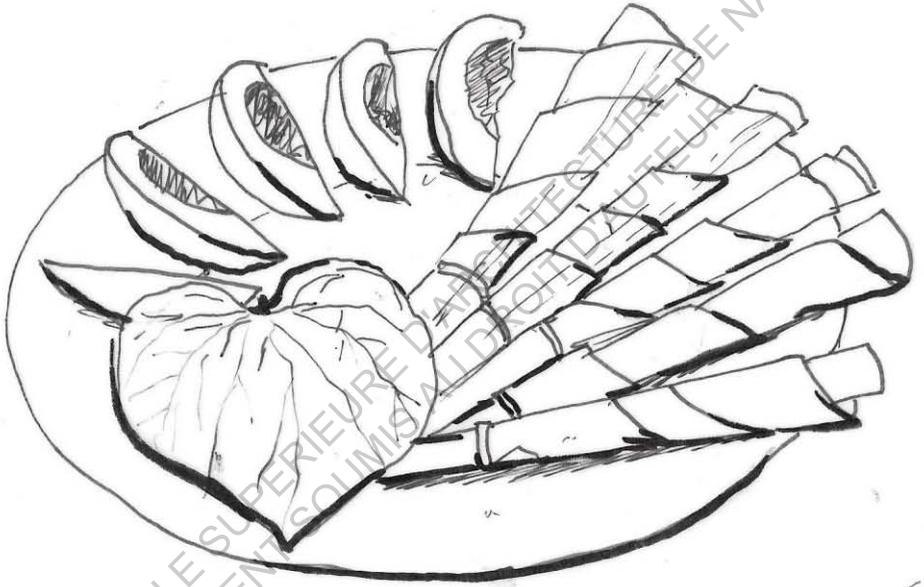
Une première partie se passe à la mairie. A ce moment-là, c'était plus une question de contrat et de papiers. Pour eux, ce moment n'avait rien de symbolique.

« Ça ne se passe pas les mêmes jours, ça se passe à la mairie. Pas besoin de robe et tout. A la mairie, tu ne t'habilles pas forcément bien(...) » Camille.

Le peu d'importance du vêtement démontre un certain désintérêt de la symbolique du passage à la mairie. Vient alors la cérémonie principale. Cette étape est la plus importante car il s'agit de la célébration en famille devant les autels des ancêtres. Avant ce moment, tous les membres concernés se réunissent chez la famille du mari. C'est ensuite la famille du mari qui se rend chez celle de la mariée.

« Le jour de la cérémonie, ça se passe en deux étapes. La famille de la mariée va voir la famille du marié et ils vont offrir des cadeaux. Et après, c'est la famille de la mariée qui amène ces cadeaux le jour de la cérémonie... C'est des gâteaux mais il y a une tradition, c'est le bétel, des noix d'arec : C'est un fruit. (...) Des thés ; et puis après il y a la cérémonie. » Quy.

Les cadeaux sont composés de nourritures bien particulières. Le bétel et la noix d'arec sont des cadeaux traditionnels lors des mariages vietnamiens. Selon certaine lecture, les familles s'offrent aussi des bijoux plus ou moins de valeur en fonction des moyens respectifs. Une fois tous les cadeaux offerts, la cérémonie commence.



La noix d'arec et le bétel sont des cadeaux traditionnels du mariage. Au Vietnam, les feuilles de bétel sont chiquées et rendent les dents de couleur rouge. – dessin à l'encre – A.N.H.

La particularité de ce rite est qu'il réunit les deux familles. Il est donc célébré devant les deux autels. Spirituellement, symboliquement et légalement, ces deux familles ne deviennent plus qu'une.

« Ça se fait d'ailleurs devant l'autel des ancêtres de l'époux et devant l'autel des ancêtres de l'épouse. Je trouve ça bien car ça nous relie quelque part. On n'est pas trop terre-à-terre. » Camille.

Durant ce moment fort, le chef de la famille de l'épouse s'adresse à l'autel afin de demander la bénédiction et le témoignage des ancêtres. Comme si ces derniers étaient toujours présents, il s'adresse à l'autel comme s'il s'agissait de ses ancêtres.

« Pour le mariage. Tous les amis de la famille... on parle à l'autel comme si c'était une personne vivante. On présente les amis. » Quy

Lors de leur mariage, un prêtre est venu faire le discours à la place du père de Quy car il fut trop ému pour parler.

« Un sage a parlé à la place de mon père, car il était trop ému. » Quy

Une fois le discours terminé, les deux époux se prosternent devant l'autel.

- Les vêtements

« Devant l'autel des ancêtres, tu dois marquer ton respect, tu dois être bien habillé. » Camille

Comme dans tous les mariages, la célébration veut que tout le monde s'habille sur son 31. Pour le mariage vietnamien, ce désir est aussi lié à un respect face aux ancêtres. Si l'époux porte un costume très semblable à celui porté par les occidentaux, la prestation vestimentaire de la mariée diffère sensiblement de la version européenne. Au Vietnam, cette robe change en fonction des régions. On retrouve malgré tout une ligne-guide principale : la robe « ao dài » et le port de différentes robes durant le temps de la célébration.

Le style de la tenue (des différentes tenues portées) rappelle le pays d'origine et sa région. De couleur rouge et recouvert d'une seconde tunique de dentelle transparente, ce vêtement est ouvert sur le devant et ourlé d'un passement doré, le tout, agrémenté d'un turban doré ou rouge. Ces deux couleurs rouge et dorée sont toujours très présentes dans la culture asiatique car elles symbolisent le bonheur, la chance et la richesse.

« Moi j'avais une robe traditionnelle vietnamienne rouge. C'est une conformité, la robe rouge devant l'autel(...). C'est presque systématique, c'est le rouge, ça représente le bonheur. » Quy.

Les femmes tiennent au port de cette robe. Lors de la visite chez Diêm Trân, on pouvait voir une photo de mariage encadré dans la salle à manger. Elle portait évidemment cette tenue traditionnelle.



L'áo dãi du mariage est de couleur rouge et doré. Cette tenue est terminée par un chapeau. – dessin à l'encre – A.N.H.

Pour la commerçante du Bouffay, le mariage fut célébré selon la tradition vietnamienne. Elle explique que c'est en partie parce qu'elle et son mari étaient Vietnamiens. Cette manière de célébrer leur union était ancrée dans leur coutume. Aujourd'hui, elle exprime un désintérêt face à ces traditions. Ses enfants, nés en France, se marieront selon la culture française.

« Moi, je l'ai fait parce que voilà, c'est la tradition que je connaissais à mon époque et mon mari est vietnamien aussi. Mais mes enfants, ils feront comme les Français. » Commerçante du Bouffay.

Après ce rite face à l'autel, le port de la robe rouge n'est plus obligatoire. Durant le repas qui, selon les moyens, se passe au restaurant ou à la maison, la femme peut se vêtir d'autres tuniques. Difficile de comprendre quelle est la vraie tradition en ce qui concerne le nombre de robes. Différentes versions existent apparemment. Selon Diêm Trâm, la tradition veut qu'il y ait deux robes de mariage.

« Dans la tradition vietnamienne, on a deux robes de mariage : une pour l'engagement et une pour la cérémonie de mariage. Ça dépend des moyens que tu as. » Diêm Trâm.

Pour Quy et Camille, toutes les robes portées durant les mariages participent au folklore de la fête. L'important est cette robe rouge.

« La mariée a une seule robe rouge. Avant c'était comme ça. La tradition des 7 tenues, ce n'est pas de chez nous, mais maintenant ça se fait. (...), Au

restaurant, devant les convives, ils peuvent changer 2 ou 3 fois de tenues. Mais ça c'est du folklore. Pour moi, ce n'est pas dans la tradition ça ; elle en profite mais après c'est une question de moyens. » Quy.

Avec les nouveaux moyens des familles, il semble qu'une nouvelle tradition se soit créée. Selon Anne Raulin²⁹, cette tradition est en fait une manière de montrer les différents présents offerts par la famille du marié et ainsi le remercier. Quel que soit le nombre de vêtements offerts, la mariée doit avoir porté tous ses cadeaux (bijoux ou vêtements) le temps du repas afin d'honorer sa future famille.

- Quitter le domicile familial

Le mariage marque une étape importante immédiate car c'est ce jour que la femme déménage. Après cette grande fête, la tradition veut que la femme quitte son domicile pour aller vivre dans le foyer de son mari. S'il vit toujours chez ses parents, c'est donc chez eux qu'elle se rendra.

« Et c'est là qu'officiellement, la mariée quitte son foyer pour aller vivre dans le foyer de son mari. Si le marié vit encore chez ses parents, ils vont vivre tous les deux dans le foyer du marié. » Quy.

Cette manière de vivre en famille est très caractéristique des familles asiatiques. Ce regard porté sur la vie familiale peut paraître très

²⁹ *L'ethnique est quotidien, diaspora, marchés et cultures métropolitaines*, col. l'Harmattan connaissance des Hommes, 2000, p 124.

déroutante dans la culture française où l'homme et la femme chercheront à se créer leur propre « nid d'amour ». Il semble que, quelles que soient les conditions, c'est la famille qui prime.

On peut le voir à d'autres occasions. Comme expliqué dans le chapitre « Cuisiner », lorsque les grands-parents deviennent trop âgés ou se retrouvent seuls, les enfants se doivent de les accueillir dans leur foyer. Comme un cycle, les parents hébergent leurs enfants et épouses puis, une fois passé un certain âge, ce sont les enfants et leurs épouses qui accueillent leurs parents.

3) Commerces et pagode : prières du dehors

a - Des commerces religieux

- Les autels des commerces : décors et croyances

S'il y a un objet pouvant relier enseigne, décors et cultes, il s'agit bien de l'autel. On a pu voir toute la dimension symbolique que prenait l'autel des ancêtres dans les foyers. Chaque commerce possède aussi son autel, voire ses autels, de protection. Ils peuvent être plutôt rudimentaires ou bien, au contraire, pour impressionner, riches de matériaux et de détails. Une simple inscription de vœux devant lequel est brûlé un bâton d'encens, niché dans un pack de bière vide par exemple, sera tout autant considérée comme un autel qu'un magnifique mobilier de bois sculpté incrusté de nacre et peint de



L'autel au sol ressemble beaucoup à l'autel des ancêtres. La différence entre les deux autels réside principalement dans sa position. L'autel au sol est disposé par terre. – dessin à l'encre – A.N.H.

touche d'or sur lequel sont disposées les divinités. Qu'elle que soit la nature de cet autel, ce sera l'offrande d'encens qui lui fait face.

Nous pouvons observer que les autels ne prennent pas la même place en fonction des boutiques. Généralement placé face à la porte d'entrée, il est tout de suite visible des visiteurs. Pour le cas du commerce vietnamien du Bouffay, l'autel est disposé au sol. Cet autel est reconnaissable par son emplacement: il s'agit du dieu du sol.

- *Dans les boutiques : les marchandises de cultes*

Le lien entre commerce et religion ne se voit pas que par la présence d'un autel dans l'établissement. Il se manifeste autant dans les activités commerciales que dans la pratique du culte.

Dans les étalages, on y trouve des représentations figuratives de divers personnages vénérés, des autels, de l'encens : tous ce qui peut contribuer à la construction d'un autel des ancêtres ou autre. Finalement de consommation très populaire, ces objets ne sont en rien démarqués du reste des produits vendus. Les autels du sol, les pagodons³⁰ sont placés en haut des étagères de présentation des marchandises alimentaires. Les statuettes sont mélangées et exposées sur des rayonnages, indifférenciées, et se mêlent à d'autres figurines mythiques de la culture asiatique³¹. Ces mêmes rayonnages proposent

³⁰ Édicules rappelant la silhouette d'une pagode (stupa ou pavillon). Source : www.Larousse.fr

³¹ Notamment de la culture chinoise : le singe pèlerin, le cochon avec son râteau, Sablon le montre... source : Anne Raulin, *l'ethnique est quotidien, diaspora, marchés et cultures métropolitaines*, col. l'Harmattan connaissance des Hommes, 2000, p89-90.

d'autres objets comme des porcelaines, services à thé, vases des lanternes, des boules parfums, des baguettes, ombrelles, en bref, tout ce qui a trait au décor quotidien plus ou moins utilitaire, plus ou moins symbolique.

D'ailleurs, on y trouve aussi les offrandes faites à ces multiples divinités ; elles participent à la consommation courante : des fruits (généralement agrumes, pommes, bananes...), des pâtisseries ou encore des bols de riz. Dans les rayonnages réservés aux marchandises culturelles et festives, on peut trouver aussi un grand nombre d'offrandes non alimentaires. Parmi celles-là, de l'encens, des bougies en cire ou électriques, des affiches votives, des fleurs en papier ou en plastique.

Tous ces objets de culte mis en ventes montrent bien que ce culte est encore fortement implanté et très populaire pour les populations des diasporas asiatiques. Ils illustrent aussi la particularité accordée aux croyances et le rapport que ces pratiquants et vendeurs ont à l'argent.

Et il est vrai que, sans complexe, le rapport à l'argent dans les croyances vietnamiennes et asiatiques est très courant. On peut le voir à la fête du Têt où les enfants et les personnes âgées reçoivent une enveloppe rouge contenant de l'argent : cette dernière souhaite bonne chance pour cette nouvelle année. Pendant les temps de fêtes, on retrouve d'ailleurs ces enveloppes dans les magasins asiatiques.

Ce n'est pas le cas des boutiques du Bouffay, mais dans certaines boutiques nantaises, nous pouvons retrouver tous ces objets de culte en vente. C'est le cas de « Asian and Caraïbes ». Ce commerce n'est pas tenu par des Vietnamiens, mais par des Cambodgiens. Il présente malgré tout un intérêt car cette boutique regroupe, comme son nom l'indique, des produits asiatiques (dont vietnamiens) et des produits caribéens. Elle aussi fut influencée par les nouvelles vagues d'immigration africaine et dut adapter ses ventes en conséquence³². Cette boutique asiatique est la plus grande de Nantes et se situe dans un quartier excentré à Saint-Herblain. Quy et Diêm Trần habitent à côté et peuvent donc faire leurs courses asiatiques aisément.

b - La pagode Van Hanh de Saint Herblain

« C'est d'abord un lieu de culte pour les bouddhistes. On s'y réunit pour des cérémonies à l'occasion des naissances, des mariages, des décès, comparable à une église pour les catholiques » Thich Nguyễn Loc, le vénérable.

Comme nous avons pu le voir, les Vietnamiens sont de différentes confessions dont le bouddhisme, le christianisme ou encore le çadaïsme. La première religion vietnamienne est le bouddhisme. Il suffit de voir le nombre de temples érigés à la gloire de Bouddha dans le pays. Cet engouement pour cette religion dépasse les frontières jusqu'à développer des édifices bouddhistes en France. Il se trouve que Nantes possède l'une des seules pagode bouddhiste de l'ouest de la France. Située plus exactement à Saint-Herblain, elle a été créée par des

³² Voir chapitre « Cuisiner »

réfugiés vietnamiens et vietnamo-laotiens, membres de l'association culturelle bouddhique de l'Ouest.

« *Nous fonctionnons grâce aux dons de cette communauté vietnamienne* »

Thich Nguyễn Loc, le vénérable.

Cette association vit aujourd'hui dans ses locaux et propose de nombreuses activités afin de répandre et enseigner, mais aussi développer des activités culturelles et sociales pour la compréhension du bouddhisme.

- Son architecture typique

Jonction entre bâtiments tertiaires et maisons pavillonnaires, la pagode Van Hanh est reconnaissable facilement par son contraste dans le paysage et ses formes rappelant l'architecture asiatique. Initialement, le bâtiment était un ancien corps de ferme. Ce n'est que récemment que la pagode a revêtu cette architecture si spéciale. L'accueil se fait par une grande porte avec une arcade sur laquelle sont gravées des inscriptions en vietnamien et qui s'ouvre sur un jardin.



La grande porte d'entrée de la pagode possède des toits courbés rappelant l'architecture du pays d'origine.- dessin à l'encre – A.N.H.

Dans celui-ci, des statues de divinités, des arbres domptés, des fleurs, des pierres, une grande cloche sous un pavillon, mais aussi des montagnes miniatures, bassin et ruisseau se mélangent pour recréer une ambiance de jardin japonais. D'un côté, une structure sert à abriter pour des temps de fêtes à l'extérieur ; de l'autre, l'édifice, gardé par deux statues de gardiens célestes³³. Sa façade beige rappelle les bâtiments alentours tandis que les poteaux rouges sculptés de motifs et les toitures avec ses courbes et ses coins incurvés rappellent les signes distinctifs de l'architecture asiatique.

A l'intérieur, l'entrée se fait dans le réfectoire avec de grandes tables pour accueillir les croyants pour le temps des repas. Ici, c'est comme à la maison, on enlève ses chaussures et l'on met ses chaussons, on retire son manteau et on se met à l'aise. Attenant à cette pièce, une autre sert de lieu de culte dédié aux ancêtres pour ceux qui n'en auraient pas chez eux: "le hall de culte des défunts". C'est d'ailleurs ici que "repose" le souvenir des parents et du frère de Quy. Sur un mur, toutes les photos des personnes décédées, dont sa famille, prennent place et en face, de nombreuses offrandes sont disposées.

Au fond du réfectoire, se trouve une cuisine où s'activent deux Vietnamiennes. Elles ne parlent pas le français. Ces femmes, comme

³³ Les Gardiens Célestes, selon la croyance bouddhiste, veillent sur les quatre points cardinaux du monde et protègent la Loi bouddhiste. Ils habitent le mythique mont Meru aux portes du paradis d'Indra, le protecteur du bouddhisme. Les Gardiens célestes sont les acolytes d'Avalokitesvara. - source: <http://mythologica.fr/bouddhism/gardiens.htm>



La cloche, située dans le jardin, est sculpté de signes et de dessins asiatiques. - dessin à l'encre - A.N.H.

toutes les personnes travaillant à la pagode, sont des bénévoles. Elles donnent de leurs temps au nom de la religion.

La pièce la plus importante se situe à l'étage où, comme pour s'élever, les croyants viennent prier ou suivre un enseignement face à une grosse statue représentant le Bouddha historique sculpté en bois. Autour de lui, de nombreuses offrandes : des plateaux d'oranges, des fleurs, des tours de bois ressemblant aux pagodes vietnamiennes. Derrière lui, des peintures murales représentent des personnages tous tournés vers la statue.

Une partie du bâtiment n'est pas accessible car il s'agit des appartements de Thich Nguyễn Lạc, le moine s'occupant de la pagode. Comme les prêtres, les moines vivent pour leur croyance. Le vénérable, comme on l'appelle, parle un peu français mais ne le maîtrise pas parfaitement.

- Les cérémonies bouddhistes

Deux fois par semaine, des « cérémonies » sont organisées. Pour s'adapter à la fois à cette population vietnamienne majoritairement pratiquante et les nouveaux arrivants, une est en vietnamien et l'autre en français. Même si la langue maîtresse de ces lieux est le vietnamien, des manifestations ont lieu régulièrement en français.



Dans le fond de la salle des prières, un grand autel dédié à Bouddha est aménagé avec de nombreuses offrandes. Le mur est peint de personnages sacrés de la religion bouddhiste.- dessin à l'encre – A.N.H.

« A la pagode, il parle vietnamien, donc si tu veux on y va ensemble. Comme ça, je t'explique. » Quy.

« Chaque semaine, nous recevons cinquante à soixante personnes, de plus en plus de Français. » Thich Nguyên Loc, le vénérable

Lors d'un enseignement donné par un moine venu du Vietnam, une traductrice a fait la traduction diffusée dans les casques audio prêtés aux francophones. Pour cet événement, la salle est aménagée avec des coussins au sol afin que les élèves s'assoient en tailleur. Tous vêtus d'une tenue semblable à un kimono, le kesa³⁴, les pratiquants se placent face à la statue. A l'arrivée du grand maître et au commencement de l'enseignement, tous s'inclinent trois fois, mains liées, pour débiter l'évènement ; des boules d'encens sont allumées. Les grands maîtres se distinguent de leurs tenues de couleur ocre. Les Français ne portent pas de kesa, cela peut-être dû à une pratique moins régulière.

- L'enseignement d'un moine

Comme expliqué précédemment, le bouddhisme est une religion avec beaucoup d'éthique. Elle repose sur une philosophie de vie extrêmement liée au confucianisme. Lors des enseignements, cette manière de penser est expliquée et transmise à travers des exemples. Les grands principes sont l'altruisme, la bienveillance et le détachement des

³⁴ Le kesa est le vêtement revêtu par les disciples de Gautama Bouddha. On peut le considérer comme un uniforme. Mais c'est surtout le vêtement porté par le Bouddha lui-même. source : <http://www.zen-road.org/>



Avant l'enseignement, chacun se prosterne devant l'autel de Bouddha. Les tenues permettent de distinguer les moines des autres pratiquants.- dessin à l'encre – A.N.H.

choses matérielles. Ces exemples peuvent paraître étranges pour une personne de culture différente car elle intègre des croyances comme la réincarnation. Ce qui ressort beaucoup dans l'enseignement mais aussi dans les entretiens, c'est la notion de vie après la mort. Tout ce qui est fait durant cette vie aura des répercussions sur la prochaine vie.

Parmi les exemples cités, il y a celui de la grand-mère ; celle-ci eut une vie exemplaire et aima beaucoup son petit-fils, elle fut réincarnée en une fille habitant à côté de chez lui. Ils se sont alors rencontrés et mariés. Elle put ainsi continuer à vivre auprès de lui. Cette réincarnation ne prend plus en compte la mémoire de ses vies précédentes. Même si cet exemple semble être de la consanguinité, il n'y a plus de liens familiaux. Il y a aussi celui du grand père d'une famille pauvre qui souhaite nourrir sa famille et qui, à sa mort, deviendra un porc qui nourrira sa famille. Dans ces deux histoires, le don de soi est ce qui ressort le plus. C'est d'ailleurs dans la devise du grand maître que l'idée de base est énoncée.

« On reçoit plus lorsque l'on offre de soi que lorsque l'on reçoit de quelqu'un d'autre. » Un maître bouddhiste vietnamien venu faire un enseignement.

Encore une fois, on peut voir à quel point le lien familial est plus important que tout.

Une fois l'enseignement terminé, les pratiquants peuvent se réunir pour le temps d'un repas végétarien. C'est ainsi un moment d'échange et de partage. Cette manière de transmettre la religion et de partager un repas donne au bouddhisme un caractère très familial. Se mettre à l'aise, retirer son manteau et ses chaussures, cuisiner, manger

ensemble ou encore prier devant l'autel dédié à sa famille, recevoir : toutes ses pratiques rappellent le quotidien dans un foyer vietnamien. La pagode, comme une seconde maison, accueille alors une grande famille qui est celle des populations vietnamiennes et, plus largement, des populations pratiquantes.

« La pagode est le mode de vie depuis la nuit des temps, la façon de penser, de faire, de réfléchir au quotidien. C'est profondément gravé dans la conscience du peuple, où qu'il se trouve » Thich Nguyễn Loc, le vénérable

- Aller à la pagode pour les pratiquants

La mentalité bouddhiste est ancrée dans les esprits vietnamiens. De nombreuses personnes se rendent à la pagode régulièrement : parmi eux, les membres de l'AVLA. Quy, très attachée à sa religion bouddhiste, se rend à la pagode régulièrement. Elle y va pour aider mais aussi prier. Ce lieu fait partie intégrante de sa vie.

« (...) Je n'ai pas mon autel ici, j'ai signé une convention (c'est comme ça qu'on dit ?) à la pagode pour avoir le portrait de mes frères et de mes parents. Comme ça, le jour de leurs décès, j'y vais. » Quy.

Même s'ils ne se considèrent pas vraiment bouddhistes, leurs visions du comportement idéal se trouvent dans les préceptes bouddhistes. Pour le cas de la commerçante du Bouffay, elle ne s'y rend jamais car elle n'est pas pratiquante. Elle a choisi de s'écarter de cette culture vietnamienne tout en y conservant certaines bases.

« Je ne me rends pas à la pagode. Je connais et je sais que les Vietnamiens s'y réunissent mais je ne suis pas pratiquante. Je suis bouddhiste mais je ne

pratique pas. Pour moi, c'est plus un comportement général comme... être gentil avec les autres... être une bonne personne. » Commerçante du Bouffay.

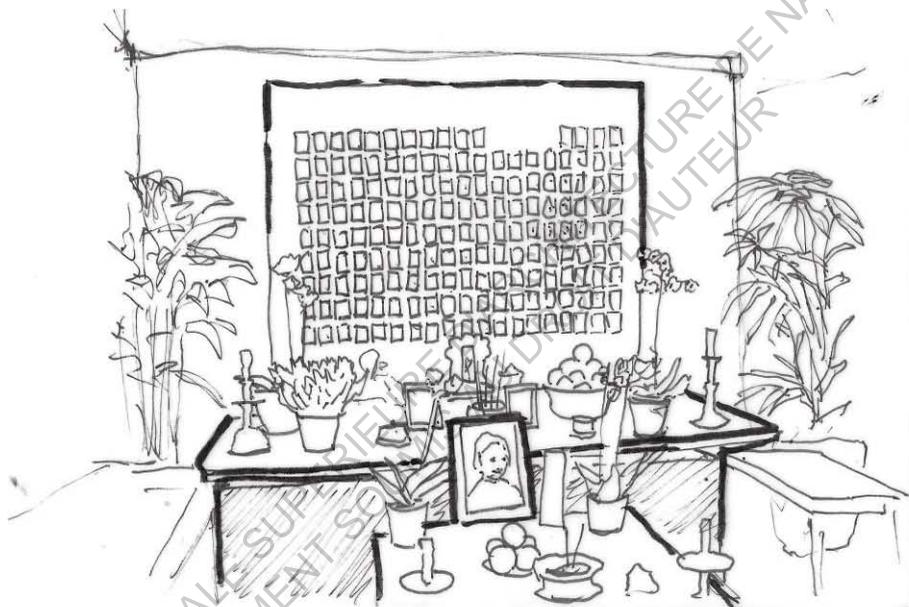
Il en est de même pour Diêm Tràn. Elle se rend à la pagode pour les fêtes. Dans ce qu'elle conserve de ces traditions, la pagode reste importante, d'autant plus que sa famille est loin et qu'elle n'a pas l'autel de ses ancêtres.

« Je vais à la pagode des fois. Pour les fêtes. Pour la pleine lune du 15, on y va pour créer des bonnes choses pour nous, pour la famille. Je suis plutôt flexible par rapport aux traditions de mon pays. » Diêm Tràn

Diêm Tràn ressent un vrai besoin de s'intégrer. Cela passe par la perte de certaines traditions. Elle conserve, ce qui est pour elle le plus important.

« Il faut s'adapter à la culture du pays dans lequel tu vis. Ça ne signifie pas que je dois tout oublier. J'en garde certaines coutumes pas toutes. Je fais le Têt, la pagode... » Diêm Tràn

Dans les rencontres et entretiens, chacun vit sa religion et ses croyances en fonction de ce qu'il trouve important. Pour les plus âgés et les plus adeptes des traditions, la pagode reste un lieu important. Les populations plus jeunes, comme les étudiants de l'AEVN, se rendent parfois à la pagode mais cela reste rare. Leurs vies estudiantines et leurs rythmes de vie ne s'adaptent pas toujours à une application rigoureuse des traditions religieuses bouddhistes. Comme la commerçante, la plupart gardent l'état d'esprit bouddhiste, mais ne sont pas pratiquants.



A la pagode, un autel est dédié aux ancêtres des pratiquants du culte n'ayant pas leur propre autel dans leur foyer. De nombreuses photos sont accrochées au mur. - dessin à l'encre - A.N.H.

E) Conclusion

Le phénomène de diaspora est très actuel. Il suffit de se promener dans la rue et voir comme la France est un pays multi-ethnique. Aujourd'hui, l'entre choc des nationalités apporte un regard nouveau sur l'identité des pays.

La diaspora vietnamienne et asiatique en général existe bel et bien et a réussi à se faire une place intégrante en France, surtout à Paris où l'on peut voir une appropriation de quartiers entiers. A Nantes, les populations d'immigrés vietnamiens sont peu nombreuses. Néanmoins, par les associations, les fêtes et leurs traditions, elles se manifestent à plusieurs échelles. Chaque cas est différent. Il dépend de l'individu, son histoire et son éducation mais certains aspects semblent malgré tout se croiser. Comme l'explique Dominique Schnapper³⁵, il fut possible de distinguer deux cas différents.

D'abord, il y a les premières générations vietnamiennes arrivées en France. Pour eux, c'est un vrai choc. Certains sont venus pour des raisons politiques, d'autres, pour faire des études ou rejoindre leur famille. Ces générations sont, pour la plupart, formées d'une culture du passé. L'épreuve de la migration a rendu leurs souvenirs plus précieux, mais aussi étranger à la réalité du nouveau pays. Certain parents migrants, accroché à leurs culture traditionnelles, finalement décontextualisée, tente de transmettre leur passé. D'autre, laissent leurs

³⁵ Laurent Muller, Migrations et cultures de l'entre-deux, Ed. l'Harmattan, coll. "compétences Interculturelles", 2010, préface p13-20

enfants prendre leurs propres directions afin qu'ils puissent s'intégrer plus aisément.

Ensuite, il y a les enfants de migrants socialisés dans le pays d'installation. Ceux auxquels les parents ont transmis la vie familiale certains traits de leur culture d'origine. Ils ont donc deux « cultures » à partir desquelles ils doivent élaborer leur propre culture. Ces générations née dans le pays d'accueil participent à la société en intégrant toute les contraintes et les réalités qu'elle implique. On réalise comme la notion de souvenir prend des formes importantes tant elle révèle une manière de vivre.

Dans le premier cas, les conditions d'insertion sont évidemment plus difficiles. Les immigrés, attachés à leur vie passée sur l'ancien territoire, conservent certaines choses de leurs quotidiens. Cela passe d'abord par l'appropriation d'espaces, le premier étant le foyer, le lieu de l'intime. On s'aperçoit que le simple fait de décorer une pièce peut permettre une appropriation des lieux. D'autant plus lorsqu'ils révèlent une symbolique profonde pour ses habitants, certains objets, comme l'autel des ancêtres, viennent caractériser un espace comme un lieu spécifique. Ces objets bouleversent les usages au sein de l'habitation.

En parallèle, les statuts sociaux peuvent être bousculés par le modèle sociétal français. La femme, l'homme, les grands-parents, l'enfant : chacun évolue différemment le phénomène d'immigration. On observe une vision particulière des liens familiaux. Comme le montre l'attention portée à l'autel des ancêtres, la famille est souvent mise en avant. Il semble même que, parfois, les conditions

d'immigrations renforcent ces liens au-delà du foyer. Comme une grande famille, des relations singulières se créent dans cette diaspora. Ainsi, au travers des associations et des lieux, ils peuvent appartenir à une « communauté » à part entière et transmettre leur culture comme ils le font pour les temps de fêtes. Ensemble, ils restituent des fragments de leurs vies passées et partagent leurs expériences.

Et comme une totale acceptation de ce statut d'immigrés vietnamiens, l'appropriation urbaine se manifeste par l'implantation d'espace relatant le territoire quitté. Tel un micro voyage, ces lieux sont une manière de se retrouver en milieu familier à leur ancien pays. Certains écrits ont aussi associé ces types de lieu comme une forme d'adaptation au territoire par une affirmation de ses différences. S'ils peuvent permettre à cette diaspora de s'approprier le territoire, pour les autres, ils constituent une image de cette culture.

Nous avons vu que le rapport à l'habitat fonctionne pour chacun sur une multitude de registres : rapport à soi, à sa famille, à son histoire, aux autres, à la société, à la nature, à l'univers, etc. Il suscite, recueille et condense des images, des sentiments, des valeurs, des significations qui renvoient à ces différents registres. Dans l'ici et maintenant, chaque individu réalise son propre équilibre : entre le passé et le devenir, entre ses aspirations et la réalité, le besoin de protection et l'affrontement de l'inconnu, le repli défensif et l'ouverture à l'autre, la recherche d'intimité et la sociabilité, l'enracinement dans la tradition et l'inscription dans la modernité. Il sert aussi de support au développement des identités individuelles et collectives, à travers les significations qui lui sont attachées et les expériences dont il est la scène. Le décor de la vie quotidienne familiale ou conjugale recueille le sens

des évènements qui s'y déroulent et se trouve investi de la valeur qu'ils ont pu avoir pour les sujets qui les ont vécus.

A travers ces différentes rencontres, récits et évènements, certains éléments ont pu être observés. Le travail d'analyse et les observations impliquées par l'étude à travers des entretiens possèdent ses difficultés. Ce mémoire, entre récits de vie, anecdotes, lectures et expériences personnelles ne peut montrer qu'une partie des nombreux sujets touchant à la notion de diaspora. L'expérience révèle aussi la complexité de mise en œuvre des entretiens et de leur analyse. Elle n'en reste pas moins une pratique intéressante et humaine dans laquelle les rencontres suscitent surprise et matière à réflexion. Chacune des personnes interrogées a montré une envie de partager ses connaissances et sa vie. Ce point appuie tout le discours sur l'idée que, pour la plupart, les origines de ces gens ne sont pas oubliées. Au contraire, transmettre sa culture est souvent fait avec un véritable plaisir.

F) Annexes

1) Rencontres et lieux

Rencontres

Dans le cadre du mémoire, de nombreuses personnes ont été rencontrées. Autre que celles qui ont témoigné, il y en a certaine avec qui les discussions furent intéressantes. Je tiens à les présenter ainsi que les contextes dans lesquels je les ai rencontrées.

** Quy et Camille*

Tous deux membres de l'Avla, ce couple de retraités a beaucoup participé à l'élaboration de ce mémoire. Il m'a invité dans leur foyer et ont passé un entretien. Quy m'a même emmené à la pagode pour servir de traductrice. Je les ai retrouvés à de nombreux moments tels que des expositions et conférence à cosmopolis dans le cadre de « l'année du Vietnam en France » et durant la fête du Têt de l'Avla.



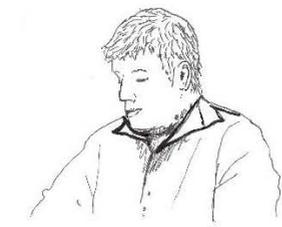
** Hung*

Hung est un homme d'une trentaine d'année. Il est étudiant en pharmacie, marié et père de deux enfants. Il perfectionne son français mais à encore quelques difficultés. Il donne néanmoins des cours de vietnamiens aux français dans l'association de l'AVLA. J'ai eu deux occasions de le croiser : une fois chez Quy et Camille et une fois à la fête du Têt.



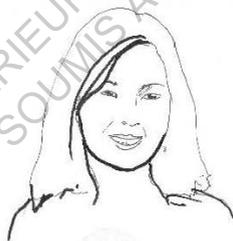
** Diem Tran et Emmanuel*

Emmanuel est le secrétaire de l'Avla. Il vit avec sa femme Diem Tran et ses deux enfants. Diem Tran est arrivée il y a quelque mois après un mariage qu'ils ont célébré au Vietnam. Elle ne parle pas français. La première rencontre se passa durant la fête du Têt. J'ai eu l'occasion d'être invitée chez eux pour passer l'entretien avec Diem Tran.



*** Commerçants de l'épicerie du Bouffay**

Cette commerçante est une femme d'une quarantaine d'année, propriétaire de l'épicerie avec ses parents et son mari. Je n'ai pas eu l'occasion de beaucoup échanger avec elle : une fois pour passer l'entretien. Je ne connais ni son nom ni son prénom. Elle semblait méfiante au départ mais a réussi à s'ouvrir au fur et à mesure de l'entretien.



*** Jean trésorier de l'AVLA**

Cet Homme d'une soixantaine d'année est très présent dans l'association de l'Alva. Il en est le trésorier. Il m'est arrivé plusieurs fois de le rencontrer : à cosmoplis, à la fête du Tèt mais aussi durant un enseignement bouddhiste.



** Honorable Thich Nguyen Loc*

L'honorable, tel qu'il se fait appeler, est une figure importante de la pagode bouddhiste de Saint-Herblain. Il m'est arrivé de discuter un peu avec lui après l'enseignement mais il ne parle pas particulièrement bien français.



*** Duong**

Cet étudiant et membre de l'AEVN est l'un des premiers contacts qui m'a permis d'ouvrir un nouveau réseau. C'est notamment grâce à lui que j'ai rencontré Quy, Camille et Jean.

*** Denis Thuoc Nguyen**

Cet homme retraité fut rencontré à l'ambassade du Vietnam à Paris. Ancien architecte, il travaille aujourd'hui pour des projets urbains dans le centre du Vietnam.

*** La famille**

Malgré la distance que j'ai dû garder vie à vie de ma famille d'origine vietnamienne pour ce mémoire, les discussions échangées furent parfois de vrai tremplin pour des sujets. Parmi eux, Pierre, Soï, Hieu...

*** Membres de l'aevn**

Parmi les membres de l'AEVN, certains ont échangé un peu notamment durant le match de sport organisé par l'AEVN.

*** Membres de la pagode**

*** ...**

Lieux

AVLA (association Amitié des Vietnamiens de Loire Atlantique)/

Siège social : Centre Socioculturel du « Soleil Levant », 44 rue de la Blanche - 44800 Saint-Herblain

AEVN (Association des Etudiants Vietnamiens de Nantes) : Maison des Chercheurs étrangers 13, avenue de l'Hôtel Dieu 44000 Nantes

Pagode Van Hanh : 3 rue du Souvenir-Français, 44800 Saint-Herblain

Epicerie asiatique : place du Bouffay, 44000 Nantes

Asian & caraïbes : 169 Route de Vannes, 44800 St Herblain

Ambassade du Vietnam : 61 rue de Miromesnil, 75008 Paris

Cosmopolis : 18 Rue Scribe, 44000 Nantes

Tang frère : 48 av Ivry, 75013 Paris

Entretien avec Quy et Camille, deux membres de l'association de l'AVLA, association « Amitié des vietnamiens de Loire Atlantique ».

Âges : environs 64 ans (Quy et Camille) et 30ans (Hung)

Nationalité(s) d'origine : vietnamienne (Quy et Hung) et franco vietnamienne (Camille)

Arrivées en France : il y a 20 ans pour Quy. Camille est née au Vietnam mais a vécu toute sa vie en France. Il y a 1 an pour Hung.

Quy et Camille habitent dans le quartier de Plaisance, au nord de Nantes. Le quartier est plutôt calme et ordinaire. Il est principalement composé de logements collectifs.

Ils m'accueillent comme une amie, me font la bise et me demande comment je me porte. Ils me mettent très à l'aise. Pour l'occasion, Quy a fait un crumble aux pommes. Nous nous installons à la table du salon. J'observe leur décoration. Elle se mélange entre l'Asie et l'Europe. Mes yeux sont particulièrement attiré pas un objet : un autel. Je commence donc à leur parler de cela...

Aude : Je ne sais pas trop par où commencer. Déjà je peux voir que vous avez des décorations asiatiques.

Camille : La décoration vient du Vietnam...certains objets viennent de la famille, du 18 au 20ème siècle; par exemple la boule parfum (en cuivre), toutes les familles Vietnamiennes de tradition bouddhiste ont une boule d'encens. Le bouddhisme se transmet de générations en générations.

Quy : C'est comme moi, je suis dans une famille bouddhiste... C'est plutôt pour être simple de dire bouddhiste, mais c'est le culte des ancêtres en fait. On trouve ça beaucoup en Asie, la vénération des aînés.

Le père de Camille est français, c'est lui qui s'est procuré un temple des ancêtres car il s'est marié avec une vietnamienne. Donc c'est la première génération, il se l'a procurée au Vietnam.

En 94, à son décès, on a hérité de ça, le vase, le fauteuil, c'est aussi de son père, mais sinon le reste c'est nous. Ça c'est des trucs, à chaque fois qu'on va au Vietnam, on ramène quelque chose. Pas d'objet asiatique en France, avant si, mais plutôt vendus par des chinois. Mais ça n'a pas de valeurs sentimentales. C'était une esthétique. Ça c'est plus traditionnel vietnamien.

Aude : L'autel des ancêtres prend une place importante dans votre lieu de vie, est-ce un objet qui se transmet toujours ? Toutes les familles, quelque soit leur confession, vénèrent leurs ancêtres ?

Quy : Moi je suis comblée. Ils sont trois dans la famille de Camille et personne n'a voulu ça. Moi j'y tiens beaucoup. Je suis très contente d'avoir ça de la part de mon beau père.

Aude : Pourquoi autant d'attachement à ces objets ?

Quy : Car ça a beaucoup de symboles. Par exemple, si je suis au Vietnam et que j'ai une famille, je dois dresser un autel des ancêtres. L'autel c'est avec leurs portraits. C'est leur anniversaire lors de leurs décès, ou la fête du Têt tu vois ? Alors là, il y a quelques cérémonies très importantes pour les vietnamiens qui ont envie de vénérer leurs ancêtres.

Camille : Dans toutes les familles, même catholiques, j'en connais, ils ont aussi l'autel des ancêtres.

Quy : C'est important, c'est gros comme objet, mais sinon, il y a une petite surface où il y a la boule de parfum et tout ça... On brûle l'encens, c'est des pensées.

Camille : Notre fils est allé au Japon et il y a la même chose là-bas, l'autel des ancêtres et la boule de parfum. C'est dans la culture asiatique.

Aude : Y a-t-il un lien entre la cérémonie du mariage et le culte des ancêtres ? Le respect des traditions pour le mariage est-il toujours actuel ?

Quy : Camille et moi on s'est marié au Vietnam devant l'autel des ancêtres. Ça ne se passe pas les mêmes jours, ça se passe à la mairie. Pas besoin de robe et tout. A la mairie, tu ne t'habilles pas forcément bien mais devant l'autel des ancêtres, tu dois marquer ton respect, tu dois être bien habillé. Moi j'avais une robe traditionnelle vietnamienne rouge. C'est presque systématique, c'est le rouge, ça représente le bonheur. La mariée a une seule robe rouge. Avant c'était comme ça. La tradition des 7 tenues ce n'est pas de chez nous mais maintenant ça se fait. C'est une conformité, la robe rouge devant l'autel. Pour les catholiques, c'est la robe blanche à l'église. Au restaurant, devant les convives, ils peuvent changer 2 ou 3 fois de tenue. Mais ça c'est folklore. Pour moi. Ce n'est pas dans la tradition ça, elle en profite mais après c'est une question de moyen.

Aude : Comment ça se déroule concrètement devant l'autel ?

Quy : Comme l'autel des ancêtres est à la maison, la cérémonie se fait automatiquement à la maison. Principalement où vivent les parents. Lorsque ma mère est décédée, mon père est allé habiter chez mon frère aîné. Mon père est retraité. Et ils considèrent que c'est chez mon père car il y a l'autel des ancêtres. Il y a les photos de ma mère, pas les grands-pères et tout, c'est trop vieux donc on ne met pas. Un sage peut parler à la place de mon père, car il

était trop ému. Pour le mariage. Tous les amis de la famille...on parle à l'autel comme si c'était une personne vivante. On présente les amis.

Camille : Ça se fait d'ailleurs devant l'autel des ancêtres de l'époux et devant l'autel des ancêtres de l'épouse. Je trouve ça bien car ça nous relie quelque part. On n'est pas trop terre à terre. Pourtant quand je suis arrivé là-bas, c'est tellement bouleversant. Petit à petit, on regarde, et on s'y fait. Au début, moi je me demandais pourquoi ils font ci, ils font ça... on a des rituels aussi qui ne sont pas toujours bien compris.

Aude : Comment se passent les échanges entre les familles des futurs mariés ?

Quy : je vais te dire ce que j'ai compris sur le mariage au Vietnam. Le jour de la cérémonie, ça se passe en deux étapes, la famille de la mariée va voir la famille du marié et ils vont offrir des cadeaux. Et après, c'est la famille de la mariée qui amène ces cadeaux le jour de la cérémonie... C'est des gâteaux mais il y a une tradition, c'est le bétel et la noix d'arec. C'est un fruit. Avant les femmes chiquaient le bétel et dedans elles mettaient un petit bout de noix d'arec. C'est corrosif, hein ! C'est pour ça que certaines femme, des fois des hommes, on la bouche rouge. Des thés ; et puis après il y a la cérémonie.

Après, une fois la cérémonie terminée, on mange un petit bout dans la famille de la mariée. Et c'est là qu'officiellement, la mariée quitte son foyer pour aller vivre dans le foyer de son mari.

Si le marié vit encore chez ses parents, ils vont vivre tous les deux dans le foyer du marié.

Aude : ah oui ?

Quy : A l'époque, on vivait dans le même foyer. Au Vietnam, chez mon père, on vivait à 12 personnes. Mon frère aîné avec sa femme et ses quatre enfants. Et mon autre frère et mes sœurs. Tu es obligé d'être respectueux envers tout

le monde parce que quand vous êtes dans 40 mètres carrés à 15... faut faire en sorte que ça se passe bien. Donc il faut prendre sur soi.

Le repas, on le prend toujours en commun. Le soir, c'est toujours ensemble. Et comme je suis habituée à cette vie là, je me suis imaginée déjà que Camille vivait plus chez ses parents et qu'il avait son appartement, et pour moi c'était un peu perturbant, le fait de ne plus avoir à faire avec ; de me retrouver seule. Camille travaillait la nuit. Alors qu'avant je dormais dans la même chambre avec mes trois sœurs, 4 filles dans le même lit. Les garçons dorment ensemble, et les filles ensemble. Sauf le frère aîné, ils peuvent dormir ensemble avec sa femme. Leurs enfants dormaient ensemble aussi. Après, notre maison est devenue trop petite, donc elle s'est mariée et elle est partie. Ça se détache petit à petit. Si des membres de la famille partent, ils essayeront de rester le plus près de la famille. Ben ici, après, ça dépend du travail. Mais aussi avec la connexion internet, ça s'est individualisé un peu. Mais par contre les dates importantes, ils sont toujours de retour. La fête du décès des parents et la fête du Têt, c'est très important. Les enfants doivent venir. Ils ne peuvent pas ne pas venir. Comme moi, je ne peux pas aller. C'est rentré dans la tradition. J'ai entendu dire qu'en France, c'est pareil. Pour la diaspora vietnamienne je vais chez des amis, je remarque l'autel des ancêtres. Et même dans certains commerces Viet ou chinois, il y a des autels des ancêtres. C'est plus exactement l'autel des protecteurs. C'est toujours au ras de terre (par terre). Le bouddha protecteur des foyers commerciaux. Et il y a toujours des fruits, des gâteaux, tous les deux jours pour ne pas dire les deux jours.

Camille : Moi, je n'y crois pas mais j'ai un profond respect pour les croyants. J'ai une culture française. Je suis Laïc. On a tous des croyances et c'est ça qui nous fait tenir debout. Les rites pour moi, c'est important, même si c'est barbant. Après, il y a tous les mythes, sur lesquels repose une civilisation. C'est que ça au Vietnam. Moi, je fais la fête du Têt mais aussi Noël et premier de l'an. C'est un prétexte pour m'amuser. Mais c'est que ça pour moi...

Aude : Et par rapport au bouddhisme ?

Quy : Moi je me considère bouddhiste mais c'est plus le culte des ancêtres. Comme je ne peux pas aller, je n'ai pas mon autel ici, j'ai signé une convention (c'est comme ça qu'on dit ?) à la pagode pour avoir le portrait de mes frères et mes parents. Comme ça, le jour de leurs décès, j'y vais.

A la pagode, ils parlent vietnamien, donc si tu veux on y va ensemble, comme ça je t'explique. Les Rites, c'est tous les dimanches à 11h et après tu as la possibilité de manger sur place.

Pour en revenir aux rites, moi je ne sais pas bien faire ici, donc je trouve que c'est très dommage. Malgré tout, il faut respecter ça. Le 15ème jour du mois, il faut mettre le bâton d'encens pour une petite prière. Moi, je risque d'oublier. Avec mon emploi du temps. Mais mes sœurs au Vietnam, elles ont ce rite là. Je me recueille. La pagode est gratuite mais je contribue en donnant une somme tous les mois à cet effet-là. Pour contribuer à améliorer le lieu et les remercier pour les ancêtres.

Camille : Ma mère était très catholique. J'ai fait toutes les communions et tout, mais bon, c'est tout. Je ne sais pas ce qui se passe après la mort mais je ne veux pas le savoir. Ce qui se passe c'est maintenant. C'est très terre à terre.

Quy : Dans la religion bouddhiste, on croit à la réincarnation. Moi j'y crois. Mes parents m'ont éduquée comme ça. Le respect, faire du bien et tout pour que je me réincarne dans une autre vie meilleure.

L'anecdote du buffle et du paysan. Après, tu as envie de croire ou pas, c'est ton choix.

Camille : Moi ce qui me plaît dans la religion bouddhiste, c'est justement qu'il est interdit de faire du prosélytisme. Tu ne dis pas aux autres « crois dans bouddha ». Moi ça se rapproche plus de mes idées. Je ne vais pas blasphémer non plus.

Quy : Bouddha, c'était un prince. Sous l'arbre, il avait vécu beaucoup de temps à méditer. Prier pour faire du bien, pour montrer que tu peux t'en sortir en ne possédant rien du tout. Tu peux créer ton environnement en harmonie avec la nature et vivre modestement pour donner dans ta vie. Le jour où il a vu la

misère, qu'il est sorti de son domaine, il a vu la pauvreté. Il s'est retiré dans la forêt pour voir ce que c'était. Et il a réalisé que c'était ça sa voie.

Camille : Tu peux t'extraire de ta condition humaine en fait. Toi tu existes parce que l'autre existe.

Aude : Qu'est-ce que le confucianisme par rapport au Bouddhisme ?

Quy : le confucianisme : c'est le respect de l'être humain et le respect des ancêtres ; tu existes aujourd'hui car ça existait avant. Il ne faut pas oublier d'où tu viens. Le confucianisme a un rapport avec le bouddhisme.

Camille : non ça n'a rien à voir. Le confucianisme c'est une philosophie. C'est la bible de Confucius. C'est la philosophie confucianiste. Ça représente bien la culture asiatique.

Quy : En vérité, c'est que depuis que tu es marié avec moi que tu t'intéresses à tout ça.

Camille : Confucius, c'était avant Bouddha. Bouddha, ça vient des Indes.

Aude : Ah oui. Et il y a d'autres religions pratiquées sinon ?

Camille : Victor Hugo est adoré au Vietnam. Comme le caodaïsme. Ça vient de là.

Quy : C'est encore une déviance. Au Vietnam, on dit ça.

Aude : Et vous (Camille), vous avez des choses de la culture vietnamienne qui ressorte ?

Camille : Non pas vraiment. Ma mère souffrait de ne pas pouvoir exprimer sa culture. Elle disait « Moi je souffre de ne pas pouvoir vous transmettre mes sentiments que j'ai hérité de mes parents ».

Quy : Après elle disait que vous n'aviez pas la curiosité, la mentalité pour aller lui poser quelques questions. Camille : Après, c'est une question d'éducation. Je suis content de pouvoir m'auto-éduquer. C'est comme une fille au sport de combat. Elle en fait tout le temps. Mais elle apprend tout en s'amusant. Pourquoi on est là, on donne un sens à ce qu'on fait. Quand je suis allé au Vietnam, je venais avec mes valeurs et mes connaissances. Et la culture vietnamienne est vraiment différente et ça m'a choqué. J'ai eu un électrochoc. Mais ce qui est bien c'est que tu vas chercher en toi. C'était pendant la guerre. J'avais 25ans.

Quy : C'est à cette époque que nous nous sommes rencontrés et on s'est mariés. Je suis en France depuis 1975. J'ai eu de la chance car comme je t'ai dit, c'était en période de guerre. Et j'ai vécu et grandi au Cambodge. Nous étions des exilés du Nord allant dans le Sud pour trouver du travail. Mes parents sont dans le Nord, et ils se sont d'ailleurs rencontrés durant leur exil. Et finalement, à cette époque, ils sont allés au Cambodge car le Vietnam était une colonie de la France. Et le Cambodge, c'est le protectorat. Mes parents se sont rencontrés dans le bateau du nord pour aller dans le Sud. Ils ont eu 8 enfants et tous sont nés au Cambodge. Le fameux coup d'état de 1970. La révolte mais soit disant, c'est organisé par les pros américains avec un général qui s'appelle Lon Nol. En 24h, il faut aller se présenter au Ministère de l'Intérieur pour montrer qu'on paie ses impôts, qu'on est bien vietnamien. Pour qu'ils vous livrent un laissez-passer pour aller vers le Sud du Vietnam. Ce qu'on a fait ! Mais 24h, ce n'est pas beaucoup de temps. Nous les filles, ma mère était déjà décédée, nous nous sommes cachées dans les familles françaises parce que mon frère travaillait dans l'Organisation Mondiale pour la Santé, mon deuxième frère, ils avaient un garage, et avec le garage, il a beaucoup de contacts avec les capitaines, le Général français à l'époque au Cambodge. Et ils connaissaient tellement mon frère. Ces familles françaises ont suggéré de ne pas perdre de temps. Que moi et mes sœurs nous allions dans une famille et mon père et mes frères chez l'autre famille. Le lendemain, on nous a délivré des passeports pour le vol vers Saïgon. Et c'est la famille qui nous a conduit de

Phnom-Penh jusqu'à l'aéroport. Ce n'est pas loin, mais sans ces aides je ne sais pas ce qu'on serait devenu. Peut être tués par des pros Lon Nol. Donc tu vois, c'est pour ça que je suis arrivée à Saigon. Au mois d'avril 1970. Et au départ, le laisser- passer, c'est pour 1 mois. Mon autre frère avait des contacts et cela nous a permis de rester dans une maison. Mais les événements nous démontraient que plus le temps passait, plus cela devenait dangereux de retourner au Cambodge. "Vous ne pouvez plus retourner au Cambodge, c'est fini !" Et c'est toujours par cette association, les protestants vous voyez. C'est une église protestante qui nous a aidé. On est resté 2 mois, 3 mois, mais on s'est dit, ils peuvent nous héberger jusqu'à ce qu'on trouve un logement. Mais on ne connaissait personne ici. Notre vie était au Cambodge. Mes frères ont essayé de passer la frontière pour essayer de récupérer des choses que nous avions laissé là-bas, des papiers importants, les papiers comme quoi nous sommes propriétaires. Et arrivés à la frontière, parce que nous on parlait bien le cambodgien, et mes frères donc, ils ont parlé avec des gens près de la frontière et ils ont dit où nous habitons. Ils ont dit, c'est trop dangereux, vous ne pouvez pas y retourner. Vous ne ferez pas 1 km. Vous allez vous faire tuer. Mes frères y sont allés quand même, ils ont fait quelques km. Ça ne faisait pas longtemps que nous étions au Vietnam, 1 mois et demi. Et il y avait déjà des morts au Cambodge. Parce qu'il y avait des résistants vietnamiens qui voulaient rester au Cambodge. Et mes frères ont fait demi-tour. Du coup, on a tout perdu, rien ne prouvait que nous étions propriétaires. Du coup, ils sont rentrés. Et on s'est dit qu'il fallait acheter une maison ici. Parce qu'on est parti comme ça, en précipitation sans rien amener. Mais on avait pris quelque biens. De l'argent, de l'or. Et cet or, on l'a vendu pour acheter la maison. On commençait par une petite maison. Mais on était déjà 10 personnes. Et puis après, on a pu s'acheter une maison plus grande. La chance c'est que les voisins nous ont vendu la maison, donc on a eu une maison plus grande. Donc j'ai vécu de 70 à 75 au Vietnam. Et donc ça te permet de voir mon parcours assez chaotique quand même. Le fait que j'ai quitté le Cambodge, c'était dur, parce que les vietnamiens ils disaient que nous étions cambodgiens, qu'on avait de

l'argent. Si t'es pauvre, ils ne te regardent pas, si tu es riche ils sont là, ha nanana ! C'est grâce aux enfants, nous, car on allait à l'école, que l'on a commencé à sympathiser avec les voisins, et maintenant, on est amis. Mais ce n'est pas facile au départ. Nous on est vietnamiens, pas cambodgiens. La xénophobie. On a peur de ce qu'on ne connaît pas.

Camille : Ma mère, elle était très cultivée, c'est elle qui nous corrigeait les devoirs, mon père non. C'est elle qui nous a transmis un peu la vérité du Vietnam. Ce qui fait que ce n'est pas tant que ça un choc culturel. Je pense qu'elle souffrait de ne pas nous transmettre sa culture vietnamienne. J'étais surpris au Vietnam car, ce qu'on dit à l'info, à la télé, c'est toujours en décalage avec la réalité. Mais j'y suis rentré plus facilement car j'avais les clés de ma mère ; c'est pour ça que je comprends ses réactions (à Quy) car ma mère avait les mêmes. Il paraît que dans le mariage on recherche sa mère. Après, est-ce que c'est vrai ? C'est autre chose...haha

Aude : Qu'est-ce qui vous a choqué le plus en arrivant en France ?

Quy : Le choc en arrivant en France, ce n'est pas la culture mais c'est plutôt d'être isolé. C'est l'isolement qui me perturbait le plus. La culture française, je m'y préparais sans trop savoir. C'est moi qui ai décidé de me marier avec quelqu'un qui n'est pas du pays, c'est moi qui dois m'adapter. Je sais pertinemment que je serais seule : pas de frères, de sœur ni cousin, ni personne. A l'époque, il n'y avait pas internet et le téléphone était très difficile. Ma famille ne possédait pas le téléphone. J'envoie un télégramme pour que mon père se rende à la Poste pour qu'on puisse communiquer par téléphone. Donc c'est une fois par an le tel. A mon époque, c'est très très dur, tu envoies un courrier qui arrive un an après. De 75 à 86, je me rappelle, il n'y a que deux compagnies. Je m'en rappelle car j'ai amené mes deux enfants. Mon père était malade et son seul souhait pour moi à l'époque était : "Amène tes deux enfant

que je les vois et les connaisse”. Et les deux compagnies, c’est Air-France et Acroflot. J’ai amené les deux enfants de 4 ans et 2 ans. Ça fait 72h de transport.

Aude : Vous parlez français, comment avez-vous appris la langue ? Ce doit être difficile...

Quy : Je parlais français avant de rencontrer Camille car au Cambodge, la première langue c’est le cambodgien, et la seconde, c’est le français. Et le vietnamien, troisième.

Camille : C’est comme ça que l’on s’est rencontré. Si elle n’avait pas parlé français...

Elle a des facilités avec les langues mais moi je ne parle pas vietnamien. Elle fonce elle ; moi j’ai peur de dire une connerie. C’est un peu la mentalité française, la peur de l’échec. Mais au Vietnam c’est un peu pareil.

Quy : C’est réussite, réussite, réussite ! Ils te poussent à aller jusqu’au bout de toi-même.

Camille : Tu n’as pas le droit à l’erreur même. Si tu fais une erreur, ils t’insultent. Tu connais rien machin. En plus, ils peuvent te frapper. Ça existe, des parents, non mais il faut le dire, c’est comme ça ! En France c’était pareil, à l’école ils tapaient. Ah oui ! J’en suis pas spécialement fière car étant jeune, je n’étais pas très bon, j’ai reçu des tannés.

Quy : Au Vietnam, si tu ne réussis pas tes examens, c’est la honte pour la famille. Mais moins maintenant quand même.

Aude : C’est vrai qu’en France, on a peur de l’échec...

Camille : Je suis contre cette façon de penser qu’on peut y aller par la force. L’histoire le démontre. Les américains au Vietnam, ils ont voulu leur montrer leurs façons de voir. C’est à juste titre mais ils n’ont pas réussi. Il faut être gentil : comme la journée de la gentillesse. C’était il n’y a pas longtemps.

Quy : La journée de la femme, il faut pas déformer, il faut imaginer que c'est la femme, la déesse, la mère. Il ne faut pas oublier que sans les femmes, ils n'y a pas d'hommes. La femme c'est l'avenir de l'homme.

Camille : Un jour de galanterie par an, ça va ?! Haha
Ce n'est pas forcément bien vu, le statut de la femme.

Aude : Pourquoi ?

Quy : Parce que les femmes ne mangent pas avec les hommes par exemples, qu'elles se séparent. Mais quand elles ne mangent pas avec c'est pour un souci d'organisation. Des fois Camille est choqué que je ne mange pas en même temps mais c'est parce que c'est la seule préoccupation de la femme, parce qu'elle a un rôle très important dans un foyer. La femme, elle peut être présidente, premier ministre, tout ça... elle son rôle, ce n'est pas écrit, mais il est très important dans la famille. Elle a envie de faire quelque chose de bien, elle fait des sacrifices ; mais c'est elle qui se l'impose ; sa préoccupation, c'est de faire en sorte qu'il ne manque de rien, que la famille n'ait besoin de rien. Et c'est pour ça qu'elle arrive au milieu du repas. Et Camille, il dit, "Mais pourquoi tu ne viens pas nana ?" Mais j'ai beau lui expliquer, il n'a pas compris ça

Camille : J'ai appris un mot hier en vietnamien. "nhà", ça veut dire maison mais ça veut aussi dire "épouse". "nhà toi" : ma femme et ma maison. Une maison sans toit, c'est comme un foyer sans mère. Ça ne peut pas être florissant pour l'éducation au Vietnam.

Aude : A part le fait que vous ne mangiez pas ensemble, il y a d'autres choses, au Vietnam, qui différencient l'homme et la femme ?

Quy : C'est différent déjà parce que, ici, c'est différent du Vietnam. Mais moi, en tout cas, j'essaie de garder l'équilibre que j'ai eu de ma famille. Si tu te maries, tu fais en sorte d'être en harmonie avec ton époux. Il faut qu'il soit au

courant, partager et puis ce que tu fais c'est pour lui mais aussi pour toi malgré tout. Je peux être heureuse comme je suis, là à la retraite. Mais j'essaie de rendre des services au gens. C'est comme ça que je m'occupe. Ça peut être le voisin, une personne dans la rue, dans l'enceinte de l'association aussi. Ce qui fait que je rends utile la vie qu'il me reste à vivre. J'essaie de faire comme ma mère elle me faisait quand j'étais enfant. J'avais 13 ans quand elle est morte. Ma grande sœur m'a pratiquement élevée. Mon fils habite à Nantes, quand il ne vient pas manger à la maison, je vais chez lui. Et je lui range ses affaires par ci par là. C'était mon rôle de faire ça. Il a 34 ans mais c'est mon fils. Toute ma vie, ça sera mon fils. Et je trouve mon équilibre dedans.

Camille : Chez moi, c'était différent. Emmanuel, mon fils, me disait, parce qu'il est $\frac{3}{4}$ asiatique : En Europe, c'est les lois qui décident. On doit les suivre. En Asie, c'est les gens qui créent les lois. C'est comme une femme, qui est venue en France et qui s'est mariée avec un français. Elle demande la double nationalité. En France, c'est compliqué, ils ne veulent pas. Au Vietnam, ils disent, pour nous, vous serez toujours vietnamienne. Les évidences sont pas les mêmes. Mon père était comme ça, aussi carré. C'est plus inspiré de la nature. On essaie de devenir champion etc...

Aude : Il y a toujours eu ce rapport par rapport à la réussite ?

Quy : Dans certaines disciplines de sport, ils courent vers la gloire quand même mais la discipline dont parle Camille, les taishishuan. La voie de la souplesse. Le judo qu'il pratique. Le judomishi.

(Quelqu'un sonne à la porte. Un homme d'une trentaine d'année entre)

Quy : C'est Hung. Il vient faire la conversation avec Camille. Ce n'est pas grave, il va parler avec nous.

Camille : C'est un étudiant. Il est marié, ce jeune homme. Il a deux enfants, il fait ses études en France et il veut se perfectionner en français, donc il vient, on parle, il lit des journaux. C'est un bavard.

Quy : Il prépare son doctorat de pharmacie.

Aude : Ça fait combien de temps que vous êtes là ?

Hung : Ça fait un an que je suis là. Tu enregistres ? Pourquoi ? Je ne parle pas bien français.

C'est difficile car l'accent français se comprend des vietnamiens mais l'accent Viet est plus difficile.

Aude : J'enregistre pour rédiger tout ce que vous dites exactement, c'est pour mes études à l'École d'Architecture.

Hung :Je suis allé à la réunion de tous les étudiants vietnamiens de France qui se tient à Nice. Les gens, ça fait 15ans qu'ils sont là, ils parlent comme moi dans la prononciation.

Quy : Il faut savoir qu'il travaille beaucoup. Déjà, il a ses études, les cours de langue qu'il donne, et il prend des cours de français. Il trouve le temps de passer 1 ou 2 fois par semaine.

Aude : ha oui. Quand même. C'est courageux. Vous faites plein de chose quand même. Et vous avez le temps de faire des choses pour l'AVLA.

Camille : On a eu une réunion avec Cosmopolis pour dire qu'il y a 3 artistes Français qui sont allés au Vietnam et qui ont tiré des œuvres artistiques. Et il y a une possibilité de faire une exposition pour exposer leur travail.

En 2014, c'est l'anniversaire des 50.ans de l'Avla et c'est l'année du Vietnam en France. L'année dernière, c'était l'année de la France au Vietnam. Jean Duplat s'occupe de l'administration et des contacts de l'Asso.

Aude : De même que vous semblez pas mal en lien avec l'AEVN.

Camille : Les étudiants de l'Aevn ont voulu, pour la journée de la femme, promouvoir cette journée, pour les femmes. Comme les artistes qui représentent ce qu'est la vie là-bas mais majoritairement vécue par les femmes. L'Aevn et l'Avla, on travaille ensemble. Comme Jean aime bien dire, "Il y a une synergie entre les deux Assos, c'est très fusionnel". On a besoin d'eux et eux ont besoin de nous. Ils sont jeunes, ils ont des talents. Hung, il a parlé et montré l'art martial vietnamien. Des jeunes ont fait un groupe de danse. Eux, ils viennent avec des spectacles, ils relatent bien la culture vietnamienne.

Aude : Vous êtes très lié en fait. Vous trouvez (Hung) des différences entre le Vietnam et la France ?

Hung: Au Vietnam, ils mangent avec une serviette et ils la jettent.

Quy : Maintenant que tu en parles, je me permets de le dire, j'ai des amis, tous confondus, ils sont enchantés de la diversité du pays, les gens et tout, mais le grave problème, c'est les déchets. Ils mangent là, ils jettent là. En France t'es choqué. A Saigon, ça commence. Le plastique, elle les tris. Ils ne font pas le tri au Vietnam. Avant, c'était naturel, avec des feuilles de banane. Mais bon, dans les grandes villes, ils trient plus quand même. Pourtant, ils sont respectueux et tout, mais je ne comprends pas, ils jettent les crustacés comme ça ! Hop !

Dans la baie d'Along, il y a 5-7 ans, il y avait des sacs plastiques dans l'eau, maintenant c'est plus propre. Maintenant, ça commence.

Camille : En 75, il n'y avait pas de sacs plastiques, c'est l'époque qui fait ça.

Entretien avec Diem Tran, une vietnamienne arrivée il y a quelque mois.

Age : 37 ans

Nationalité : vietnamienne

Arrivée en France : il y a 3 mois

J'ai rencontré Diem Tran le jour de la fête du Têt. Elle me fut présentée par Emmanuel, Le secrétaire de l'association de l'AVLA. Ils se sont mariés il y a peu de temps au Vietnam. Ils ont accepté de me recevoir chez eux dans le quartier de Saint-Herblain. Lors de mon arrivée, Diem Tran sert un repas vietnamien à sa famille. Cela embaume tout l'appartement. Ayant un peu de retard, je repars pour les laisser déjeuner pour revenir plus tard. Emmanuel et ses deux enfants s'occupent ensemble pendant que nous sommes en entretien avec Tran dans la salle à manger. Comme chez Quy, j'observe les éléments de décors de l'appartement. Il y a des références à l'art asiatique, une affiche de cinéma vietnamien mais il n'y a pas d'autel des ancêtres.

La difficulté liée à cet entretien est que Diem Tran ne parle pas français. Il a donc été passé en anglais. Une retranscription fut nécessaire pour une compréhension universelle dans le cadre du mémoire.

Aude : Quelle est votre cuisine préférée ? La vietnamienne ? La française ?

Diem Tran : Je préfère la cuisine vietnamienne mais parfois, mon mari préfère la cuisine française. Il me l'apprend. Parce que je ne sais pas encore cuisiner français.

Aude : Depuis combien de temps vivez-vous ici ?

Ça fait trois mois que je suis en France.

Aude : Quelles sont les circonstances de votre rencontre avec Emmanuel ?

Diem Tran : J'ai rencontré Emmanuel au Vietnam. Il était touriste. Au début nous étions juste amis. Après il est revenu au Vietnam, on a chatté, on s'est envoyé des mails et il est devenu plus.

Aude : puis vous vous êtes mariés.... ?

Diem Tran : L'année dernière je suis venu en France. J'ai rencontré sa famille pour la première fois. Après ça, on a décidé d'être ensemble.

Aude : Vous n'avez pas préféré vous marier en France ?

Diem Tran : Pour moi, le mariage ici ou au Vietnam ça ne change rien. Mais officiellement, c'était plus une histoire de papier pour venir en France. Et le mariage coûte cher donc voilà.

Aude : Qu'est-ce qui vous a fait franchir le pas pour venir vous installer en France plutôt qu'au Vietnam ?

Diem Tran : Je veux vivre ici toute ma vie avec lui. J'ai tout quitté au Vietnam pour venir ici. Ma famille, mes amis... c'est dur. J'y ai pensé beaucoup de fois, beaucoup de nuit, je n'ai pas réussi à dormir. Mais j'ai décidé de venir par amour.

Aude : Quels liens allez-vous entretenir avec votre famille, alors qu'elle est si loin ? Et quelles sont vos souhaits de vie ici ?

Diem Tran : Pour voir la famille, ça sera tous les deux ou trois ans. Pendant les vacances ; parce que c'est très cher. L'important pour moi aujourd'hui c'est de parler et étudier le français. Je dois chercher un travail. J'aurais pu faire de la cuisine mais mon mari ne veut pas car ça prend trop de temps. Il préfère que j'aie des horaires de bureaux. Ça ne fait pas de temps pour la famille, pour

lui et pour les vacances. Il ne serait pas heureux. Moi j'ai des possibilités pour travailler dans l'assistance dans le marketing. Au Vietnam, j'ai fait secrétaire, prise d'appels. Pendant 13 ans. J'ai fait peut-être 7 entreprises différentes. Mais l'important c'est de parler français.

Aude : Que pensez-vous de la France ?

Diem Tran : La France est fantastique ! Même s'il fait froid. Parce qu'au Vietnam, c'est un climat tropical, il fait très chaud. 25 à 35 degrés. Je vivais dans le sud à Ho Chi Minh. Ici il fait froid parce que quand tu vis dans un pays chaud, tu préfères les pays froids et inversement. J'aime les montagnes les forêts. J'aime car il n'y a pas ça au Vietnam. Le pays suit la côte. Il y a beaucoup de plage. Alors ça ne m'intéresse plus.

Aude : Et les gens.... Vous les trouvez comment ? Trouvez-vous une différence ?

Diem Tran : Les français sont vraiment polis. Au Vietnam, si tu croises quelqu'un dans les escaliers, tu rencontres quelqu'un, tu ne connais pas, tu ne dis pas bonjour. Ici, tu dis « bonjour monsieur ! Bonjour madame ! » C'est très poli. Je préfère les gens ici. Au Vietnam, tu te fais bousculer, personne ne s'excuse. Par exemple, quand tu fais les courses, que tu es à la caisse, ils essaient d'être premiers. Où même quand tu traverses la rue, c'est différent. La voiture s'arrête. Ce n'est pas comme au Vietnam. Dans le bus, si tu es une vieille femme, il te laisse entrer d'abord ici.

Aude : C'est bizarre car je pense au Vietnam comme un pays avec des préceptes confucianistes. Et quand vous me dites ça, ça ne correspond pas à l'idée que je me faisais de leur attitude... peut être que je ne connais pas bien la définition du confucianisme.

Diem Tran : Dans les grandes villes, comme Hanoï, Da-Nang ou Ho Chi Minh, les trois plus grandes villes au Vietnam, les gens y travaillent. Ils viennent pour

étudier. Il y a beaucoup d'étrangers, et donc les gens s'adaptent et essaient d'être polis. Beaucoup sont de province, loin des grosses villes et les gens n'ont pas l'éducation de la politesse etc. Quand ils ont des grandes études, ils comprennent, donc ils sont plus attentifs. Mais pour beaucoup de vietnamiens, ce n'est pas comme ça. C'est une question d'éducation.

Aude : et la notion de respect dans la famille ? Car je crois que c'est une notion importante en Asie.

Diem Tran : Dans ma famille, il y a du respect. Je ne sais pas comment c'est dans les autres familles. Il y a beaucoup de familles où les enfants ne respectent pas les parents. Si les parents contrarient les enfants, ils ne sont pas heureux. Mais nous, on a eu l'éducation à l'université, on parle, on a l'éducation. Mais pour beaucoup de familles, ce n'est pas comme ça. Ça dépend de l'éducation. Je vivais dans ma maison car mes parents vivent dans le centre du Vietnam, après le collège, je suis allé à Ho Chi Minh pour étudier à l'université en 1995. Et j'ai trouvé un travail et je vivais là-bas. A 15 ans, j'ai trouvé du travail, j'ai gagné de l'argent par moi-même, j'ai acheté ma maison, ma mobylette. Donc j'ai vécu séparé de mes parents. Après 3 ans seule, mes frères et ma sœur sont venus étudier aussi à Ho Chi Minh donc ils vivaient avec moi. Après, je n'avais pas assez d'argent donc j'ai loué un appartement pour que nous soyons ensemble. Après, ils se sont mariés. Ils sont restés là-bas. Avec leurs femmes dans la maison. Quand ma sœur s'est mariée, elle est partie vivre avec son mari. Mon frère aîné s'est marié et il est parti pour construire son foyer familial. Mon plus jeune frère, quand il s'est marié, il est resté avec moi. Je lui ai dit que je ne voulais pas vivre seule. Donc on a vécu ensemble jusqu'à ce qu'il ait des enfants. Et je me suis mariée, donc je lui ai dit qu'il pouvait rester dans cette maison.

Aude : Comment avez-vous trouvé le logement ?

Diem Tran : Emmanuel a cherché cet appartement avant notre mariage. Avant il vivait dans un autre appartement en locatif.

Aude : Comment ça se passe avec les enfants d'Emmanuel ?

Diem Tran : Les enfants ne sont pas là, seulement un weekend sur deux. Donc ce n'est pas difficile de vivre avec eux. Ils sont gentils. Des fois, on passe du temps ensemble pour les fêtes.

Aude : Vous avez du pomélo chinois? J'adore ça. Mon frère m'a fait découvrir ça et depuis, j'en mange dès que je peux...

Diem Tran : Du pomélo, c'est super bon. Le pomélo chinois c'est bon pour la santé. Je lui cuisine plus de légumes que de crème, porc etc. et il a perdu beaucoup de poids.

Aude : Ah oui..Pas mal. Vous êtes dans l'association de l'AVLA ?

Diem Tran : Je suis à l'avla mais je ne suis pas comme Emmanuel. Quy est le secrétaire. Moi je suis juste membre. Je viens que quand je suis disponible. Emmanuel est amoureux du Vietnam et il aime les gens vietnamiens. La nourriture.

Aude : Dans l'appartement de Quy, il y a l'autel des ancêtres ?

Diem Tran : Oui, pour nous c'est très important (l'autel des ancêtres). Mais il est au Vietnam. Ma famille en a un. Mes parents sont encore en vie donc c'est eux qui s'en occupent car ce sont les plus âgés. Mais quand ils décéderont, ce sera mon frère aîné qui s'en occupera. Mais aujourd'hui, celui qui habite le plus près des parents peut s'occuper de ça. C'est traditionnel mais il y en a qui ne font pas exactement ça. Ils font le Têt, la date d'anniversaire de la mort des parents...

Aude : Vous allez à la pagode dès fois ?

Diem Tran : Je vais à la pagode des fois. Pour les fêtes. Pour la pleine lune du 15.ont y va pour créer des bonnes choses pour nous, pour la famille. Je suis plutôt flexible par rapport aux traditions de mon pays. Mais maintenant je vis ici avec mon mari. Je dois m'adapter à la culture ici. Au Vietnam, il y a beaucoup de traditions c'est différent d'ici. On ne peut pas garder toutes les traditions vietnamiennes. Ici c'est une culture européenne. Il faut s'adapter à la culture du pays dans lequel tu vis. Ça ne signifie pas que je dois tout oublier. J'en garde certaines pas toutes. Je fais le Têt, la pagode. Il faut parler la langue, rencontrer. Et tout.

Quand je retourne au Vietnam, je redeviens vietnamienne, totalement. Mais quand je vis ici, je dois m'adapter mais garder quelques traditions. D'origine, je suis vietnamienne, je ne peux pas tout perdre. Ça reste dans mon cœur et mon esprit. La cuisine, la décoration etc.

Aude : Les deux cultures sont très différentes, ça ne pose pas de problème avec votre époux d'origine française ?

Diem Tran : J'ai de la chance car Emmanuel aime la culture vietnamienne : la cuisine, les gens, la déco... Pour la déco, il me demande toujours si ça me plaît. Il choisit la déco mais il me demande.

Aude : est ce que vous avez une religion ? Bouddhiste ou autre ?

Diem Tran : Je n'ai pas de religion. Je ne suis pas bouddhiste. Là-bas, il y a beaucoup de religions : bouddhiste, catholique, caodaïste. Mais beaucoup n'ont pas de religion : seulement une : le culte des ancêtres.

Aude : ah oui. Et vous pratiquez quelque chose en rapport à ce culte ?

Diem Tran : Lors de l'anniversaire de leurs morts (parents et grand parents), on mets des fruits et des fleurs sur l'autel et on prie.

Aude : Au Vietnam, votre famille n'avait pas de religion non plus?

Diem Tran : Ma famille au Vietnam n'a pas de religion. Mon frère est catholique car sa femme est catholique. Il a du étudier la religion durant 6 mois pour qu'ils puissent se marier. Ma famille fait juste le culte des ancêtres. Au Vietnam tu dois être catholique pour te marier à l'église.

Aude : C'est la photo de votre mariage ? Vous êtes magnifique. Vous portez la robe rouge traditionnelle ?

Diem Tran : Le nom de la robe de marié s'appelle ao dai. Je portais une robe traditionnelle. Maintenant, ils mettent des fleurs et tout sur les robes mais la traditionnelle est plus simple.

Aude : Vous avez eu plusieurs robes pour la cérémonie ? J'ai entendu dire que c'était courant.

Diem Tran : Dans la tradition vietnamienne, on a deux robes de mariage : une pour l'engagement et une pour la cérémonie de mariage. Ça dépend des moyens que tu as.

Aude : Tu as intégré l'association dès ton arrivée il y a trois mois ? Tu t'y plais ?

Diem Tran : Les gens de l'Avla, ça fait longtemps qu'ils sont en France... beaucoup plus longtemps que moi. Ils n'auront pas les mêmes réponses à tes questions.

Aude : t'es cours de français, tu les fais où ?

Diem Tran : Je prends mes cours au centre socioculturel Borderie, deux fois par jours et trois heures par jour.

Aude : Il y a beaucoup de différences à l'écrit ?

Diem Tran : A l'écrit, le vietnamien a plus d'accents mais on n'a pas de présent perfect etc...

Aude : Vous voyagez dans les transports publics ? C'est très différent d'ici ?

Diem Tran : Les transports publics, des bus etc....c'est dangereux, dans le train tu peux facilement tu faire voler tes affaires. Là-bas, il y a beaucoup de personnes qui ont du mal à trouver du travail. Elles ne cherchent pas à remonter la pente et du coup, elles volent les gens.

Aude : Vous vous intéressez à la politique ?

Diem Tran : Je ne sais pas grand-chose de la politique. Je ne suis pas capable de dire. Ça ne m'intéresse pas. Je travaille pour gagner de l'argent. Mais c'est totalement différent, c'est sûr. Je ne sais pas. Je ne le sens pas tous les jours...les enfants jouent, les gens font du shopping...on vie et on ne se rend pas compte de la politique. Honnêtement, je ne sais pas car je m'en fiche. Ça fait longtemps que je n'ai pas voté. Trop occupée. Dans 3 ou 5 ans, je vais devoir passer un genre d'examen sur la France, l'histoire etc...

Aude : Vous connaissez l'histoire des boat peuples ?

Diem Tran : J'ai 37 ans. En 1977, j'ai entendu des trucs sur l'histoire des boat people.

Aude : Le destin vous a fait vous marier avec Emmanuel, vous n'envisagiez pas cela ?

Diem Tran : Je ne pensais pas me marier avec un français, j'ai eu d'autres hommes, anglais etc. mais ils sont repartis dans leurs pays pour travailler. Australien, musulman.

Aude : Cela a dû être un choc pour votre famille de vous voir partir en Europe....

Diem Tran : La première fois que j'ai parlé de ça avec mon père, il était triste que je parte loin. Je suis venu un mois avant pour voir comment est la culture ici. On se parle par Skype avec la famille maintenant. Mes parents ne peuvent

pas venir ici car c'est trop cher pour eux. Ils gagnent moins d'argent et ils sont vicieux.

Aude : Et vous avez des frères et sœurs ?

Diem Tran : 3 frères et 4 sœurs. Grande famille. Mon frère aîné est prof de français. Donc il traduisait pendant le mariage pour ma belle-famille. Et ils ont visité le Vietnam du sud au nord pendant 15 jours après.

Aude : Je suis déjà allée visiter le Vietnam mais c'était il y a longtemps. J'avais 8ans. J'imagine que depuis, ça a changé là-bas ?

Diem Tran : Maintenant il y a plus de building, de voitures, avant, il y avait surtout des motos. La situation économique est meilleure mais seulement dans les grandes villes. En 5 ans tu peux voir vraiment la différence.

Aude : Vous pensez que les vietnamiens pensent quoi des Viet Khieu ? C'est bien comme ça qu'on les appelle ? (Viet Khieu : vietnamien français revenant au Vietnam)

Diem Tran : Les Viet Khieu, les vietnamiens les voient de manière différente. Mais ça dépend des personnes.

Aude : La façon de vivre a évolué aussi ?

Diem Tran : Avant, l'économie ne permettait pas aux gens de vivre bien. Maintenant, ils peuvent plus s'acheter des beaux vêtements, faire leurs business, etc...Mais que dans les grandes villes. Ils peuvent gagner de l'argent, boire du vin.

Aude : Par rapport à la vie de famille, il y a toujours cette constitution du foyer avec toute la famille ?

Diem Tran : Oui, mais maintenant, beaucoup de jeune aime vivre seule ! Ils travaillent, gagnent de l'argent, ils sont séparés de leurs parents ; C'est un

phénomène contemporain. Leurs esprits sont plus ouverts. Mais que dans les grandes villes. Il y a plus de gays aujourd'hui mais ils restent choqués par ça. Ils n'acceptent pas encore. Quand des gens gays se tiennent la main dans la rue, ils regardent, ça les choque. Ils acceptent plus le fait d'avoir des petits copains etc.

Aude : Tu vas faire tes courses dans des commerces asiatiques ?

Diem Tran : Asian kaguai. C'est un magasin qui vend des vêtements à 7 minutes à pied d'ici. Ils sont cambodgiens. Il vendent même de la nourriture.

Aude : J'ai vu que tu avais cuisiné asiatique tout à l'heure. C'était quoi comme plat ?

Diem Tran : Le pho bo, la soupe traditionnelle vietnamienne.

A la fin de l'entretien, elle me donne une recette de nem qu'elle avait donné à ses collègues du cours de français.

Entretien avec la commerçante de l'épicerie asiatique située place du Bouffay

Age : 47ans

Nationalité : française

Arrivée en France : il y a 25ans

Après quelques questions auprès des différents commerçants asiatiques du quartier, je me suis tournée vers cette épicerie donc les propriétaires sont vietnamiens.

C'est le début d'après-midi. Je me rends à l'épicerie en espérant pouvoir avoir un peu de temps pour passer l'entretien. Les employés sont tous dans l'arrière-boutique en train de manger une soupe vietnamienne. Je tente néanmoins ma chance. Une femme accepte de répondre à mes questions après le déjeuner. Je patiente donc à l'extérieur pour revenir vingt minutes plus tard. Cette femme, d'une quarantaine d'année, me reçoit dans cette même arrière-boutique. Elle semblait perplexe par rapport à ma demande. Je n'ai donc pas osé enregistrer. La discussion qui suit est donc une reconstitution par les notes écrites durant l'entretien.

Aude : Depuis combien de temps êtes-vous ici ?

Commerçante : Cela fait 6 ans que je travaille à la boutique. Nous sommes arrivées avec mes parents il y a 25 ans. Toute ma famille est partie.

Aude : Combien avez-vous de frères et sœurs ?

Commerçante : J'ai 2 frères et 2 sœurs. Quand je suis arrivée, j'avais 12 ans et je suis allée à l'école en France pendant 8 ans.

Aude : Qui sont les propriétaires ?

Commerçante : Mes parents ont acheté un magasin qui est juste à côté. Maintenant c'est un libanais à la place. Après, ils ont acheté ici. Et nous, on travaillait avec eux.

Aude : Comment vous procurez vous les aliments asiatiques ?

Commerçante : Nous allons les chercher à Paris. Avant, nous y allions toutes les semaines, maintenant, c'est toute les 3 semaines environs.

Nous sommes des réfugiés politiques. Quand nous sommes arrivés, on était à Paris d'abord pendant 1 mois et demi. Nous avons vécu en foyer pendant 1an.

Nous sommes une petite famille ici. Il y a eu mon père, sa cousine et son mari. Nous étions des boat people. D'abord, avant d'arriver en France, nous étions à Hong Kong. C'est là que j'ai rencontré mon mari. Aujourd'hui je me sens plus adapté au pays. Quand j'étais en chine, j'étais 100% vietnamienne. Aujourd'hui, je me suis adaptée à la France.

Aude : Pourquoi vos parents ont-ils choisi de travailler dans la restauration ? Parce que c'est très courant.

Commerçante : Parce qu'à l'époque, mes parents ne parlaient pas français. C'est nous, les enfants qui nous occupions des comptes et du courrier et tout parce qu'ils ne parlent pas bien français. Nous, enfant, c'est plus facile.

Mais maintenant, je vois, les jeunes ne veulent pas travailler dans les restaurants. Avant, avec mes parents, c'était une génération qui travaillait dur. On avait rien, pas de famille et on parlait pas la langue.

Aude : J'ai remarqué que c'était souvent une affaire de famille, les restaurants et boutiques asiatique.

Commerçante : Oui c'est souvent en famille. Les enfants viennent aider les parents. Mais après, ils ne souhaitent pas reprendre le magasin. Ils font des études. J'ai les moyens de m'occuper de mes enfants donc je fais en sorte qu'ils

fassent de longue études. Quand mes parents sont arrivés, ils avaient 30 ans. Les gens d'aujourd'hui travaillent moins.

Aude : Vous avez des enfants ?

Commerçante : J'ai 3 filles de 16, 13 et 4 ans.

Pour nous aussi on préfère le magasin car les horaires sont moins contraignants. Au restaurant, c'est le midi et le soir. Et le reste du temps, on fait la cuisine. C'est dur. Là c'est mieux. On termine à 19h et après on retrouve les enfants.

Et puis, on doit s'adapter au quartier. Avant il était plus asiatique comme à Paris dans le 13eme. Maintenant, c'est plus africain. Alors on est obligé de s'adapter.

Aude : J'ai vu que vous mangiez asiatique tout à l'heure. Vous mangez asiatique souvent ?

Commerçante : Ha non. Nous on mange peu asiatique. Les enfants mangent français. C'est plus facile de faire de la cuisine française ici. Et même, il faut s'adapter. On mange vietnamien 1 fois par semaine peut être. Mais on est bien installé et adapté à la France. On ne reste pas entre vietnamiens, on a des amis français.

Aude : Connaissez-vous la pagode Van Hanh ?

Commerçante : Je ne me rends pas à la pagode. Je connais, et je sais que les vietnamiens s'y réunissent mais je ne suis pas pratiquante. Je suis bouddhiste mais je ne pratique pas. Pour moi, c'est plus un comportement général comme... être gentil avec les autres... être une bonne personne.

Nous brûlons l'encens pour les ancêtres mais on ne fait pas toutes les fêtes vietnamiennes. Seulement les grosses fêtes comme le Têt, etc... C'est comme les chrétiens et Noël. On le fête aussi.

Aude : J'ai vu que vous aviez un autel dans votre magasin.

Commerçante : C'est le Dieu du foncier, du commerce. C'est mon père qui l'a mis mais on le fait parce que c'est automatique. C'est pour que les affaires prospèrent. Mais toutes ces choses, moi j'y crois. Je crois au destin.

Aude : Vous croyez en la réincarnation ?

Commerçante : J'avoue n'avoir jamais vraiment réfléchi à la question. Je n'y pense pas.

Aude : Vous avez respecté la coutume lors de votre Mariage ?

Commerçante : Je portais la robe rouge traditionnel mais mes enfants ne la porteront pas. Voilà, si elles se marient avec des chrétiens, elles auront la robe traditionnelle. Moi je l'ai fait parce que voilà, c'est la tradition que je connaissais à mon époque et mon mari est vietnamien aussi. Mais mes enfants, ils feront comme les français.

Aude : Le culte des ancêtres, c'est important ?

Commerçante : Pour moi, c'est important les parents. Je travaille pour mes parents. Je les ai vus travailler dur. Je vois les écarts car mes enfants sont différents. Mes parents n'avaient que très peu d'affaires et travaillaient dur pour s'habiller. Aujourd'hui, les enfants veulent des trucs de marque. Je travaille pour donner à mes enfants ce que je n'ai pas eu. Mais parfois, j'ai l'impression que les enfants gaspillent l'argent.

Aude : Etes-vous déjà allée au Vietnam ?

Commerçante : J'y suis allée il y a 3 ans avec les enfants. Mais c'était un voyage de tourisme. Pour montrer les origines à mes enfants. Je suis originaire du nord. Mais on a plus de liens là-bas. Notre famille est ici. En France, on est mieux ; on est plus libre. Alors qu'au Vietnam, on a plus de responsabilités ... par rapport à la famille par exemple. Quand les parents sont vieux, ils vivent

avec les enfants. Mais moi je ne sais pas pour mes parents. C'est dur car on aimerait être libre comme en France. Les parents sont mis dans des maisons de retraite. C'est pour mes parents que ça va être difficile.

Aude : Quelles ont été les circonstances et les conditions de votre arrivée avec les Boat people ?

Commerçante : Nous sommes restés 23 jours en mer. On a failli mourir. Aujourd'hui j'ai l'impression que la mer, c'est l'infini. Je n'aimais pas la mer car ça me rappelait ce voyage. Et voilà. Maintenant, j'aime bien.

Nous avons fait le voyage en bateau jusqu'à Hong Kong et après, de là, nous sommes allés en France en avion. Comme nous étions des réfugiés, ils nous ont payé les billets d'avion. Ils nous ont d'ailleurs demandé il n'y a pas longtemps de leurs rembourser les billets de train. Il y a 1 an peut être.

Heureusement que lorsque nous sommes arrivés en France, des gens nous ont aidé. Une dame m'a accueillie. Elle était professeur en médecine. Elle était vietnamienne et maîtrisait bien le français. C'est grâce à elle que nous avons pu aller dans une école privée catholique. Et donc, j'ai fait 8ans de mes études là-bas. Les sœurs prenaient 1h pour nous donner des cours de français tous les jours.

Aujourd'hui, j'ai mis mes enfants à l'école catholique pour la reconnaissance de ce qu'ils ont fait pour moi. Avant, j'allais à l'église mais je ne comprenais pas. Et puis j'ai fait du catéchisme pour apprendre l'histoire. Nous c'est différent, c'est les générations qui transmettent la religion bouddhiste. Mais en vrai, je ne connais pas bien l'histoire. Ce n'est pas approfondi.

Aude : A présent, vous sentez vous bien intégrée ?

Commerçante : Je suis d'une génération entre les deux. Mes parents ont une culture de référence. Moi aussi mais moins. J'étais enfant. Et la génération de

mes enfants est bien intégrée. Ils parlent français, font comme eux. Etc. Ils sont français.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

3) Bibliographie

- Jean Pierre Poulain, *Manger Aujourd'hui, Attitudes, normes et pratiques*, vol 1 ,Ed. Privat. Paris. 2002
- Michel de Certeau, *L'invention du quotidien, tome 1 : Arts de faire* , Poche, 1990
- Michel de Certeau, *L'Invention au quotidien, tome 2 : Habiter, cuisiner* Poche, 1994
- Chloé Szulzinger, *Les femmes dans l'immigration vietnamienne en France de 1950 à nos jours*, Point sur l'Asie, l'harmattan,2009
- Mong Vu-Renaud, *réfugiés vietnamiens en France, interaction et distinction de la culture confucéenne*, l'Harmattan, col. Minorités et sociétés », 2002,p24
- Anne Raulin, *l'ethnique est quotidien, diaspora, marchés et cultures métropolitaines*, col. l'Harmattan connaissance des Hommes, 2000
- Tran Thi Hao, *Une introduction à la connaissance du Vietnam*, L'Harmattan, 2007,
- Florence Nguyen Rouauld, *Le culte des ancêtres dans la culture vietnamienne*, Hommes et migration, n°1232, août 2001

- Florent Herouard, *Habiter, Etre, bien-Etre : éléments de méthode pour une investigation auprès des habitants, espaces et sociétés* – UMR 6590 <http://leso.cnrs.fr/spip.php?article269>
- Bernard Salignon, *Qu'est-ce que l'habiter*, ed. La villette Eds De, 2010
- Jean-Pierre Garnier, Roselyne de Villanova, François Laplantine, Alexis Nouss (collectif), *Architecture et habitat dans le champ interculturel*, espace et société, 113-114, l'Harmattan, 2003
- Michel Bonetti, *Habiter : le bricolage imaginaire de l'espace*, ed. Desclée de Brouwe, col. Re-connaissances, 1994

Insertion, assimilation, intégration ou encore acculturation appartiennent au vocabulaire de ce phénomène qu'est l'entre-deux. C'est une transition sociale, culturelle ou/et politique. Ce mémoire aborde la question de populations et de cultures, plus exactement celles des immigrés vietnamiens de Nantes. Ces personnes vivent dans un pays dont la culture est très différente de la leur. L'entre-deux suscite alors plusieurs questions : qu'est-ce qui est conservé, oublié, modifié par rapport à la culture d'origine ? Quelles sont les contraintes associées à ces changements ? Qu'est-ce qui est adopté de la nouvelle culture ? Divisé en trois chapitres, ce mémoire traite différentes thématiques tournant autour de leur quotidien.

Aude Nguyen Huu